

*Des refuges en alpages : diagnostic des interactions
entre activités pastorales et récréatives en montagne*

Myriam Ribert



Le refuge de la Muzelle
© Myriam Ribert

De mars à août 2023
Master 2 Transitions Ecologiques

DÉCLARATION ANTI-PLAGIAT

- 1- Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original qui ne peut pas être suspecté de plagiat.
- 2- Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
- 3- J'atteste que les citations d'auteurs apparaissent entre guillemets dans le corps du mémoire.
- 4- Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.
- 5- Je déclare avoir obtenu les autorisations nécessaires pour la reproduction d'images, d'extraits, figures ou tableaux empruntés à d'autres œuvres.
- 6- Conformément au règlement des études, le non-respect de ces dispositions me rend passible de poursuites devant la section disciplinaire de l'établissement.

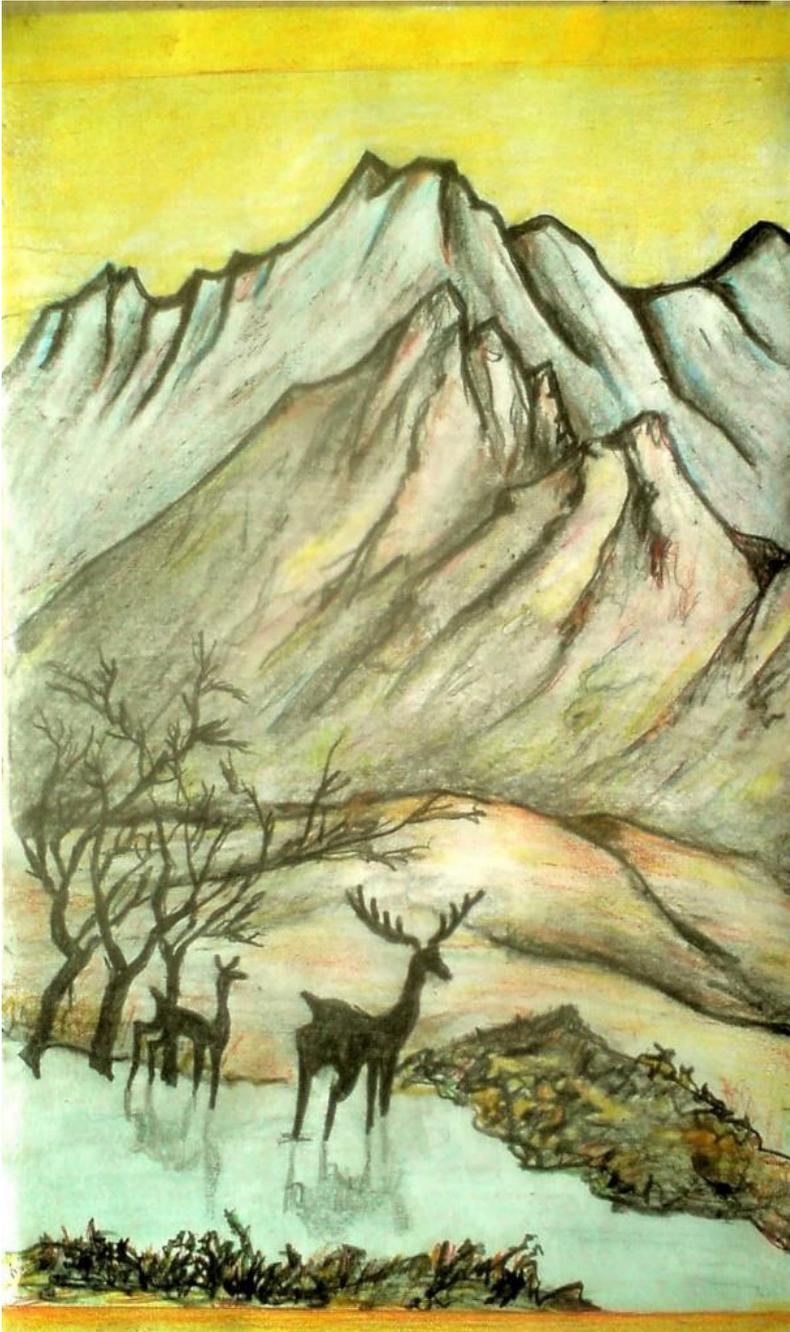
NOM : RIBERT

Prénom : Myriam

DATE : 20 août 2023

Signature :





© Raymond Vandel

« Je n'ai jamais pensé à arrêter. Tu apprends tous les jours avec ce métier. En regardant les brebis tu apprends sur les gens et puis tu apprends sur toi-même... Et tous les jours tu découvres de nouvelles choses »

- Raymond -

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier l'équipe d'Alpages et Refuges Sentinelles, et tout particulièrement Emilie Crouzat, Phillipe Bourdeau et Victor Andrade qui m'ont accompagné tout au long de ce stage. Je les remercie pour leur aide, leurs conseils et leur bonne humeur.

Merci également à Stéphane Labranche pour son suivi et pour sa participation à la soutenance de ce mémoire.

Je remercie aussi particulièrement tous ceux qui ont participé à la relecture de ce travail et qui m'ont encouragé tout au long de ces six mois de stage.

Enfin, un grand merci aux bergers, aux gardiens de refuge et à tous ceux qui m'ont accordé du temps et ont contribué à l'enrichissement de ce travail de recherche. Les échanges et les témoignages de chacun constituent le cœur de ce mémoire. Merci en particulier aux bergers, gardiens et aides-gardiens de Buffère, de la Muzelle, et du lac d'Allos pour l'accueil dans vos belles montagnes et pour les bons souvenirs de repas, de soirées étoilées et de brebis qui resteront gravés dans ma mémoire.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	7
I. ETAT DES LIEUX.....	10
1. Panorama d'un paysage en évolution : la montagne à la recherche de nouveaux équilibres	11
2. Imaginaire(s) et représentation(s) de l'espace montagnard.....	17
3. L'alpage, un espace partagé et habité : entre interactions et cohabitation	21
II. METHODOLOGIE ET SITES ETUDIES.....	25
1. Méthodologie	27
2. Présentation des trois sites.....	31
III. DES REFUGES EN ALPAGES : UNE COHABITATION FRAGILISEE	57
1. Une très forte méconnaissance du pastoralisme qui influe sur les interactions.....	58
2. Une sur-adaptation des bergers	60
3. Entre cohabitation et partage de l'espace : le refuge comme tampon ?.....	63
CONCLUSION.....	66
BIBLIOGRAPHIE.....	68
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	72
ANNEXES	74

INTRODUCTION

Un couple de gypaètes barbus observe au loin le parapente qui profite d'un thermique pour prendre de l'altitude. Bien en dessous de la paroi, la bergère se repose enfin après une nuit rythmée par les aboiements des six patous et kangals qui veillent sur son troupeau. Ses brebis chaument en cette fin d'après-midi d'été. Les chiens de protection, eux, restent attentifs car la nuit dernière, le loup n'était pas loin. Ils surveillent le naturaliste qui observe la bergeronnette grise aux jumelles en contre bas. Les freins d'un VTT résonnent dans l'alpage, le sportif attendait le refuge pour remplir sa gourde mais hésite maintenant à profiter en terrasse de la petite bière proposée par les gardiens. Enfin, après plusieurs heures de marche, la famille arrive au refuge pour y passer la nuit, ils n'ont qu'une hâte : manger et dormir. Exténués, ils ne seront peut-être même pas réveillés par le groupe d'alpinistes qui partira de nuit pour faire le sommet mythique du coin. Le groupe de copains, qui vient faire son premier bivouac de la saison, lui ne dormira peut-être même pas encore à cette heure-là, ils suivront les frontales dans la nuit tout en regardant les constellations.

Ce panorama illustre combien la montagne et ses alpages sont aujourd'hui des lieux d'interactions et de croisements entre une multitude de protagonistes, humains et non-humains. Dans un contexte de regain d'attractivité pour la montagne estivale où la fréquentation augmente et se diversifie (Tuppen & Langenbach, 2021), la question de la coexistence de ces multiples usages se pose. En effet, les croisements et les interactions sont de plus en plus fréquents entre les activités pastorales et récréatives. Les nombreux usages de ces territoires peuvent ainsi se chevaucher, parfois se confronter et entrer en conflit. Ces espaces, également source d'imaginaires et de représentations diverses, se retrouvent donc sous tensions. Ce contexte nouveau oblige alors les différents acteurs des mondes récréatifs et pastoraux, à s'interroger : comment cohabiter ?

Les bergers et les gardiens de refuge, seuls habitants permanents de ces espaces pendant plusieurs mois chaque année, deviennent ainsi, volontairement ou par défaut, des acteurs incontournables de la bonne cohabitation sur ces territoires (Turquin et al., 2017). Dans des espaces échappant aux maillages spatiaux-territoriaux conventionnels (Bourdeau et al., 2011), les gardiens adoptent parfois un rôle de médiation et peuvent aussi être associés à l'observation de la fréquentation en montagne et des conflits d'usages (Clivaz et al., 2021). Les bergers, tout en veillant en priorité à ce que les brebis « fassent leur ventre » comme le rappelle Olivier Turquin, doivent selon lui faire preuve de diplomatie avec leurs voisins et être pédagogues autant avec leurs chiens qu'avec les randonneurs. Ainsi, dans leurs refuges et alpages, gardiens et bergers, au cœur de ces territoires montagnards aux multiples pratiques, sont non seulement témoins de ces multiples changements (culturels, environnementaux mais aussi climatiques) mais en plus se retrouvent en première ligne en tant qu'acteurs obligés.

A l'échelle du massif alpin français, le projet **Sentinelles des Alpes** rassemble aujourd'hui plusieurs dispositifs multipartenariaux et transdisciplinaires d'observation des socio-écosystèmes alpins. Ces dispositifs visent à mieux comprendre les enjeux liés aux changements globaux afin d'accompagner les acteurs des territoires dans ces transitions. Tous les objets de suivi deviennent des sentinelles des changements affectant ces espaces

montagnards : changements climatiques, changements des modes d'utilisation des terres, modifications des pratiques agro-pastorales, sportives et récréatives.

La journée de travail sur les alpages, organisée en novembre 2021 par le réseau Sentinelles des Alpes, a montré l'intérêt d'un croisement de perspective entre deux des cinq dispositifs existants : **Alpages Sentinelles** et **Refuges Sentinelles**. En effet, au vu des interactions croissantes aujourd'hui entre les activités pastorales et récréatives et le rôle potentiel que peuvent jouer les refuges dans la polarisation de la fréquentation et dans la médiation-éducation, un travail conjoint a été initié cette année en 2023. L'objectif du projet « **des refuges en alpages : diagnostic des interactions entre activités pastorales et récréatives en montagne**¹», soutenu par la Zone Atelier Alpes et le Labex ITTEM, est d'observer et d'enquêter sur les interactions entre activités pastorales et récréatives à proximité de refuges inscrits dans différentes configurations géotouristiques et pastorales en alpage dans le cadre d'un stage de 6 mois de mars à fin août 2023.

Cette enquête de terrain mobilise des outils et des concepts empruntés à la fois à la sociologie, à l'anthropologie et à la géographie sociale. Sur la base de séquences de résidence de recherche in situ, environnées d'entretiens complémentaires auprès d'opérateurs des alpages et refuges, et de recherches documentaires, il s'agit d'observer les interactions afin notamment de les qualifier et de les caractériser. Pour cela, il s'agit de s'interroger notamment sur les compromis ou adaptations mis en place par les usagers sur chacun des sites pour composer avec le multi-usage. De même, nous nous interrogeons sur les sources des potentiels conflits ou encore sur l'étendue des zones d'ignorance respectives des différents acteurs et usagers du monde pastoral et récréatif. Ainsi, il s'agira dans ce travail de se demander plus précisément :

Entre tensions et partage de l'espace, dans quelles mesures et comment les différents usagers des alpages s'approprient-ils l'espace et cohabitent-ils ?

De nombreux articles de presse, chaque année durant l'été, mettent sur le devant de la scène les conflits récurrents entre patous et pratiquants d'activités récréatives en montagne. Dès lors, le débat se cristallise autour de « ces chiens de berger qui sèment le trouble² » et qui sont une « source d'angoisse pour les randonneurs³ ». Dans l'optique de dépasser cette controverse qui s'impose quand on évoque les interactions entre pastoralisme et monde récréatif, nous faisons plutôt l'hypothèse que ce sont les connaissances et les représentations associées à cet espace particulier qu'est l'alpage qui influent sur les comportements, les pratiques et l'appropriation de l'espace des différents usagers (Bozonnet, 1992 ; Debarbieux, 1988, 2001). Ainsi, différentes conceptions s'entrechoquent tout comme différents registres de légitimité. Les gardiens et gardiennes de refuges en alpage, tout comme les bergers et bergères, qu'ils le veuillent ou non, qu'ils en

¹ http://www.za-alpes.org/2023_Des-refuges-en-alpages

² De La Chesnais, É. (2023). Ces chiens de berger qui sèment le trouble. LEFIGARO.

<https://www.lefigaro.fr/actualite-france/ces-chiens-de-berger-qui-sement-le-trouble-20230405>

³ Bfmtv. (2023, 12 avril). Les patous, ces chiens d' # 39 ; éleveurs des Pyrénées, peuvent être source de tensions avec les randonneurs [Vidéo]. BFMTV. https://www.bfmtv.com/societe/les-patous-ces-chiens-d-eleveurs-des-pyrenees-peuvent-etre-source-de-tensions-avec-les-randonneurs_VN-202304120109.html

soient conscients ou non, se retrouvent au cœur des interactions et sont investis d'un rôle d'interface entre les humains, les animaux, leur territoire et la nature.

Dans une première partie, il s'agira de faire un état des lieux, en mettant tout d'abord en lumière les transformations du système pastoral et récréatif de ces dernières années, pour comprendre ensuite comment évoluent les représentations et imaginaires liés à l'espace montagnard et comment cela peut influencer aujourd'hui sur la cohabitation dans un espace partagé. Dans un second temps, nous présenterons la méthodologie retenue pour étudier les interactions sur les trois sites retenus dans le cadre de cette étude. Nous présenterons les enjeux propres à chacun des sites pour ensuite, dans une troisième partie analytique, voir que la cohabitation en alpage repose aujourd'hui sur un équilibre fragile au regard des évolutions en montagne.

I. ETAT DES LIEUX

Espace de cohabitation caractérisé par une grande diversité d'usages qui évoluent au cours du temps, la montagne et ses alpages sont des lieux marqués par le passage d'une grande diversité d'acteurs. Les transformations du système pastoral, notamment avec le retour du loup et donc des chiens de protection, l'augmentation et la diversification de la fréquentation en montagne font que les interactions sont toujours plus nombreuses et multiformes. De plus, le développement des usages récréatifs et des activités de loisirs et de tourisme requièrent le plus souvent de vastes étendues (Jenkins & Prin in Le Caro, 2007). Ainsi, les différents usages de ces territoires peuvent se chevaucher dans un même espace et parfois entrer en conflit.

En effet, le chevauchement spatial des différentes pratiques entraîne aujourd'hui une nouvelle proximité géographique entre usages et usagers, entre mondes récréatifs et mondes pastoraux. Cette multifonctionnalité des alpages peut engendrer des tensions et une concurrence sur ces espaces (Idiart, 2018) : « *L'herbage c'est la montagne et donc par extension les gens qui pique-niquent dans l'alpage, ils mangent dans l'assiette des brebis. Ils gâchent de la nourriture* » (berger.e n°1). Ces chevauchements dans l'espace sont d'ailleurs réguliers sur les sentiers. Les brebis empruntent les chemins des randonneurs et les randonneurs empruntent ceux des brebis : « *Les gens me disent : "attendez... vos brebis elles sont sur le chemin...". Mais attendez comme si c'était le chemin de la personne qui passe cinq minutes, qui vient une fois en montagne dans l'année. Mes brebis elles passent tous les jours ici. C'est plus son chemin à elles que le vôtre* » (berger.e n°2).

Par ailleurs, les différents imaginaires associés à cet espace peuvent également être sources de conflit. Parfois conçue par les pratiquants comme un espace de liberté, un terrain de jeu, ou un lieu de ressourcement qui n'appartient à personne ou alors à tout le monde, on en oublie que « même dans les endroits les plus inaccessibles la nature appartient à quelqu'un » (Dalla Bernardina, 2003, p. 10) ou du moins qu'elle est peut être aussi un espace pour d'autres finalités, un espace agricole et de travail.

Chacun projette ainsi sur l'espace ses usages et ses représentations (Le Caro, 2007). Si les conflits donnent lieu à des débats, des luttes et parfois même des ruptures, ils sont aussi ponctués par des phases de négociation ou par des arrangements plus ou moins formels et provisoires (Caron & Torre, 2006) que l'on retrouve également dans les alpages. Les différents protagonistes partagent ainsi l'espace et cohabitent. De nombreux travaux se sont intéressés d'ailleurs à ces questions de vivre ensemble et de partage de l'espace en étudiant les effets de la présence des loups sur les territoires de montagne (Mounet, 2007) et sur le pastoralisme (Doré, 2013 ; Mauz, 2002).

Dans cet état de l'art, nous nous intéresserons dans un premier temps aux évolutions du système pastoral et récréatif avant de se pencher, dans une seconde partie, sur les imaginaires et représentations associés à l'espace montagnard qui peuvent influencer les comportements et pratiques adoptés dans celui-ci. Enfin, nous nous intéresserons plus précisément à la notion de cohabitation dans un espace partagé.

1. Panorama d'un paysage en évolution : la montagne à la recherche de nouveaux équilibres

a) Du retour du loup à celui du berger : le pastoralisme en proie aux mutations

La montagne et ses alpages ont connu bien des évolutions ces trente dernières années, en commençant par le retour du loup (*canis lupus*) en France. En novembre 1992, deux premiers loups, en provenance d'Italie, sont aperçus dans le vallon de Mollières dans le cœur du parc national du Mercantour (Fischesser, 2018). D'autres sont observés ensuite dans les Hautes-Alpes, puis dans le Queyras, en Isère et en Savoie.

Ce prédateur, disparu du territoire français au début du siècle dernier reprend ainsi peu à peu possession d'une grande partie de l'arc alpin. Protégé par la convention de Berne (1979) et par la directive « Habitat Faune Flore » de l'Union Européenne (1992), « toutes formes de détention, de capture, de mise à mort et de perturbation intentionnelle » de l'espèce sont interdites (Audrain-Demey, 2016, p. 235). Sa population augmente et s'étend progressivement : les jeunes loups, âgés de deux ans, quittent leur meute à la recherche de partenaires mais aussi de nouveaux territoires. En 2023, l'Office Français de la Biodiversité (OFB) estimait sa population autour de 1 104 individus sur l'ensemble du territoire métropolitain (OFB, 2023).

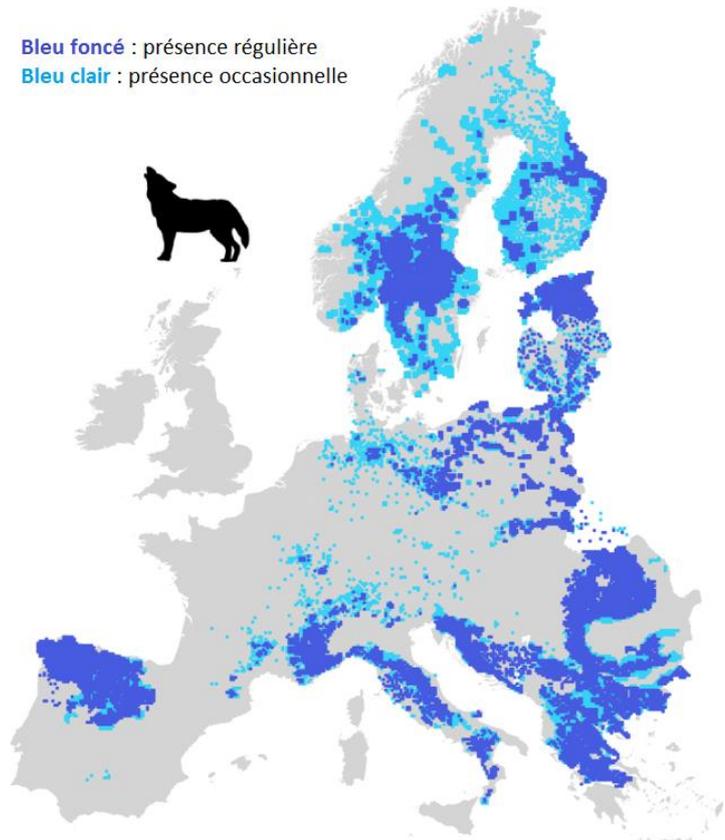


Figure 1. Carte de détection de l'espèce à l'échelle européenne en 2016. Source : Large carnivore initiative for Europe.

Avec l'augmentation de sa population, la prédation par le loup sur les troupeaux s'intensifie fortement. En effet, le loup est un « animal opportuniste dans le choix de ses proies » (Réseau loup lynx (OFB), 2020) : il consomme en grande majorité des ongulés sauvages (chevreuil, chamois, mouflon, sanglier, cerf) mais également des animaux domestiques. Il s'attaque aux troupeaux d'ovins, de caprins et parfois même à de jeunes bovins et équins. Avec environ 10 000 animaux tués par an (MapLoup, Atlas, consulté le 07/05/2023) depuis une dizaine d'années, la coexistence entre la présence du prédateur et les activités d'élevage, en particulier l'activité pastorale, pose question.

En effet, l'activité pastorale repose sur la valorisation de la surface herbagère au travers du pâturage des animaux dans des milieux non cultivés. Le Centre d'Etudes et de Réalisations Pastorales Alpes-Méditerranée (CERPAM) définit le pastoralisme comme « l'ensemble des

activités d'élevage valorisant par un pâturage extensif les ressources fourragères spontanées des espaces naturels appelés communément parcours et alpages⁴». Ces zones de pâturage en montagne qu'on appelle en effet alpages (ou parfois estives) permettent d'assurer tout ou une partie de l'alimentation des troupeaux durant la saison estivale. Ces espaces, qui se situent le plus souvent à plus de 1000 mètres d'altitude, fournissent une diversité de ressources spontanées aux animaux : herbes, feuillages, rameaux et fruits. Les saisons pastorales de montagne s'organisent autour de la disponibilité de cette ressource : la pleine pousse de la végétation en haute altitude a lieu l'été, elle commence à la fin du printemps pour s'arrêter au plus tard en début d'automne (Dodier et al., 2023).

Le système agro-pastoral français qui a évolué et s'est développé en l'absence de ce grand prédateur pendant près de 70 ans a été contraint de s'adapter rapidement à son retour dans un contexte où l'élevage ovin français est par ailleurs en difficulté (Fischesser, 2018). En raison de l'ouverture à la concurrence internationale⁵, de la baisse de la consommation de viande ovine⁶, de la chute du prix de la laine avec le développement des textiles synthétiques, le cheptel ovin régresse.

Ainsi, depuis les années 1990, le cheptel ovin français diminue. Aujourd'hui, le cheptel se répartit plus précisément entre brebis allaitantes : 3,6 millions de têtes détenues par 29 000 exploitations, et brebis laitières : 1,6 million de têtes détenues par 5 000 exploitations (France Agri Mer, 2023).

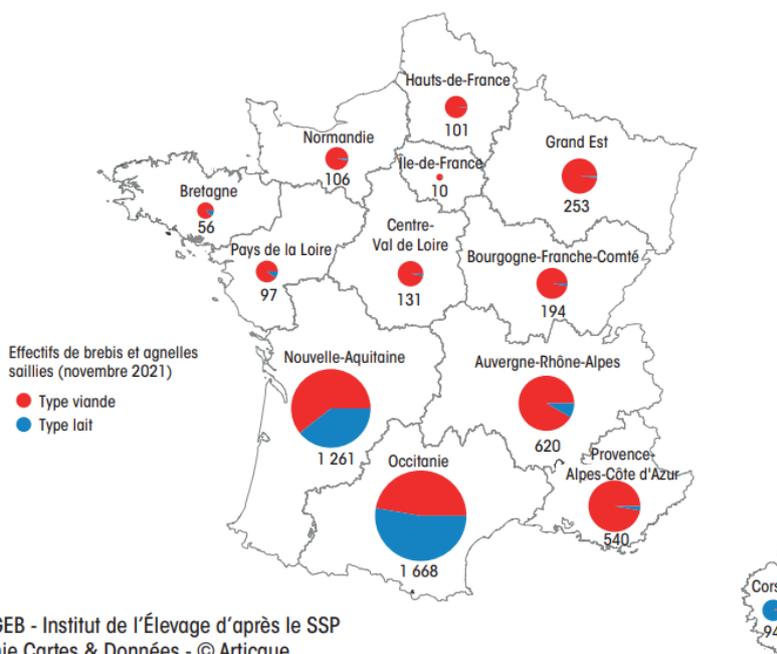


Figure 2. Cheptels régionaux de brebis et agnelles saillies en 2021 (1000 têtes).

La prédation croissante du loup s'ajoute à ces difficultés. Des réponses techniques sont apportées pour soutenir l'élevage. Les animaux prédatés sont indemnisés et un dispositif d'aides à la protection des troupeaux est mis en place. Trois moyens de protection sont actuellement reconnus par l'État (Audrain-Demey, 2016) : le gardiennage permanent par les bergers, les installations de filets pour des parcs de nuit et enfin la mobilisation des chiens de protection, parmi lesquels on peut trouver le Montagne des Pyrénées (aussi appelé Patou)

⁴ <https://cerpam.com/le-pastoralisme/>

⁵ La France est le 2ème importateur européen de viande ovine. En 2022, l'offre française couvrait 46% de la consommation nationale. Ses principaux pays fournisseurs sont le Royaume-Uni (39 %) et l'Irlande (22 %). Des volumes supplémentaires sont importés de Nouvelle Zélande et d'Espagne. Source : FranceAgriMer.

⁶ La consommation de viande ovine, calculée par bilan, est en forte baisse : elle est passée de 5,5 kg/hab/an dans les années 1990 à 2,2 kg/hab/an en 2021. Source : FranceAgriMer.

et le Berger d'Anatolie, une race turque (appelé aussi Kangal). Les prélèvements de l'espèce sont, eux, soumis à un cadre dérogatoire strict (Audrain-Demey, 2016) : deux arrêtés interministériels nationaux sont établis pour encadrer ce protocole d'intervention sur la population de loups (ibid). Ces dérogations sont accordées par les préfets en fonction de la pression de la prédation exercée, elles sont graduées : tir d'effarouchement, tir de défense simple, tir de défense renforcée, tir de prélèvement simple ou tir de prélèvement renforcé. L'arrêté définissant le nombre de loups pouvant être prélevés est défini chaque année en fonction notamment de l'effectif estimé de la population lupine totale.

Le retour du loup a ainsi sonné la fin de la « garde à l'arrage » (Bouquier, 2021) dans les Alpes, c'est-à-dire en laissant le troupeau en quasi-autogestion en ne montant qu'une à deux fois par semaine pour les soins. Le prédateur a profondément modifié le mode de garde des brebis et l'ambiance des alpages : aujourd'hui, place aux bergers à plein temps et aux chiens de protection. Pratique ancestrale, le berger veille avant tout sur les animaux dont il a la charge, les soigne et les nourrit (Chauvat & Doré, 2022). Par le pâturage, il assure également le renouvellement des ressources herbacées et ligneuses. La conduite dans l'alpage s'organise généralement autour de points structurants (points d'eau, parcs de nuit, cabanes) et en quartiers⁷. Les bergers gardant des brebis laitières peuvent assurer aussi la traite des animaux et la transformation fromagère. Le métier s'apprenait auparavant au sein de la sphère domestique et de la famille (Tolley, 2004) et le salaire perçu par un aide extérieur était le signe qu'il ne faisait pas partie de la communauté et ne pouvait en attendre sa subsistance (Mendras, 1976 in Tolley, 2004). Aujourd'hui, la garde des troupeaux est un métier qui s'est professionnalisé et de nombreuses formations sont proposées aux jeunes bergers. Des associations et fédérations voient également le jour dans le but notamment de défendre la profession et d'améliorer les conditions de vie et de travail des bergers. De plus, un premier Syndicat des Gardiens de Troupeaux (SGT), affilié à la CGT, a vu le jour en Isère en 2014 et s'est depuis étendu à l'Ariège ainsi qu'aux Alpes du Sud.

Par ailleurs, la « loi pastorale française » adoptée en 1972, a également fait évoluer profondément le pastoralisme avec la formalisation de formes collectives d'organisations : entre propriétaires fonciers (Association Foncière Pastorale) comme entre éleveurs (Groupement Pastoral). Elle a aussi permis la formalisation de conventions pluriannuelles de pâturage (CPP). Ces conventions sont des contrats de location pour des espaces à usage de pâturage extensif saisonnier. La contractualisation par les propriétaires des terres avec des éleveurs individuels ou rassemblés en collectif qui s'organisent en groupements pastoraux⁸ est d'une durée de cinq ans minimum. Cela permet, en premier lieu, de donner de la visibilité aux éleveurs quant à un droit d'accès et d'usage des parcelles mobilisées, potentiellement favorable à des investissements et à un entretien planifié de l'espace. Cela permet aussi d'éviter que les agriculteurs qui souscrivent des engagements quinquennaux, en particulier en matière de mesures agro-environnementales (dispositif de soutien de la PAC), ne soient

⁷ Zone de pâturage disposant de tous les éléments nécessaires à la vie du troupeau pendant une période de la saison. Avant de monter plus en altitude durant la saison, le berger fait pâturer les quartiers de basse altitude. Non gardées, les brebis ont tendance à monter assez vite vers le haut du pâturage en délaissant les parties de basse altitude.

⁸ Le groupement pastoral est une structure d'exploitation collective qui réunit au moins 2 éleveurs de bovins, équins, asins, ovins ou caprins, et qui acceptent de réunir leurs animaux dans un troupeau commun pour une utilisation rationnelle du pâturage, du matériel nécessaire à la conduite du troupeau.

mis en difficulté par une reprise, par les propriétaires, des espaces qu'ils utilisent. Mais cela reste une forme particulière de bail dont l'application ne confère pas au preneur une jouissance continue ou exclusive. Ce type d'exploitation laisse en effet aux propriétaires la liberté d'utiliser les terres louées à des fins non agricoles pendant une certaine période de l'année. Elle permet donc un usage alterné ou concurrent sur le même terrain (chasse, exploitation sylvicole, ski alpin en hiver...).

b) Une augmentation et une diversification de la fréquentation de loisir

En parallèle de ces transformations du système pastoral, les territoires de montagne connaissent également des évolutions au vu du développement des pratiques de loisir, sportives et touristiques. Nous utiliserons ici ces plusieurs termes pour qualifier les activités récréatives en montagne. En effet, le développement des pratiques récréatives conduit à une présence humaine de plus en plus importante dans les espaces naturels de montagne (Mao et al., 2009). En 2020, la randonnée pédestre est d'ailleurs l'activité de nature la plus pratiquée en France : 25 % de la population avait pratiqué cette activité au cours des douze derniers mois écoulés, un chiffre en légère hausse par rapport à 2018 (Dietsch, 2021) . Le dernier baromètre national des pratiques sportives de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Muller, 2023) fait apparaître une augmentation de ces pratiques dans un contexte post-épidémique : en 2022, la pratique sportive régulière est en forte hausse (Muller & Lombardo, 2023). Cette hausse est portée pour moitié par le développement de la marche et de la randonnée. La pratique en plein air en milieu naturel progresse elle de 2 points : elle concerne ainsi 38 % des pratiquants au cours des douze derniers mois (Muller, 2023).

Ce « retour à la nature » au travers des activités de loisir, sportives et/ou touristiques, s'inscrit dans un changement de paradigme où les pratiquants sont en quête d'une expérience de partage et d'échange avec celle-ci. Si ces activités se sont progressivement accommodées d'espaces bien plus anthropisés entre les années 1980 et 2000 où l'on a vu l'avènement d'activités plus artificielles (mur d'escalade, stade d'eau vive), aujourd'hui on observe un « rapport renouvelé à l'égard de la nature plus immersif, voire résilient avec le patrimoine écologique et environnemental dans lesquelles elles se déroulent » (Schoeny, 2022, p. 2).

La fréquentation augmente et ces « pratiquants de sport de nature » (Rech & Mounet, 2011), « pratiquants de loisir sportif » (Augustin, 2011), ou encore « pratiquants d'activité récréative de nature » (Perrin-Malterre et al., 2017) sont aussi très diversifiés (Attali, 2007 ; Perrin-Malterre, 2016). Les activités sont tant variées qu'elles « occupent tout l'espace, à toutes les altitudes et en toutes saisons » (Bernier & Nicolas, 2013, p. 76). Ces nouvelles activités s'accompagnent aussi de nouveaux profils de pratiquants et de néo-pratiquants au travers d'une massification de la consommation de pratiques sportives (Kreziak et al., s. d.). On pratique parfois plusieurs activités (Sullivan & Katz-Gerro, 2007) : randonnée, VTT, trail, escalade... Il semble que les logiques de distinction sociale identifiées par Bourdieu (1979) par le choix de différentes pratiques soient moins marquées aujourd'hui même si les classes sociales les plus élevées ont tendance à pratiquer davantage de sports différents (Lefèvre & Ohl, 2007). Selon le baromètre national des pratiques sportives 2022 de l'INJEP, les moins de

40 ans et les plus hauts revenus disposent d'un portefeuille de pratiques plus important et sont plus souvent « omnivores⁹ ».

De plus, avec la massification de la consommation de pratiques sportives, une même activité peut être pratiquée de différentes manières, chaque catégorie de pratiquants s'appropriant l'activité en question, s'investissant différemment et appréciant certaines propriétés de l'activité plutôt que d'autres (Lahire, 2007). Certains pratiquants pourront être qualifiés « d'aventureux » recherchant l'effort, le dépassement de soi, l'engagement physique alors que d'autres avec un profil que l'on peut qualifier « d'hédonistes » rechercheront le plaisir, la détente et la rupture avec le quotidien (Perrin-Malterre et al., 2017). D'autres pratiquants auront pour motivation de contempler les paysages et chercheront le contact avec la nature, à observer la faune et la flore.

c) Refuges : de l'abri rustique au tourisme de masse

Dans cette dynamique, les refuges de montagne, historiquement construits comme abris sommaires pour les premiers alpinistes (Hoibian, 2020), ont vu peu à peu leur rôle se transformer en parallèle de ces évolutions et des attentes des pratiquants. Ces abris permettent de « se mettre en sûreté », d'échapper aux dangers de ces territoires liés principalement aux aléas météorologiques (froid, neige, orage, brouillard...) mais aussi de se reposer avant de poursuivre sa route (Rey-Dubove et Rey in Hoibian, 2020).

Les refuges de montagne sont encore très peu répandus avant le XIX^{ème} siècle. Ainsi, ce sont tout d'abord les chalets d'alpages et les cabanes de bergers qui serviront souvent de camps de bases de départ aux ascensionnistes, pour approcher les cols et les cimes. Ces premiers abris sont le plus souvent des abris-sous-roche qui utilisaient les cavités naturelles qu'offrait la montagne. Un mur en bois ou en pierres pouvait être adossé aux parois.



Figure 3. L'ancien refuge du Châtelleret, implanté en pierres en 1882 par la Section de l'Isère du Club Alpin sous une dalle.
Source : Centre de documentation Lucien Devies. FFCAM.

⁹ Pratiquant au moins de 4 activités différentes



Figure 4. Le refuge de Provence (1877). Source : Centre de documentation Lucien Devies. FFCAM.

On peut citer l'abri Puiseux, une cavité naturelle sous un bloc rocheux, aménagée en 1875 par le CAF, avec un mur de pierres sèches. Il sera ensuite remplacé par le Refuge Provence en 1877, un lieu fréquenté chaque année par les bergers de Provence au cours de leurs transhumances. Il deviendra bien des années plus tard l'actuel refuge du Pelvoux.

Certains bergers et chasseurs des hautes vallées proposeront d'ailleurs rapidement leurs services de guides pour conduire les voyageurs sur ces montagnes qu'ils connaissent bien et pour les faire transiter par les principaux cols des Alpes. Ces passeurs sont appelés « les marrons », « ceux qui vont devant, qui montrent le chemin et conduisent » (Bellefon, 1997).

Il faudra donc attendre la fin du XIX^{ème} siècle pour que les abris naturels soient abandonnés au profit de constructions aux quatre côtés dégagés et aérés (Marcuzzi, 2017). Première génération en bois, les refuges sont ensuite construits en pierre et sur plusieurs étages afin d'offrir de nombreuses places supplémentaires et suivre l'engouement pour l'alpinisme. Des anciennes bergeries sont rénovées pour accueillir du public comme le refuge de Chamoissière dans les Écrins. Peu à peu, ils sont équipés de poêles à charbon, fuel ou gaz et voient leur confort s'améliorer fortement, avec une modernisation des équipements. Au cours du XX^{ème} siècle, l'accès à la montagne se démocratise fortement. Ainsi, dans les années 1970, de nombreux refuges voient le jour, le nombre de nouvelles constructions explose tout comme le nombre de randonneurs qui souhaitent séjourner dans ces lieux atypiques. Cette ère de croissance s'achève à la fin des années 1980 : la fréquentation stagne et les bâtiments se dégradent (Couzy, 1991).

A partir des années 2000, avec le renouvellement des publics et des pratiques sportives, de loisir et touristiques, ils deviennent des « laboratoires récréatifs » (Bourdeau, 2020) où l'offre de tourisme de montagne se transforme. Ils adoptent un rôle de polarisation de la fréquentation en devenant des pôles d'attractivité touristiques et des destinations à part entière (Mountain Wilderness, 2019) et se réinventent en devenant « des lieux d'initiations à la montagne où se vivent expositions et animations (nuit des refuges, jeudis des refuges...), résidences d'artistes, tournées de musiciens, bals, classes vertes, stages et séjours » (Bourdeau, 2020). Cela s'accompagne par ailleurs d'une montée en confort (Villenave, 2014) et d'une amélioration des conditions d'accueil de ces pratiquants aux profils divers. Les gardiens et gardiennes de refuge s'adaptent ainsi aux évolutions et adoptent peu à peu un rôle d'information et de médiation visant à accompagner ces nouveaux publics dans leurs pratiques.

Après ce panorama des évolutions que connaissent les territoires montagnards et leurs alpages en particulier, nous nous pencherons sur les différents imaginaires et représentations qui sont associés à ces espaces pour comprendre comment ceux-ci peuvent influencer sur les comportements et les pratiques adoptées par les différents publics.

2. Imaginaire(s) et représentation(s) de l'espace montagnard

La diversification et l'augmentation de la fréquentation en montagne s'accompagne d'une diversité d'attentes et de projections sur cet espace, qui peut devenir un lieu de confrontation de différentes représentations, touristiques, politiques et populaires, et de préférences individuelles et collectives.

En effet, la « montagne », est un espace bien particulier, tout d'abord de par sa verticalité. Les montagnes présentent « un fort contraste topographique avec le lieu d'où on les observe et où on les imagine » (Debarbieux, 2001, p. 3). Elle est donc ailleurs et suscite les curiosités. Avant le XVIIIème siècle, elle est perçue comme dangereuse et inconnue. Elle forme des barrières difficiles à franchir, les orages et les tempêtes y sont plus hostiles. Cette altérité lui a également conféré l'image d'un monde sauvage (Vierne, 2019). Il faudra attendre la littérature française romantique du XIXème siècle pour que les représentations, c'est-à-dire « l'ensemble des croyances, des connaissances et des opinions qui sont produites et partagées » (Guimelli, 1999, p. 63) autour de la montagne évoluent. La montagne devient à cette époque plus attractive et son paysage est désormais admiré tel un objet de spectacle (Vierne, 2019).

Depuis, de nombreux imaginaires se sont développés autour de ces territoires (Bozonnet, 1992) : éloignés du regard urbain, ils deviennent « des écrans idéaux » pour la projection d'utopies et donc sont plus à même de se transformer en espace ludique de liberté selon Sergio Dalla Bernardina (2001, p. 681). Dans les prospectus touristiques ou encore dans les publicités des équipements pour les sports de plein air, le pratiquant est considéré comme un « consommateur d'espaces inviolés » qui « pense encore la nature comme un lieu mythique, soustrait à l'histoire » (Dalla Bernardina, 2003, p. 11). Cet imaginaire se traduit alors dans les pratiques et l'on projette sur cet espace cette idée d'un monde sauvage. Ces représentations de la montagne sauvage et inhabitée, qui influencent les pratiques et les manières de voir et de vivre cet espace, découlent en partie du mythe américain de la *wilderness*, qui représente la nature comme sauvage et indomptée par les humains (Cronon, 2009). On imagine un paysage marqué par l'absence des humains (Strigler, 2018). Selon Cronon (2009), cette notion renvoie à un dualisme inhérent qui pousse d'ailleurs à voir la protection de la nature comme un conflit brutal entre humain et non-humain.

L'économie touristique aujourd'hui peut reposer partiellement sur cette idée où la nature y est recherchée comme « un retour aux sources, moral, physique et esthétique, un moyen de s'éduquer et de se ressourcer loin des villes, des industries, de leurs conflits et de leurs pollutions » (Hagimont, 2020, p. 31). Le marché touristique valorise ainsi cette nature qui parcourt les imaginaires contemporains : « loin de la cohue et de la pollution c'est le bon air qui vous attend à l'approche des sommets¹⁰», « découvrez cette nature majestueuse et venez

¹⁰ Office de Tourisme du Val d'Allos, Randonnées en montagne dans les Alpes, [en ligne] consulté le 07/08/2023, <https://www.valdallos.com/randonnee.html>

profiter des grands espaces¹¹», « en quête de grands espaces et d'itinéraires de randonnées hors des sentiers battus ? Vous voulez être seul au monde pour profiter de la montagne ? Émerveillement et ressourcement garantis lorsque vous lèverez les yeux pour découvrir le paysage. Lorsque vous croiserez marmottes, chamois, aigles...¹²». Il peut être alors difficile de concevoir que cet espace fantasmé considéré comme naturel et sauvage est façonné par des siècles d'histoire liés entre autres au pastoralisme. En effet, dans les territoires de montagne, sans agriculture, les milieux ouverts n'existeraient qu'en haute altitude, au-dessus de 2 000 à 2 200 mètres. On pourrait aussi trouver quelques zones herbacées sur les crêtes ventées ou au milieu de la forêt grâce à des trouées dues à des avalanches ou à des éboulis (Turquin, 2017) ou encore dues à la pression de pâturage exercée par les herbivores sauvages mais la dominance de la strate arborée serait bien plus marquée. L'écosystème actuel est donc le résultat de siècles de déboisements et d'entretiens du milieu herbacé notamment par les pratiques pastorales. Ainsi, les conflits d'usage liés notamment au multi-usage des alpages traduisent aujourd'hui la complexité des relations entre milieux naturels et anthropiques.

Dans des contextes culturels très différents et à forte valeur identitaire (Debarbieux, 2008), peuvent se confronter et s'opposer ainsi des visions très différentes de la nature mais aussi de ses habitants humains et non-humains. Car la montagne n'est pas seulement un décor, c'est aussi un espace habité et de nombreux imaginaires se sont développés autour de la figure du montagnard, qui au contact de son environnement est censé avoir acquis des qualités physiques et morales particulières recensées par Debarbieux (2011) : être souple, agile, résistant, travailleur... Ces populations sont aussi considérées comme plus traditionnelles selon lui. Ces représentations, portées par des personnes qui se considèrent étrangères au monde montagnard, font de la montagne un espace particulier porté à la fois par des images de naturalité mais aussi de singularité sociale (Bozonnet, 1992 ; Debarbieux, 2001). Tantôt rejetées par les populations locales ou tantôt adoptées, ces représentations sous-entendent qu'il existe des relations de dépendance entre ces humains et leur environnement.

Le berger n'échappe pas à ces représentations. Isolé, il évolue dans un monde à part où les montagnes, vallées, prés et forêts composent le cadre de son activité et où hommes et bêtes se confondent dans une nature dont les éléments constitutifs sont propices à l'épanouissement de la relation avec l'animal (Thomas, 2020). On retrouve même au Moyen-Âge des descriptions de bergers où ils sont bien souvent représentés ou décrits avec un corps animalisé. Même s'il n'est plus aussi caricatural qu'auparavant, son portrait aujourd'hui n'en reste pas moins marqué par certains traits caractéristiques qui ont traversé les siècles. Mis en scène au travers d'images touristiques, le berger vit en symbiose et en harmonie avec la nature et il est également considéré comme le gardien des traditions.

Les habitants non-humains de ces territoires sont aussi sujets à différents imaginaires et représentations qui influent sur notre manière de penser nos relations avec eux. Les rapports entre les humains et les non-humains ne sont pas figés dans le temps, ils se

¹¹ Les 2 Alpes, 3600, Une nature exceptionnelle, [en ligne] consulté le 07/08/2023, <https://www.les2alpes.com/ete/decouvrir/une-nature-exceptionnelle/>

¹² Clarée Tourisme, Ballades et randonnées en Clarée, [en ligne] consulté le 07/08/2023, <https://www.claree-tourisme.fr/la-claree/balades-et-randonnees/balades-et-randonnees-en-claree>

transforment (Manceron & Roué, 2009). En effet, les animaux changent de statuts et de catégories, peuvent passer de nuisible à espèce protégée. Certaines espèces se retrouvent même avec une « double identité » (Manceron & Roué, 2009, p. 7) : le loup suscite la peur mais aussi la fascination. Il reste aujourd'hui à la fois un grand prédateur pour certains mais aussi pour d'autres une espèce protégée, symbole du sauvage à préserver. Ainsi, les notions de protection et de nuisance, de sauvage ou de domestique, associés à certaines espèces, ne sont pas figées. Elles évoluent en fonction du temps et du contexte culturel associé. Elles peuvent ainsi se révéler conflictuelles : l'animal protégé, associé ou identifié à ses défenseurs citoyens peut devenir « le symbole d'une domination extérieure subie par des sociétés rurales qui cherchent à s'en défendre » (Manceron & Roué, 2009, p. 7).

Au travers de ces évolutions, le paysage peut paraître incertain : la montagne instille-t-elle toujours la peur ? En écologie, le paysage de la peur correspond aux réponses comportementales des animaux aux différents niveaux de risque de prédation qu'ils connaissent quand ils évoluent dans des paysages hétérogènes (Gaynor et al., 2019). Ces réponses comportementales structurent les écosystèmes. Le concept de paysage de la peur est central pour décrire la variation spatiale du risque, de la perception de celui-ci et de la réponse donnée par les animaux (Gaynor et al., 2019). Ce concept est au cœur des interactions entre proies et prédateurs. Il permet d'explorer les mécanismes par lesquels les proies perçoivent le risque et intègrent la peur dans la prise de décision. Le paysage de la peur permet aux proies d'intégrer la variation spatiale des menaces des prédateurs avec d'autres opportunités et dangers spatialement variables.

Ce concept a ensuite été mobilisé en sciences sociales à travers notamment les travaux de Yi Fu Tuan (1979) qui analyse les peurs des sociétés humaines à travers les mythes, les modes de vie et les croyances selon différentes cultures. Dans le paysage des pâturages, « le loup instille la peur » (Chambru, 2019) en particulier chez les bergers et éleveurs qui craignent pour la sécurité de leurs troupeaux. Dans l'imaginaire collectif, son retour réalimente les représentations collectives (Pastoureau, 2018). Dans les contes et histoires, il peut faire figure d'animal attachant, devient l'ami des enfants¹³. Comme l'ours, le loup peut devenir une peluche : l'animal est adopté. Les frontières entre monde domestique et monde sauvage sont brouillées tout comme les repères entre artificiel et naturel (Micoud & Bobbé, 2006). Dans cette ambivalence entre peur et fascination, véhiculées par des images et des symboles bien ancrés dans nos mémoires, le loup fait partie de nos imaginaires mais reste bien à distance de la grande majorité des pratiquants d'activités de pleine nature : « Les loups, on en parle beaucoup mais on ne les voit jamais » (Audibert, 2018, p. 115). Ils nous observent peut-être mais ne sont que rarement aperçus. La faune sauvage reste ainsi lointaine, à distance, contrairement à un nouvel animal dans le paysage : le chien de protection.

Les patous ou encore les bergers d'Anatolie suscitent la crainte et la peur chez les randonneurs qui sont pour la plupart assez inexpérimentés vis-à-vis des attitudes à adopter face aux troupeaux (Potet et al., 2021). Ils sont intimidants : « Les chiens de protection impressionnent, dissuadent, inquiètent, procurent un sentiment d'insécurité et suscitent de l'inquiétude chez les visiteurs de passage et des réactions non appropriées chez certains d'entre eux, pouvant provoquer l'incident (Candy et al., 2021) ». Les éleveurs, interrogés dans

¹³ Dans *Mowgli* de Rudyard Kipling (1984), l'enfant est recueilli et élevé par des loups

le cadre de l'enquête *Chiens de protection, quand éleveurs et bergers forgent leurs savoirs dans les Alpes* réalisé entre 2018 et 2020 par les services pastoraux alpins, comprennent cette peur même si pour eux les chiens sont rarement dangereux : « *Les Anatolie ils ont le regard perçant, la tête noire, les yeux orange... Je me mets à la place d'un touriste quand ils arrivent à fond avec les babines retroussées ça fait peur. C'est impressionnant.* »

« *Quand ils [les chiens] voient des inconnus, ils vont voir, ils gonflent le poil et ils aboient, ça leur permet de paraître imposants pour dissuader mais sans forcément avoir envie d'aller au contact. La plupart des gens pensent qu'il s'agit de fauves et qu'ils vont se faire bouffer alors que c'est le rôle normal d'intimidation.* »

Le chien de protection devient alors encore plus sauvage que le loup pour les randonneurs. Animal très autonome, un accompagnateur en montagne rappelle¹⁴ que ce sont « *des chiens qui divaguent, qui ne sont pas gardés...* ». Ils disposent d'une grande agentivité : « *le chien de protection doit développer une forme d'autonomie qui doit lui permettre de décider du comportement à tenir en fonction du contexte sans que le berger lui passe de commande. Il a une forme d'intelligence qui doit lui permettre de faire la part des choses, d'adapter ses réactions à chaque situation* » explique un éleveur dans l'enquête.

Cette marge de liberté relativement grande donnée aux animaux sort des représentations habituelles associées au chien domestique : « *Un chien pas attaché on en a peur [...]. Le chien devient le chien domestique, qui dort dans le salon, qui est attaché... En ville, les chiens sont condamnés à être en laisse tout le temps et il n'a pas le droit d'être lâché. Ces habitudes là en montagne, avec des gens qui n'ont pas la connaissance, bah y a un chien qui est beaucoup plus gros, plus imposant, qui aboie, ils prennent peur* ». Les chiens peuvent paraître sauvages et indomptables : « *J'avais quand même dix patous et les gens partaient en courant et les chiens les poursuivaient...* » (berger.e n°2).

Le paysage de la peur correspond ainsi aux réponses comportementales des humains face à un risque perçu de danger. Que ce risque soit réel ou imaginé, les pratiquants d'activités récréatives réagissent et intègrent celui-ci dans leur prise de décision. Certains pratiquants s'adaptent et adoptent des stratégies d'évitement : ils contournent le troupeau et parfois même renoncent à leur itinéraire et font demi-tour. En fonction du risque perçu, la réponse peut être très différente d'un individu à un autre : « *il y a des gens qui voient un chien de très loin et qui vont faire demi-tour et d'autres "oh y a un gros chien" et qui passent comme si de rien n'était* » (berger.e n°2).

Au-delà de la question des chiens de protection, traitée dans le cadre d'enquêtes des services pastoraux alpins¹⁵ mais aussi abordée dans plusieurs travaux de recherche (Bailly, 2021 ; Bouquier, 2021 ; Le Pape et al., 2001) sur laquelle nous nous ne focaliserons donc pas dans ce travail, la peur peut venir d'un milieu que les pratiquants ne connaissent pas : « *les gens ne sont pas dans leur élément et si on les envoie à cinquante mètres du refuge ils sont perdus* » souligne une gardienne de refuge interrogée.

¹⁴ Entretien accompagnateur n°1

¹⁵ Candy, F., Débit, S., Dodier, H., & Garde, L. (2021). Chiens de protection Quand éleveurs et bergers forgent leurs savoirs dans les Alpes Repérer et formaliser les savoirs alpins émergents sur les chiens de protection confrontés aux meutes de loups : 28 enquêtes (2ème édition). Réseau pastoral AURA. (2019). Mon expérience avec les chiens de protection.

Novices, les pratiquants doivent passer par un processus d'apprentissage, en accumulant des expériences – positives et négatives – qui leur permettent possiblement d'ajuster leurs comportements. Les interactions en alpage sont des relations d'apprentissage qui entraînent des postures différentes à l'égard du danger (Baujard, 2018, p. 50) et donc qui influent sur la perception du risque encouru. Les interactions participent ainsi aux processus d'apprentissage en montagne qui émergent selon une intelligence en action que les débutants engagent sur eux-mêmes dans leur rapport au monde (Baujard, 2018).

Dans un espace parfois paysage de la peur, les imaginaires et les représentations se caractérisent par leur pluralité mais aussi par leur historicité. Ainsi, dans toute nouvelle émergence d'imaginaire, il y a aussi partiellement une reprise du préexistant (Gagnon, 2019). Les représentations évoluent entre inertie et transformation. Il est ainsi possible que même si l'imaginaire de la montagne se soit connoté plus positivement au fil du temps, une part de l'imaginaire lié à ces montagnes dangereuses et infranchissables persiste. Dans ce contexte, le refuge apparaît comme un lieu rassurant, symbolisant l'endroit où l'on se réfugie face à un danger. Ils symbolisent « la dernière trace anthropique et rassurante avant les sommets, ces derniers pouvant aujourd'hui encore être perçus comme hostiles » (Riner, 2023). La peur de la nuit en montagne est encore également fortement ancrée dans l'imaginaire : « *Ils viennent se coller au refuge avec leur tente parce que tout seul ils ont peur je crois* » explique une gardienne de refuge en entretien. Même rustiques et précaires les premiers refuges-abris avaient cette dimension hospitalière et rassurante (Cammani, 2000) par rapport à celle-ci. Paradoxalement, même si le sauvage attire et que l'on souhaite « être seul au monde pour profiter de la montagne¹⁶», certaines craintes peuvent persister et le refuge peut jouer un réel rôle de stabilisation de la peur ressentie dans ce paysage.

Dans un contexte nouveau pour les différents acteurs au sein de ces territoires, la peur des uns et des autres peut participer à la construction de frontières alors même que les deux mondes ne peuvent coexister sans dialogue. Différents imaginaires et représentations peuvent ainsi s'entrechoquer et le débat peut se cristalliser autour d'oppositions strictes (nature-culture, rural-urbain...), ce qui rend difficile une conciliation de ces différentes lectures du monde. Alors même que « les mondes pastoraux et récréatifs ne sont plus nécessairement si différents, les bergers sont aussi pratiquants d'activités récréatives » et peuvent donc partager « des valeurs et des imaginaires communs » (Bailly, 2021, p. 8).

Dans la troisième partie de cet état des lieux, nous chercherons à comprendre comment les différentes manières de percevoir, de concevoir et de pratiquer l'espace influent sur l'habiter de chacun dans celui-ci, sur les relations qui s'y nouent et sur la cohabitation entre les différents usages.

3. L'alpage, un espace partagé et habité : entre interactions et cohabitation

Comme on a pu le voir, les imaginaires, représentations et pratiques évoluent avec le milieu montagnard qui se transforme au cours du temps. L'évolution des représentations, des imaginaires et des pratiques s'inscrit dans une dimension à la fois spatiale et temporelle de ce paysage. En effet, le paysage est une histoire (Ingold, 1993) qui englobe l'histoire des

¹⁶ Clarée Tourisme, Balades et randonnées en Clarée, [en ligne] consulté le 07/08/2023, <https://www.claree-tourisme.fr/la-claree/balades-et-randonnees/balades-et-randonnees-en-claree>

génération passées qui se sont succédées sur ces territoires, qui s'y sont déplacées et qui ont contribué à leurs formations. Il se construit dans le temps à travers des interactions et un enchevêtrement d'usages humains et non-humains (Ingold, 1993). Les interactions ici doivent être comprises comme « processus » qui « se doit de traiter des interactions face-à-face, ou interactions directes, mais en même temps il se révélera indispensable de tenir compte d'autres modes d'interactions comme les interactions indirectes, qui impliquent des références à des personnes temporairement hors de notre présence, ou encore les interactions hors de portée, qui impliquent de longues chaînes d'interactions, dont aucun individu ne peut contrôler ni toutes les étapes, ni les effets en retour » (Livet & Conein, 2020, p. 15). Cette conception temporelle du paysage s'inscrit dans ce que propose Tim Ingold à travers le terme « *taskcape* ». Pour lui, le paysage n'est pas « une composition d'objets et de surfaces, mais de mouvements et de repos » (Janowski & Ingold, 2016). Il propose ainsi d'envisager le paysage comme un champ d'activités qui ne seraient pas segmentées de manière distincte, mais saisies dans leurs interactions. Il explore ainsi le paysage par ces multiples formes d'habitation, comme un espace construit, qui s'incarne et s'expérimente, par la multitude d'individus humains et non-humains qui interagissent avec. Cette vision propose de dépasser le dualisme nature-culture de la montagne, l'opposition entre territoire sauvage et territoire humanisé, en prenant en compte toutes les interactions et les différentes activités qui sont interconnectées dans le temps. L'espace vécu évolue constamment, s'incarne et s'expérimente : le paysage fait partie des individus tout comme les individus en font partie.

Le concept d'espace vécu, qui vise à étudier la relation d'un individu à son espace quotidien est né à la fin des années 1960 (Herouard, 2007). L'approche par l'espace vécu prend particulièrement en compte les pratiques et les perceptions que les individus ont de l'espace dans lequel ils évoluent. Ainsi, les humains ne vivent pas dans le monde tel qu'il est en tant qu'espace physique, mais dans le monde tel qu'ils le voient, et, en tant qu'acteurs, ils se comportent selon leur représentation de l'espace (Lévy & Lussault, 2013). Ainsi, percevoir la montagne comme un espace de liberté peut donner l'envie de pratiquer le hors-sentier. Herouard explique que « chacun possède son propre monde qui dépend de ses pratiques et de ses mobilités ainsi que des représentations et de l'imaginaire conçus au contact de ce monde et des différents lieux qui le composent » (2007, p. 163).

Cette réflexion sur le rapport qu'entretiennent les individus à l'espace s'inscrit dans des questionnements propres à la géographie de l'habiter. Aucune définition unanime de l'habiter n'existe mais l'on peut considérer ici que le verbe « habiter » est riche et que son sens ne peut se limiter à l'action d'être logé. Il vise à comprendre l'individu au sein d'un collectif comprenant l'environnement qui l'entoure (Paquot, 2007) : des animaux domestiques, aux alpages et forêts, aux outils et symboles qui participent à construire son espace de vie. Mathis Stock (2007) propose que la question d'habiter ne soit plus posée comme une question d'une seule modalité d'être avec l'espace (conception héritée d'Heidegger), mais comme de multiples rapports à l'espace, mis au jour selon les intentionnalités et les pratiques. On n'est plus dans l'espace mais l'on « fait avec » celui-ci. Ainsi, « le rapport aux lieux n'existe donc pas en soi, de façon indépendante, mais est toujours relié à la question des pratiques » (Stock, 2004, p. 2). Il soutient que selon les pratiques effectuées, d'ordre touristique ou d'ordre professionnel, l'espace n'est pas appréhendé de la même façon et prend chaque fois une signification différente (Stock, 2007, p. 113).

En interdépendance avec les autres individus, au travers des relations sociales, des statuts différenciés, des normes et valeurs véhiculées, dans différents contextes d'actions, l'habiter ne peut se ramener seulement à l'individu : les individus évoluent alors dans ce qu'appelle Mathis Stock les « régimes d'habiter ». Cette notion vise à souligner que l'ordre spatial dans lequel s'insèrent les pratiques individuelles est en partie constitué par ces mêmes pratiques.

Habiter, c'est aussi mettre l'espace en commun en explorant sa dimension relationnelle qui se pose par la coprésence de différents usagers en montagne. Même si l'humain est dans son monde propre, son monde est également en juxtaposition avec les mondes d'autrui (Herouard, 2007). Dans ce que l'on peut nommer les lieux-mouvements comme les alpages, la problématique de la cohabitation aux travers des différentes pratiques habitantes se pose d'autant plus. L'appropriation spatiale du lieu par les usagers est précaire et est constamment remise en question par des nouveaux arrivants d'une journée sur l'alpage. Ainsi, elle prend la forme d'une négociation permanente de l'individu à l'espace et des individus entre eux par l'espace (Fort-Jacques, 2007, p. 253). Dans cet espace relationnel où différents registres de l'habiter coexistent, les pratiques mais aussi les jeux de distance entre les individus participent à la mise en commun de l'espace.

Cohabiter, c'est ainsi coproduire et négocier des temps et des lieux où simultanément nous pouvons affirmer une identité, sa pratique et sa représentation de l'espace mais aussi les façons dont nous négocions celles-ci avec d'autres, voisins de rencontre, temporaires ou plus pérennes (Haumont, 2015). Les gardiens de refuge et bergers, seuls habitants plusieurs mois sur l'alpage, sont au cœur d'une tension entre proximité et distance. Cette tension nécessite des apprentissages divers et progressifs pour trouver la « bonne distance » entre eux, respectant, malgré une potentielle grande proximité, la diversité des modes d'habiter et des manières de vivre. Ces apprentissages ne s'effectuent d'ailleurs pas sans ajustements réciproques, sans l'adoption de compromis nécessaires pour désarmer, pour réguler les sources potentielles de conflit (Gourcy & Rakoto-Raharimanana, 2008).

Ainsi, on peut visualiser le paysage comme « un système interactif composé par les écosystèmes et les sociétés qui y vivent et les utilisent » (Bortoli et al., 2015, p. 30). Les règles et usages qui structurent ce système se transforment au travers des interactions implantées dans ce milieu particulier qu'est l'alpage. Des conflits peuvent avoir lieu autour de la légitimité des différents acteurs à s'approprier l'espace à travers leurs usages et pratiques d'habiter. Cette appropriation de l'espace se fait autant au travers de règles implicites et de rapports au territoire qu'au travers de règles issues des systèmes normatifs imposant des limites spatiales provenant des multiples instances décisionnelles locales, nationales mais aussi européennes. En effet, les différents acteurs peuvent réinterpréter la structure spatiale juridique et un écart peut se créer entre les normes et l'usage qui en est fait (Rémy, 2015). Un berger me raconte une interaction avec un groupe de randonneurs : « *J'aimerais bien qu'ils [les randonneurs] passent au-dessus pour éviter que les brebis passent par les pierres et se blessent. Quand je vais leur dire ils me disent "Ah non ! Nous on nous a dit de pas quitter le sentier !"* ». Selon Rémy (2015, p. 48), différents acteurs « imaginent des solutions d'entente qui permettent de jouer avec les règles, voire de les contourner » : « *On nous pond des normes et frontières administratives sur l'alpage mais y a un équilibre avec le voisin [berger de l'alpage voisin]. Normalement on doit pas y aller mais parfois on dépasse un peu mais bon tout le monde s'y retrouve. Et l'ONF va venir gueuler, mais bon, tant qu'il est payé par mes*

éleveurs et le voisin, il est où le problème ? [...] Faut que je vois le voisin pour lui dire qu'il peut venir le matin, les miennes elles iront que l'après-midi là-haut » (berger.e n°5). Certains pratiquants se rangent aux injonctions explicites ou latentes que les sociabilités locales entraînent ou même exigent, qu'ils y adhèrent pleinement ou qu'ils se contentent de les accepter simplement mais d'autres s'émancipent des règles et des normes provoquant parfois un conflit. Ainsi l'appropriation est active et fait partie prenante d'une attitude réflexive des individus.

De multiples dimensions influent ainsi sur l'appropriation de l'espace. Saisis dans leurs interactions, les acteurs humains et non-humains cohabitent et s'approprient l'espace qui évolue aussi constamment au travers de leurs pratiques et de leurs représentations. Même si le paysage forme des barrières biophysiques, ce n'est que quand ces frontières sont mises en relation aux usages des humains et non-humains qu'elles se concrétisent réellement en délimitation de l'espace, quand finalement elles sont reconnues et vécues comme telles. Dans certains territoires, la coexistence des usages se caractérise par une segmentation matérielle de l'espace et du temps qui évite les interactions : des clôtures sont installées et les chemins contournent les parcelles agricoles. Ailleurs, ces segmentations reposent sur des codes ou normes non matérialisées physiquement et dont il est attendu que l'autre soit conscient et respectueux.

Cet état des lieux met en lumière que c'est en habitant l'espace que se forge la cohabitation par l'apprentissage de la vie avec d'autres (humains, animaux, plantes, rocher, sol...), avec d'autres manières de vivre et d'autres pratiques, au travers d'autres temporalités. Vivre au rythme des brebis, du refuge ou des traileurs évoquent divers rapports au temps, au monde et au vivant. Différents travaux de recherche se sont penchés sur ces questions de cohabitation en montagne entre humains et non-humains (Bailly, 2021 ; Mounet, 2007) mais ils n'abordent que peu les questions d'interactions spécifiques aux alpages en dehors du conflit avec les chiens de protection. Aussi, il s'agira ici de confronter sur le terrain notre hypothèse de départ, qui considère que les interactions, la cohabitation et la manière de s'approprier l'espace découlent des représentations qui sont associées à celui-ci. On se demandera également quels sont les compromis ou adaptations mis en place par les différents usagers pour composer avec le multi-usage. Il s'agira enfin d'explorer le rôle peu abordé que les refuges peuvent jouer dans ces interactions en prenant en compte leur rôle de polarisation des flux de visiteurs, et leur dimension d'activité économique dans un secteur à propension expansionniste, voir monopolistique, le tourisme.

II. MÉTHODOLOGIE ET SITES ÉTUDIÉS

Cette première phase de recherche bibliographique et documentaire, qui s'achève par la rédaction de cet état des lieux, a permis de travailler sur nos questions de recherche présentées dans l'introduction de ce mémoire. En parallèle de ce travail qui s'appuie à la fois sur des concepts empruntés à la sociologie, à l'anthropologie et à la géographie sociale, de nombreux entretiens exploratoires¹⁷ ont été réalisés en amont du terrain avec des acteurs à la fois du monde pastoral (bergers, bergères, services pastoraux...) et du monde récréatif (gardiens et gardiennes de refuge, accompagnateur...). Ces premiers entretiens ont permis de prioriser certains axes de recherche et de construire le protocole d'enquête terrain. Ils nous ont également permis de commencer à répondre à l'hypothèse formulée avant de la confronter à l'étude de trois sites distincts :

- Le refuge et l'alpage de **Buffère** dans le massif des Cerces
- Le refuge et l'alpage de la **Muzelle** dans le massif des Écrins
- Le refuge et l'alpage du **lac d'Allos** dans le massif du Mercantour

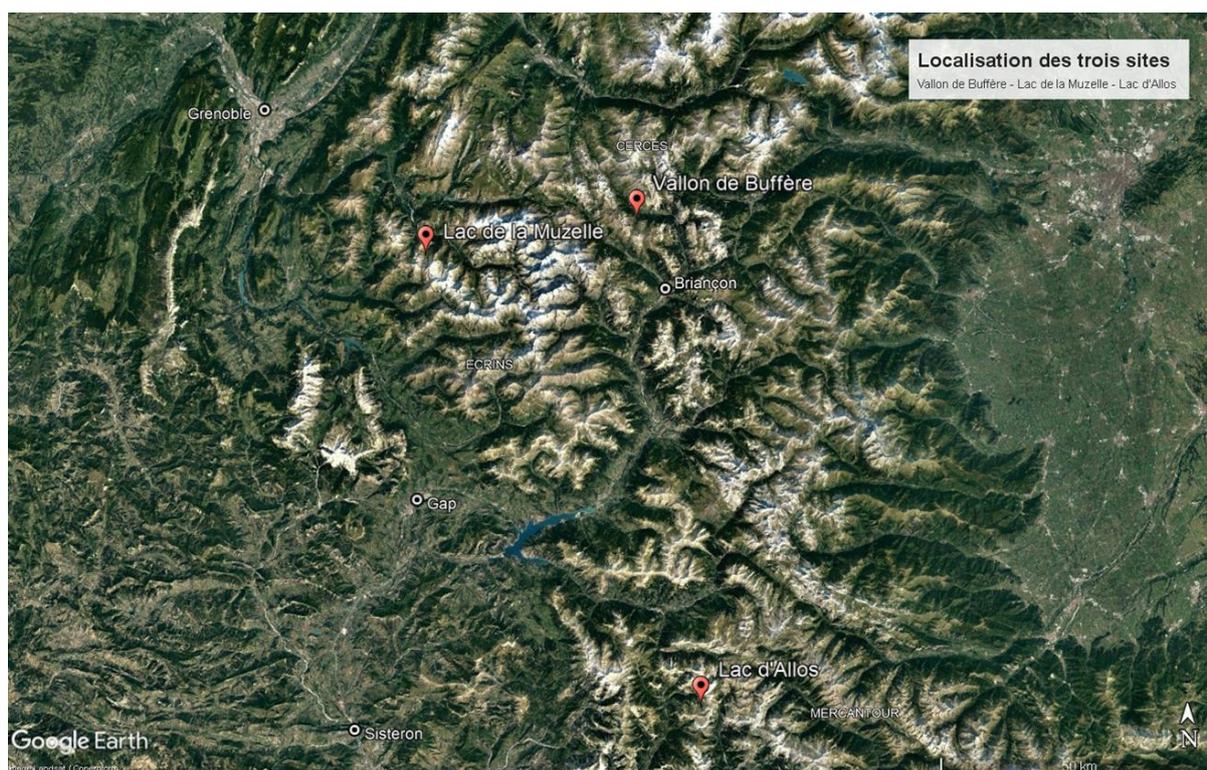


Figure 5. Localisation des trois sites étudiés.

Ces trois sites ont été sélectionnés en amont du stage de par leurs configurations géotouristiques et pastorales différentes et complémentaires. Ils se caractérisent à la fois par la présence d'activités pastorales, avec un troupeau de brebis allaitantes sur chaque site,

¹⁷ 15 entretiens exploratoires réalisés entre mars et juin 2023 (chercheurs, services pastoraux, bergers, gardiens de refuge, syndicat d'accompagnateurs)

mais aussi par la présence d'un refuge de montagne qui peut accueillir les nombreux pratiquants d'activités récréatives.

Les trois sites connaissent une fréquentation importante mais leur accessibilité est plus ou moins facile : à peine 200 mètres pour rejoindre celui d'Allos, environ 500 mètres de dénivelé positif pour le site de Buffère et plus de 1200 mètres pour atteindre le lac de la Muzelle. Ils connaissent des contextes territoriaux différents : le site de la Muzelle dans les Écrins et celui du lac d'Allos dans le Mercantour, se situent dans un espace protégé, en cœur de parc national. Ainsi, certaines activités sont réglementées ou interdites dans cet espace. Par exemple, le survol des appareils motorisés, comme les drones, est interdit tout comme la présence de chiens domestiques ou encore la pratique du VTT. Les capacités en termes de couchages des refuges varient d'une quarantaine de couchages pour le refuge du lac d'Allos et le refuge de Buffère à plus de 70 couchages pour le refuge de la Muzelle. Ils assurent tous les trois un service d'accueil et de restauration sur l'ensemble de la journée auprès du public.

Les systèmes pastoraux sont également différents. Le cheptel des troupeaux varie entre 850 têtes pour l'alpage de Buffère et 1250 têtes environ pour l'alpage de la Muzelle et d'Allos. Sur l'alpage de la Muzelle, il y a plusieurs bergers, et sur l'alpage du lac d'Allos, fait marquant car il est d'autant plus rare, il n'y a pas de chiens de protection. La diversité des profils, des usages et des systèmes pastoraux et récréatifs sur les trois sites semble informative au regard des questions que nous nous sommes posées dans ce travail. De plus, les trois sites disposent d'études type « diagnostic pastoral » qui ont permis d'obtenir des informations précises en amont du terrain sur l'échelle de l'unité pastorale.

Il s'agit plus précisément pour les trois sites de :

- Caractériser les systèmes pastoraux et récréatifs, leurs interactions et adaptations mises en œuvre dans un contexte de multi-usages,
- Étudier les connaissances et représentations des pratiquants récréatifs vis-à-vis des pratiques pastorales, et inversement,
- Étudier les différents usages, normes et règles en vigueur pour partager l'espace ou régir les interactions.

1. Méthodologie

La méthodologie retenue pour les sessions terrains sur les trois sites s'inscrit dans une démarche qualitative : observation, observation participante, entretiens semi-directifs et récits de vie.

L'observation participante vise à capter les différentes pratiques sociales en repérant les actions amenant les acteurs à utiliser l'espace et à se mettre en relation avec d'autres acteurs dans des interactions (Arborio et al., 2010). En participant à la fois à certaines tâches au refuge avec les gardiens, gardiennes, aides-gardiens et aides gardiennes, en partageant des repas avec les pratiquants au refuge, en m'installant proche des autres bivouaqueurs et en accompagnant les bergers dans l'alpage avec les brebis, j'ai pu observer de nombreuses interactions. L'observation permet d'examiner ainsi l'occupation du temps et de l'espace par les différentes pratiques présentes sur les sites. Il s'agit de comprendre comment l'alpage est ordonné par ces pratiques et d'identifier les différentes marques d'appropriation des pratiquants.

Cette observation des pratiques dans le temps et dans l'espace s'accompagne de l'écoute des propos qui accompagnent la pratique, de l'observation des attitudes d'engagement dans la pratique (sérieux, décontraction...) et dans les signes des sentiments éprouvés par les acteurs en situation (satisfaction, déception...). Il est important de saisir « ce qui est dit, à qui et sur quel ton » (Arborio et al., 2010, p. 49). En effet, le recueil des paroles échangées en situation permet d'identifier le chevauchement de plusieurs usages : « un lexique indigène peut consigner, outre les expressions originales (relevant d'un jargon technique), les choix d'images retenus pour catégoriser certains publics » (Arborio et al., 2010, p. 53). Les dialogues s'accompagnent aussi d'expressions non verbales qui viennent à l'appui de la communication. Peretz souligne que « ces éléments sont d'autant plus importants à noter qu'ils échappent souvent aux participants eux-mêmes qui contrôlent moins leur posture que leur paroles » (2004, p. 90).

Le carnet de terrain est l'outil indispensable pour récolter ces données d'observation. Il contient les observations et permet aussi de représenter spatialement le partage et le chevauchement des usages dans l'espace. Il s'agit aussi de conserver des traces au travers de



Figure 6. Extraits du carnet de terrain. ©Myriam Ribert

dessins, photos, notes, des attitudes des humains et non-humains et de leur déplacement dans l'espace. Il s'agit de décrire de manière détaillée ce que l'on a vu ou entendu : « décrire les éléments de la scène, les vêtements des acteurs, les objets qu'ils manipulent, l'organisation spatiale de leur rencontre et de leur interaction. Décrire aussi les enchaînements d'actions qui font la situation observée, le détail des gestes, les déplacements, l'ordre des prises de parole, les arguments sollicités » (Arborio et al., 2010, p. 52). Des cartes de déambulation peuvent permettre également de bien mettre en évidence les usages différenciés de l'espace. Les notes prises sur ce carnet décrivent les lieux, les personnes, les récits d'événements, d'interactions mais aussi des réflexions personnelles.

Une grille d'observation¹⁸ a ainsi été constituée afin de saisir certains éléments factuels lors des interactions sur les alpages notamment sur le troupeau et sur les pratiquants. Cette grille d'observation systématique permet de consigner des indications comme le jour, l'heure ou encore les conditions météorologiques. Mais l'usage de cet outil peut être un cadre trop rigide car ne laissant peu de place à des rubriques consacrées à des événements imprévus ou trop riches d'informations (Peretz, 2004). Il est ainsi important pour restituer la cohérence de la situation et pour mettre au jour les logiques d'acteurs qui s'y rencontrent de compléter ces observations par des entretiens.

Les entretiens semi-directifs que j'ai menés en amont du terrain avec des acteurs à la fois du monde pastoral et récréatif abordent spécifiquement quatre points : les interactions au sens large sur l'alpage entre pratiques récréatives et pastorales, les représentations et attentes de chacun sur cet espace, les relations et le rôle que prennent les refuges dans ces interactions et enfin pour conclure le sentiment d'appropriation de l'espace par les différents usagers de celui-ci.

Les entretiens sur le terrain avec les bergers, bergères ou les gardiens et gardiennes de refuge prennent le format de récits de vie quand cela paraît plus pertinent pour comprendre leur représentation de l'espace. En effet, les informations biographiques récoltées permettront de reconstituer des portraits plus complets de ces acteurs. Le récit de vie est une approche biographique qui permet d'appréhender les phénomènes étudiés via la narration que le sujet fait de son expérience vécue (Vincent-Ponroy & Chevalier, 2018). Les récits d'interactions, les adaptations potentiellement mises en place pour composer avec les autres usagers, leurs perceptions du public et de leurs attentes, ainsi que la place du refuge dans les interactions ont été des points abordés lors des échanges avec les bergers et gardiens de refuge. Il était aussi pertinent de recueillir leur vision respective de l'activité pastorale ou « refuge » et d'analyser les similarités et les différences de discours sur les pratiquants.

Sur chacun des sites, de nombreux entretiens¹⁹ ont été réalisés avec les pratiquants et pratiquantes. Au total, sur les trois sites, près d'une cinquantaine d'entretiens ont été réalisés. Il s'agissait d'identifier en premier lieu les types de publics et leurs attentes. Chaque entretien abordait ensuite plusieurs points spécifiques visant à comprendre comment les individus visualisent leur espace de pratiques et comment ils se l'approprient. Ainsi, nous nous intéressons à leur perception des évolutions en montagne, de la fréquentation et leur (non)-perception des autres usages. Il s'agit plus particulièrement de se pencher sur leurs connaissances et représentations du monde pastoral.

Par ailleurs, l'enquête et l'observation s'appuie sur des supports visuels et iconographiques notamment photographiques. Le travail d'analyse et d'observation est ainsi approfondi au travers du captage de séries de photographies ou de captures vidéo. L'objectif est de revenir dessus post-terrain pour repérer des éléments non perçus à première vue. Avec ces supports, « on est aussi amené à réfléchir à ce que l'on veut montrer, donc à questionner notre propre regard, notre perspective, notre « cadrage » et notre positionnement.

¹⁸ Voir en annexes

¹⁹ Voir en annexes la liste des entretiens réalisés avec les pratiquant.es et la grille d'entretien

Photographies et vidéos produisent donc un discours mêlant notes d'observation et analyse » (Morange et al., 2016, p. 83).

En complément des entretiens, il pourra être intéressant dans une autre session de terrain plus tard dans la saison de proposer aux gardiens et aux bergers de représenter l'espace au travers de « cartes mentales » ou « cartes sensibles ». Cet outil cherche à mettre en avant un rapport vécu à l'espace (Olmedo, 2021). Ces cartes mettent l'accent sur les expériences spatiales vécues au travers des sensations et émotions décrites cartographiquement plutôt que sur les lieux. « Le contenu de la carte sensible est créé en relation avec l'expérience dans ses différents statuts (expérience passée, anticipée, imaginée, réitérée, mobile ou immobile, quotidienne ou extraordinaire) » (Olmedo, 2021, p. 6). Cet outil, entre expérience et dessin cartographique, est doté d'une grande plasticité dans sa pratique. Ces représentations sont issues de perceptions directes qui sont traitées et interprétées par l'individu qui construit à travers ce processus sa propre représentation subjective du monde (Morange et al., 2016). Elle révèle d'ailleurs davantage des traces que des données géographiques (Olmedo, 2021). Ces représentations comprennent l'espace « tel qu'il est vu par des sujets, mais aussi imaginé et construit avec l'adjonction des connaissances intériorisées » (Cauvin, 1999, p. 21). De plus, il sera intéressant de confronter ces représentations à mes propres observations, construites aussi au fil des échanges, des lieux d'interactions et de rencontre, que j'ai représentée de manière spatialisée sur fond de carte IGN.

L'enquête qualitative sur le terrain vise à obtenir la saturation de l'information c'est-à-dire le moment où les techniques de collecte et d'analyse des données ne fournissent plus aucun nouvel élément à la recherche. Les informations deviennent redondantes et cette saturation est « une méthode de « contrôle » de validité des résultats qui permet de se rapprocher d'une forme de représentativité quand on ne peut bâtir un échantillon représentatif » (Morange et al., 2016, p. 52). Croiser ces différents outils méthodologiques (observation, entretien, cartes sensibles) permet d'établir une triangulation qui confirme la stabilité des observations et de tirer de l'enquête une cohérence avec les recherches bibliographiques et documentaires et avec les données récoltées en amont au travers notamment des entretiens exploratoires sur les sites et avec des personnes ressources.

Par ailleurs, les sessions terrains, organisées entre fin juin et début août 2023²⁰ sur les trois sites, se sont structurés en plusieurs temps : un temps au contact des bergers dans l'alpage afin d'adopter leur point de vue et leur regard sur les interactions, un deuxième temps plus à proximité du refuge et des gardiens et enfin un troisième temps plus au contact des pratiquants sur les sentiers de randonnée. Même si de nombreuses échelles se superposent et influencent les interactions dans ces trois alpages, nous nous concentrerons sur l'échelle de l'unité pastorale des trois sites.

La présentation des sites qui suit permet d'appréhender les enjeux propres à chacun des sites ainsi que la diversité des profils, des usages et des systèmes pastoraux et récréatifs. Elle repose à la fois sur les données collectées au fil des entretiens et observations sur le terrain mais également sur des études techniques réalisées par les services pastoraux. Cette présentation ne vise pas à réaliser une description exhaustive des trois sites dans toutes leurs dimensions mais cherche à mettre en avant certains éléments qui semblaient pertinent

²⁰ Voir en annexes le calendrier du stage et des phases terrains

pour comprendre la manière dont les usages et pratiques sont mis en œuvre et les facteurs qui influent sur ces choix. Les éléments communs aux trois sites seront plus particulièrement mis en avant dans partie III de ce travail.

2. Présentation des trois sites

a) L'alpage et le refuge de Buffère

Au cœur de la Clarée, le vallon de Buffère et son hameau

Situé au nord du département des Hautes-Alpes (05), le site de Buffère est un grand vallon ouvert sur la vallée de la Clarée. Il se situe plus précisément dans la haute vallée de la Clarée, sur la commune de Névache frontalière avec l'Italie. Cirque glaciaire d'un peu moins de 8 km², les altitudes du vallon de Buffère varient d'environ 1900 mètres, à l'entrée du vallon jusqu'à 2900 au sommet de la Tête Noire. Cet ubac (versant nord) est caractéristique de l'étage alpin²¹. Il est couvert de pelouses d'altitude et de zones humides exploitées par des troupeaux domestiques depuis au moins un millénaire²². Le versant le plus vaste est exposé à l'ouest, le versant opposé est exposé majoritairement à l'est mais on trouve aussi des expositions secondaires sud et nord. Au-dessus de 2500 mètres environ, altitude moyenne de l'isotherme 0°C annuelle, le paysage est composé de parois rocheuses et d'éboulis où pousse une végétation clairsemée, avec quelques névés en versant qui parviennent à résister plus ou moins aux chaleurs estivales. Le manteau neigeux s'édifie à partir de novembre-décembre pour disparaître et devenir résiduel à partir de mi-juin. Comme ailleurs dans la haute vallée de la Clarée, il ne subsiste aucun glacier dans ce vallon. L'eau est par contre bien présente sur le vallon : l'essentiel des pâturages est d'ailleurs situé sur des terrains carbonifères relativement imperméables (présence de schistes argileux) ce qui peut expliquer l'abondance de l'eau et des zones humides²³. Dans la partie ouest du vallon, dans le cirque du Privé, on trouve le lac du Privé qui néanmoins peut se retrouver à sec au fil de la saison estivale.



Figure 7. Le vallon de Buffère. La cabane pastorale et le refuge se situent à l'entrée du vallon.

²¹ qui correspond à la disparition de la forêt et l'apparition des pelouses d'altitude. Source : B. Francou (2023)

²² Des études récentes (2010) menées sur le vallon de Buffère et la commune de Névache en dendrochronologie ont permis de mettre évidence à cette altitude une occupation humaine longue de plus de 800 ans.

²³ Source : B. Francou (2023)

En ce qui concerne les enjeux liés à la biodiversité, le vallon de Buffère est classé site Natura 2000. Au travers notamment de ces zones humides, il présente de nombreux habitats patrimoniaux et une faune et une flore considérées à enjeu (CERPAM, 2023, p. 8). On y trouve différentes populations d'oiseaux : Tétràs lyre, Perdrix bartavelle et Lagopède alpin respectivement dans ses zones forestières, versants en adret et zones d'éboulis et de crêtes, une aire de nidification d'Aigle royal, la présence du Circaète Jean-le-Blanc, du Crave à bec rouge, du Geai des chênes, des Grives draine et litorne mais également plusieurs espèces mentionnées dans la Directive Habitats-Faune-Flore comme le Lièvre variable, le Mouflon et le Chamois, le papillon Apollon, la Grenouille rousse et le Lézard des murailles.



Figure 8. Le troupeau de brebis dans l'alpage.
©Myriam Ribert

En ce qui concerne le pastoralisme aujourd'hui, le site accueille un troupeau d'ovins d'environ 800 à 900 bêtes de fin juin à début octobre, gardé par un éleveur-berger présent sur cet alpage depuis plusieurs années. Il est accompagné de deux chiens de conduite et de deux chiens de protection (bergers d'Anatolie). Le troupeau est composé de brebis Mourérous et de Rouge du Roussillon ainsi que de quelques chèvres du groupement pastoral de Planaou.

Pour la conduite et la gestion pastorale de l'alpage, le relief ne présente pas une contrainte forte, mis à part le quartier du Privé où la conduite du troupeau peut être un peu plus délicate (CERPAM, 2003). Des contraintes sont plus liées à la ressource. Ainsi le premier quartier pâturé est constitué d'une ressource précoce assez grossière avec beaucoup de zones de queyrel (fétuque paniculée) où la diversité floristique est faible, cette dégradation pouvant être très fortement liée aux pratiques pastorales passées (CERPAM, 2023, p.13). Pour être valorisée, cette végétation doit être pâturée tôt en saison. Des modalités de gestion pastorale spécifiques sont mises en place par le berger et les éleveurs au travers de parcs de nuit tournants dans le but de réduire la dominance de la fétuque et de retrouver une diversité floristique. De plus, des mesures agro-environnementales (MAE) ont été contractualisées avec le groupement pastoral de Planaou.

Au niveau des équipements pastoraux, le berger bénéficie d'une cabane construite au début des années 2000 en bon état et bien équipée (douche, poêle...) en bas de l'alpage situé à proximité du refuge (CERPAM, 2023). Cependant il s'agit du seul équipement de l'alpage. Le berger dispose d'un parc de soins à côté de la cabane. Le berger dispose seulement de filets électrifiés pour les parcs de nuit. Enfin, pour ce qui concerne la prédation, ces deux dernières années, deux attaques ont eu lieu en 2022 et une fin juillet 2023²⁴.



Figure 9. La cabane pastorale. ©Myriam Ribert

²⁴ Source : entretien berger de l'alpage de Buffère



Figure 10. Panneau de signalétique.
©Myriam Ribert

La fréquentation touristique est forte sur cet alpage qui est traversé par le GR57 (Tour du Mont Thabor). Le plateau de Buffère est accessible en 45 minutes de marche seulement depuis le parking du Pont du Rately et en à peine 2h depuis Névache. Tous les étés, afin de réguler la circulation qui peut être très dense en haute vallée, des navettes sont mises en place par la commune, ce qui permet de faciliter l'accès aux différents vallons qui composent la Clarée²⁵.

A partir du refuge, un sentier permet de rejoindre le vallon de Cristol à l'est de l'alpage. Le GR57 suit ensuite le fond du vallon et rejoint le col de Buffère. Depuis le col qui offre une vue panoramique sur les Écrins, les randonneurs peuvent choisir entre plusieurs itinéraires : le sommet du Grand Aréa, la vallée de la Guisane où les alpages voisins du Chardonnet et de Cristol. Le col et le plateau de Buffère sont très fréquentés par les visiteurs à la journée mais le refuge constitue à lui seul un but de randonnée. En effet, le public interrogé en ce début juillet se compose principalement de randonneurs à la journée (près de la moitié des interrogés) ou d'itinérants du GR57. C'est un public principalement familial et âgé (+ de 50 ans) en ce début de saison.

C'est à la fin des années 1980 que les premiers gardiens du refuge de Buffère passent à côté de ces ruines de chalets d'alpages et découvrent le panneau « à vendre ». Réhabilité au cours des années 1990, le premier chalet rénové devient le refuge de Buffère. Au fil des années, les autres chalets du hameau sont tous réhabilités un à un²⁶. Le refuge reste dans la famille et est aujourd'hui passé entre les mains de la seconde génération de gardiens.



Figure 11. Le refuge de Buffère. Juillet 2023. ©Myriam Ribert

Ouvert trois mois durant l'été et près de quatre mois l'hiver, le refuge se situe à l'entrée du plateau et peut accueillir pour la nuit jusqu'à 42 personnes. Il offre un service de restauration tout au long de la journée. Entre les locaux qui viennent déjeuner tout comme quelques vacanciers de la vallée qui viennent à la journée et les itinérants que l'on retrouve le soir pour le dîner, le refuge brasse un public diversifié. Les gardiens soulignent tout de même que ce public, en augmentation depuis 30 ans, est en majorité « *ultra novice* » : « *ils viennent découvrir la montagne chez nous. [...] C'est cette mode des grands espaces et de liberté...* ». « *Après ils ont des exigences un peu différentes, ils n'ont aucune notion sur la gestion des déchets, sur la question de l'énergie, l'eau chaude ça coule... On essaye de leur transmettre des valeurs* ».

²⁵ <https://www.claree-tourisme.fr/la-claree/sur-place/navettes-vallee-de-la-claree>

²⁶ Source : entretien gardien et gardienne du refuge de Buffère

Des acteurs vigilants face à un alpage fragilisé

La question du surpâturage est régulièrement mise en avant que ce soit par le berger ou les gardiens du refuge. En effet, le constat observé est partagé : l'alpage est fragilisé par plusieurs années de surpâturage. *« J'ai un peu halluciné en arrivant sur Buffère il y a 3 ans... J'avais toujours entendu parler de la Clarée comme un endroit mythique et effectivement c'est magnifique... Mais en débarquant j'ai vu que l'alpage était défoncé, dans un sale état »* m'explique le berger. La féтуque paniculée, graminée dite « grossière », se développant en grosses touffes vigoureuses au système racinaire puissant, a peu à peu recouvert l'alpage.



Figure 12. Féтуque paniculée ou queryel. ©Myriam Ribert

Au sens strict, le surpâturage est une dégradation liée à un prélèvement excessif de la ressource mais la grande majorité de ces situations de dégradation observées est liée principalement à des déplacements excessifs des troupeaux et non à des prélèvements excessifs (Dodier et al., 2023). Les brebis dégradent bien plus par le piétinement qu'en mangeant.

Les gardiens de refuge le soulignent d'ailleurs plusieurs fois dans les entretiens : *« Non mais tu aurais vu le chemin, c'était tout propre... Le troupeau passe, tu as des pierres de partout qui roulent... Le chemin est défoncé », « c'était magnifique avant leur passage... »*. D'ailleurs, les déplacements répétés et les phénomènes d'érosion sont très souvent liés à un manque d'équipement : dans les zones soumises à la prédation, les retours obligatoires à certains parcs de nuit proches de la cabane peuvent accentuer la dégradation.



Figure 13. Le sentier permettant d'accéder au refuge et à l'alpage de Buffère. Le ravitaillement du refuge est assuré par quad par ce sentier entretenu notamment pas les gardiens du refuge.

La première génération de gardiens du refuge, présents près de 30 ans sur l'alpage, estime avoir vu l'alpage se dégrader au fil des années : *« Il y avait deux fois plus de bêtes, c'est monté jusqu'à 1600 ! »*. Ainsi, le nouveau groupement pastoral s'est installé il y a quelques années dans un contexte de tensions héritées du passé : *« quand ils ont débarqué, on était vraiment sur la défensive... »* m'explique l'un des gardiens actuels.

Au fil des années, un équilibre s'est créé, entre activités pastorale et touristiques, sur l'alpage grâce à des accords plus ou moins tacites entre les gardiens du refuge et les différents bergers qui se sont succédés. Certains espaces ont été délimités : environ deux hectares ont été parqués autour du refuge. *« On a décidé de parquer et finalement c'est hyper confort, les éleveurs sont d'accord, c'est hyper confort pour la cohabitation, on est tous plus zens... »* souligne le gardien du refuge. *« Ça fait 25 ans que l'on parque autour du refuge [...], et l'herbe est trois fois plus haute de notre côté en début de saison ».*



Figure 14. Photo aérienne du hameau de Buffère. On arrive à visualiser les limites du parc du refuge.

Source : Google Earth.

Extrait de mon carnet de terrain : Aux alentours du refuge de Buffère - 2 juillet - 11h30



“Je consacre la matinée à explorer les alentours du refuge. Je fais le tour du parc et du propriétaire et je constate en effet qu'il y a bien moins de queyrel, une herbe plus diversifiée, plus haute à l'intérieur du « parc à refuge ». C'est flagrant et ça fait presque jardin. De « parc à refuge » à « parc à brebis », il n'y a qu'un pas...”

Sur tout l'alpage des délimitations de l'espace sont visibles. Ces barrières artificielles participent à la segmentation des différentes activités : l'espace est partagé. Ainsi, *« les brebis ne vont pas venir sur notre terrasse... »*. Le berger, lui, a installé un filet autour de sa cabane : *« moi je mets des fils autour de ma cabane... parce que... j'ai pas envie qu'on vienne quand je fais ma sieste... les gens ils débarquent à la cabane en pensant que c'est l'attraction du coin et qu'ils peuvent rentrer se faire un café... »*. La source qui fournit l'eau au refuge et à la cabane pastorale est également parquée par un filet de plus d'un kilomètre *« parce qu'il y a eu des soucis avec d'autres bergers qui n'avaient pas conscience de cette problématique [de la pollution de l'eau] alors qu'on boit la même eau à la cabane et au refuge...le berger avait décidé que l'herbe était meilleure là-bas... »*. Cette cohabitation « parquée » ne peut se faire sans dialogue et compromis, un équilibre précaire qui repose sur la compréhension des enjeux de chacun dans son activité.

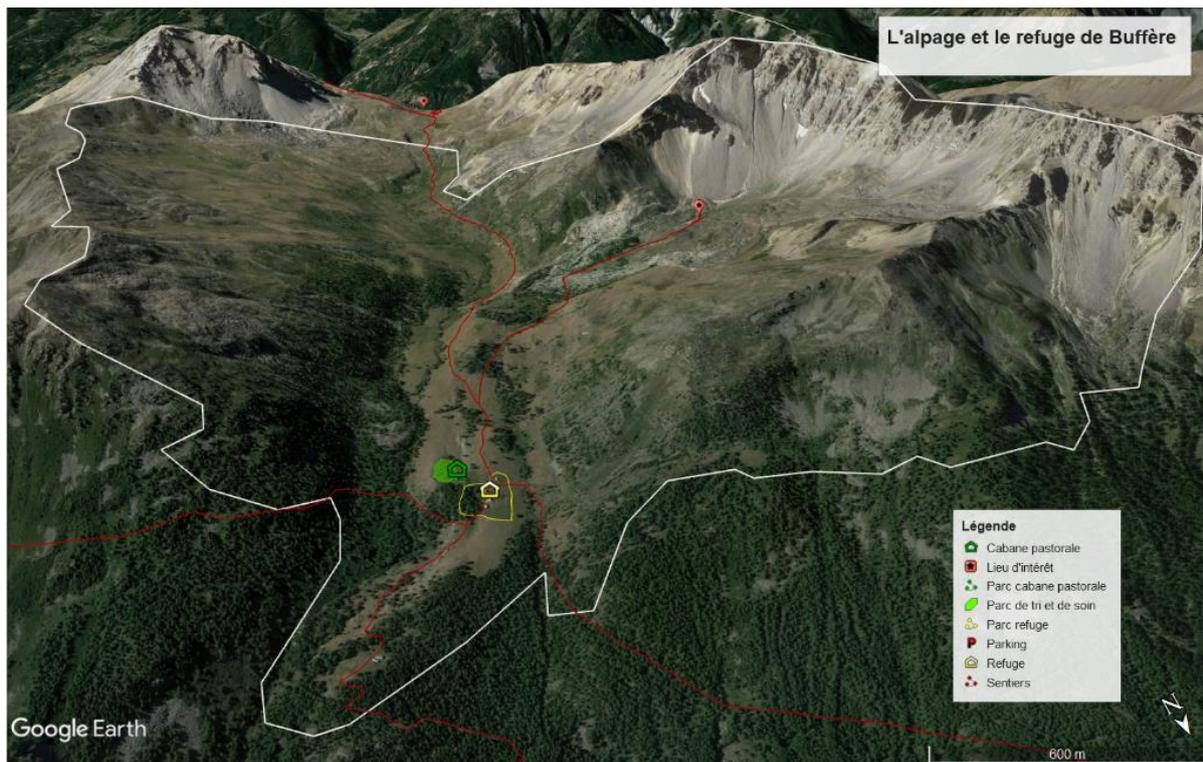


Figure 15. Le refuge et la cabane pastorale se situent à l'entrée du vallon de Buffère, au carrefour de plusieurs sentiers de randonnée. L'espace est délimité par le parc du refuge (en jaune). Autour de la cabane pastorale, le berger a également installé un filet qui délimite l'espace.

Compromis et dialogue au cœur des enjeux de cohabitation

Le constat partagé sur le surpâturage et la prolifération du queyrel a permis que les acteurs du monde pastoral et récréatif travaillent ensemble sur des initiatives. En 2022, une expérimentation a été réalisée sur l'alpage par les gardiens du refuge dans le but de ressemer des semences locales pour réimplanter une diversité floristique sur quelques ares. Le berger, lui, travaille au quotidien dans sa conduite pastorale pour favoriser la consommation de ces pelouses grossières à base de fétuque paniculée. Il travaille aussi pour alléger la pression du troupeau sur certains secteurs de l'alpage avec des parcs de nuit tournants. Environ toutes les 48 heures, il transporte les filets au sein de l'alpage pour déplacer son parc. Gardiens et bergers tentent désormais de coopérer dans le but d'installer sur le long terme « *une gestion raisonnée et raisonnable de la montagne* ».

De plus, dans les adaptations que le berger met en place pour composer avec les pratiquants d'activités récréatives, il adopte des stratégies d'évitement. Les sentiers sont nombreux sur le plateau mais le berger s'adapte pour limiter les interactions : « *je m'arrange pour que le troupeau soit pas en plein milieu du GR au moment de l'arrivée des touristes vers 10-11h [...], c'est des arrangements à trouver pour qu'il y ai pas trop d'incidents. Au moment du pic de fréquentation, je me débrouille pour être soit en dessous soit au-dessus du GR* ». De plus, il cherche à installer ses parcs de nuit à distance de ces axes de circulation.

Par ailleurs, il fait face à une grande diversité de pratiques et pratiquants : randonnée, randonnée équestre ou itinérance avec des ânes, VTT, bivouac... Mais la principale contrainte aujourd'hui est qu'il est confronté à de nombreux randonneurs accompagnés de leurs chiens domestiques. En effet, nous ne sommes pas en cœur de parc national, et les chiens tenus en

laisse ou non sont autorisés sur l'alpage. Depuis 2022, plusieurs altercations entre ses chiens de protection et des chiens domestiques ont eu lieu et notamment plusieurs morsures. En découle un réel travail d'éducation et de dressage des chiens de protection : le berger ne monte qu'avec un seul chien à la fois en début de saison pour faire ce travail de dressage puis montera avec les deux en fin de saison. Depuis un cas de morsure en juin, il tient une des chiennes de protection en laisse : *« C'est un non-sens de la tenir en laisse, c'est contre son instinct. Elle ne peut pas suivre les odeurs, les odeurs du loup et marquer son territoire... [...]. Je vais devoir acheter un collier électrique, je ne le fais pas par envie mais parce je n'ai pas le choix. Sinon il n'y a rien qui l'arrête. »* J'observe le berger rassurer sa chienne d'une voix douce devant le passage en contrebas d'un homme avec son chien tenu en laisse : *« Tout va bien mon chien. Tu vois c'est un chien avec un humain, il est gentil, ce n'est pas un danger... Il ne faut pas l'attaquer »* répète-t-il.

Dans des lieux traversés par une multitude de protagonistes humains et non-humains, le berger se retrouve pris en étau entre le besoin de se protéger de la prédation et l'impératif que ses chiens ne considèrent pas les chiens domestiques comme des menaces. Cela illustre particulièrement la difficulté et le travail considérable d'éducation qu'implique la présence de chiens de protection : *« on fait de gros efforts pour que les chiens soient sociables avec les humains mais après c'est hyper dur de faire des chiens qui soient gentils avec les autres chiens, méchants avec les loups et gentils avec les humains... On peut leur apprendre plein de trucs à ces chiens mais ce n'est pas des robots non plus... »*

Ainsi, dialogue et compromis de la part de ces deux mondes, récréatif et pastoral, sont essentiels pour assurer une bonne cohabitation sur l'alpage. Grâce au dialogue entre ces deux voisins, gardiens et bergers, il est possible de créer du lien entre ces deux mondes, récréatif et pastoral, qui ne se côtoient pas au quotidien. Dans cette optique, un café pastoral au refuge à l'initiative des gardiens a eu lieu fin juillet avec le berger et l'animatrice Natura 2000 « Clarée ». Les randonneurs étaient invités à rencontrer ces acteurs et à poser leurs questions sur l'alpage.



Figure 16. Le hameau de Buffère. On aperçoit la cabane pastorale et le troupeau en lisière des mélèzes. Juillet 2023 ©Myriam Ribert

b) L'alpage et le refuge de la Muzelle

Un site renommé de l'Oisans en cœur du parc national des Écrins

Le site de la Muzelle se situe au Sud-Est du département de l'Isère (38) dans le massif des Écrins, sur le secteur de l'Oisans, dans la vallée du Vénéon. Le site se trouve sur la commune des Deux Alpes, et plus précisément au sud du Bourg-d'Arud (935 m), un hameau de l'ancienne commune de Venosc. Il se situe en partie dans la zone cœur du parc national des Écrins et au bord de la réserve intégrale du Lac du Lauvitel.



Figure 17. Le site de la Muzelle est très étendu.

On y trouve un lac glaciaire situé à 2105 m d'altitude, au pied de la Roche de la Muzelle (3465 m), point culminant du site, qui abrite un glacier suspendu. Le site s'inscrit dans un paysage minéral de haute montagne où prédominent les escarpements rocheux, les éboulis, les moraines et les dépôts glaciaires. Ce paysage, soumis à un climat relativement sec et froid, se caractérise par la présence de terrains siliceux et sédimentaires, ce qui permet l'épanouissement d'une flore d'une grande diversité, inféodée aux rocaillles de hautes altitudes et aux milieux périglaciaires.



Figure 18. Le lac de la Muzelle perché à 2105 mètres d'altitude. Juillet 2023. ©Myriam Ribert



Figure 20. La roche percée. ©Myriam Ribert

De plus, la présence de roches d'origines diverses confère d'ailleurs à ce cirque glaciaire une topographie particulière : les roches sédimentaires donnent des reliefs doux et moutonnés, attestant d'une importante érosion glaciaire, tandis que les roches cristallines composent les sommets abrupts et minéraux.

Une autre curiosité géologique est la roche percée, faite de dolomite ensuite dissoute irrégulièrement pour donner cette arche. Elle est traversée par le sentier menant au pied du glacier et à la voie normale de Roche de la Muzelle.

L'eau, de par les nombreux torrents et le lac, est présente sur l'ensemble du site. L'exutoire du lac se fait dans sa partie est par le biais du Ruisseau des Cabanes pour rejoindre le Vénéon au niveau de la commune de Venosc. En ce qui concerne le glacier, sa langue principale est située majoritairement dans un vallon adjacent à celui du lac, dont seule la partie supérieure est hydrologiquement connectée. Comme l'ensemble des glaciers aujourd'hui dans les Alpes, il est en retrait et la surface englacée a connu une forte diminution pour représenter en 2009 une surface de 4.8% du bassin versant (Fouinat, 2016).

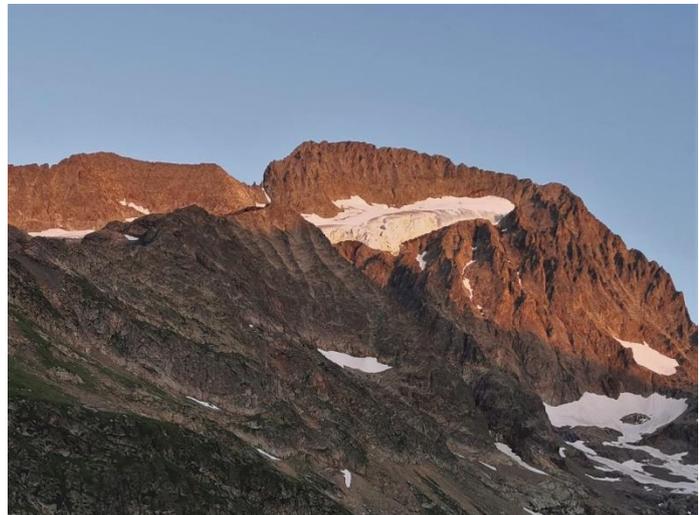


Figure 21. La Roche de la Muzelle et son glacier suspendu Juillet 2023. ©Myriam Ribert

A noter également la présence d'une tourbière, reste d'un grand lac issu du retrait glaciaire, la plus grande de la vallée du Vénéon. Cette tourbière est parsemée de petites excavations de formes géométriques : elles ont été creusées par les bergers qui extrayaient ainsi la tourbe, roche carbonée, pour l'utiliser comme combustible de chauffage. Aujourd'hui protégée par des clôtures dans le cadre d'une mesure agro-environnementale, cette zone de tourbière est d'une richesse écologique remarquable, et sa préservation constitue une des priorités du parc national des Écrins sur cet alpage (Fédération des alpages de l'Isère & Parc national des Ecrins, 2022). L'enjeu concerne à la fois la préservation de la qualité des eaux et des espèces floristiques et faunistiques associées à cet habitat.

De plus, en termes d'enjeux environnementaux, l'ensemble des milieux reste fragile du fait de conditions écologiques assez extrêmes : haute altitude et fortes pentes. Les sols et la végétation sont sensibles à l'érosion. Enfin, des milieux favorables à la reproduction des galliformes de montagne sont également à protéger.



Figure 22. La tourbière mise en défens.
Juillet 2023 ©Myriam Ribert

La présence du pastoralisme à la Muzelle remonte à plusieurs siècles. Une étude réalisée en 2016 par diagramme pollinique permet de dater la présence d'activités humaines à la Muzelle depuis 1750 au moins (Fouinat, 2016). Au XIXe et XXe siècles, l'alpage est loué à des transhumants du sud de la France. Certains troupeaux locaux de Venosc et en particulier du hameau de Laffreyte s'y rendent également²⁷. Depuis les années 1980, un troupeau d'ovins d'environ 1200 têtes est présent sur l'alpage.

L'alpage est aujourd'hui géré par le Groupement Pastoral de la Muzelle et accueille un troupeau ovin venant d'Ardèche de mi-juin à début octobre. Le troupeau est composé de brebis issues de deux races rustiques pastorales : la Rouge du Roussillon et la Caussearde des garrigues (brebis mères et leurs tardons du printemps). Le diagnostic pastoral réalisé en 2022 par la Fédération des alpages de l'Isère souligne que ces animaux sont particulièrement bien adaptés à la valorisation de ce très vaste alpage de plus de 1000 ha, qui s'étage d'environ 1300 mètres dans ses parties les plus basses, à près de 2600 mètres pour ses parties les plus hautes. Le cœur de l'alpage se situe entre 2100 et 2500 mètres, ce qui en fait un alpage de très haute altitude. Il est composé à la fois de milieux très minéraux peu productifs et de pelouses grossières sur certains secteurs (queyrel, grandes avoines). Quelques chèvres composent également le troupeau.

Les caractéristiques du site rendent la conduite d'un grand troupeau difficile. En effet, l'alpage de la Muzelle est un alpage particulièrement vulnérable à la prédation (Fédération des alpages de l'Isère & Parc national des Ecrins, 2022). La haute altitude, couplée à des reliefs très escarpés avec des pentes parfois très fortes, engendre de nombreuses surfaces très

²⁷ Source : <https://www.ecrins-parcnational.fr/>

minérales d'éboulis, de barres rocheuses. Ces nombreux secteurs très minéraux, avec éboulis et blocs rocheux, passages obligés et délicats, renforcent les risques d'accidents en cas d'attaque et d'affolement du troupeau (chutes de pierres, dérochement...). A l'heure actuelle, les brebis chôme librement et il n'y a pas de parc de nuit, seul un parc de soin et de tri, avec pédiluve, se situe juste à côté de la cabane²⁸. Les animaux y sont ramenés régulièrement, tous les 2-3 jours, pour les soins. Un berger est présent tout l'été avec 5 chiens de protection (bergers d'Anatolie et des Cãos de Gado Transmontano, une race portugaise). Deux familles de bergers-éleveurs ardéchois sont présents et se relaient vers mi-août. L'une a une bonne connaissance de l'alpage et est présente depuis une dizaine d'années pour la saison sur le site. Un berger est présent sur l'ensemble de la saison. En termes de conditions de vie, la cabane principale de l'alpage située à proximité du lac de la Muzelle et du refuge est très bien équipée. Une cabane secondaire est hélicoptérée par le parc sur le quartier de l'Embernard, côté lac de Lauvitel. Par ailleurs, grâce au glacier, l'eau est présente sur tous les quartiers et il n'y a pas de point d'abreuvement aménagé (Fédération des alpages de l'Isère & Parc national des Ecrins, 2022).



Figure 23. Le refuge, le troupeau et la cabane pastorale (de gauche à droite)
Juillet 2023 ©Myriam Ribert

²⁸ Source : entretien avec les bergers de l'alpage de la Muzelle

En termes d'activités récréatives, ce site est extrêmement fréquenté²⁹ malgré ses 1200 mètres de dénivelé positif depuis Bourg d'Arud. En effet, cette randonnée est l'une des plus prisées du secteur avec le lac du Lauvitel. Cela est notamment lié à la beauté du site, à l'attrait pour les lacs et les paysages qui l'entourent et à son patrimoine naturel niché en cœur de parc national. Il est parcouru par de nombreux sentiers de randonnées, notamment le GR 54 et ses variantes (Tour des Écrins). Depuis le lac, il est possible de se rendre au col de la Muzelle (2613 m) en direction de Valsenestre, au col du Vallon (2531 m) en direction du lac de Lauvitel et de la Danchère, au pied du glacier (2581 m) qui offre un beau panorama sur le cirque de la Muzelle et au Pied Barry, la Coche en descendant ensuite sur Lanchatra. Il est aussi possible de faire plusieurs courses d'alpinisme : l'aiguille de Venosc, la Muraillette, le col Jean Martin et bien sûr la Roche de la Muzelle.

Le refuge de la Muzelle, construit à la fin des années 1960, est un refuge communal. Jouissant d'une grande capacité avec plusieurs dortoirs, il peut accueillir jusqu'à 70 personnes. Il est gardé entre mi-juin et fin septembre depuis plus de 43 ans par la gardienne actuelle. Sa gestion est familiale : des membres de la famille se relaient au cours de la saison pour participer au gardiennage.



Figure 24. Le refuge de la Muzelle dans les années 60-70.
Photographie exposée au refuge.

Construction en bois de la commune de Venosc, le refuge n'a pas connu de grandes rénovations. Seule la terrasse a été rénovée et agrandie. Le refuge d'hiver situé sous la terrasse du refuge propose 8 couchages. Le refuge connaît une très forte affluence tout au long de la journée où randonneurs en itinérance viennent profiter d'une pause en terrasse pour se restaurer et s'hydrater. Le soir, le refuge peut servir jusqu'à une centaine de couverts avec les bivouaqueurs qui viennent se restaurer avec un repas chaud³⁰.

²⁹ Source : Parc national des Écrins. <https://www.ecrins-parcnational.fr/actualite/lauvitel-muzelle-bivouacs-encadres>

³⁰ Source : entretiens avec les gardiens du refuge de la Muzelle.



Figure 25. L'alpage de la Muzelle est parcouru par de nombreux sentiers qui impactent la conduite pastorale. Le refuge et la bergerie, au bord du lac, sont éloignés d'à peine une centaine de mètres. La zone de bivouac se situe au sud du lac.

Un site ultra fréquenté

Depuis trois ans, le parc national des Écrins fait face à une forte fréquentation, qui se concentre pendant l'été sur certains sites et notamment sur le site de la Muzelle. La pratique de bivouac s'est aussi fortement développée sur le pourtour du lac, avec des fréquentations de l'ordre de plusieurs dizaines de tentes par nuit au cœur de l'été : jusqu'à 50 à 60 tentes observées par les bergers au plus fort de la fréquentation en 2020. Durant la session terrain en juillet 2023, un record a été établi le vendredi 14 juillet : plus de 130 tentes.

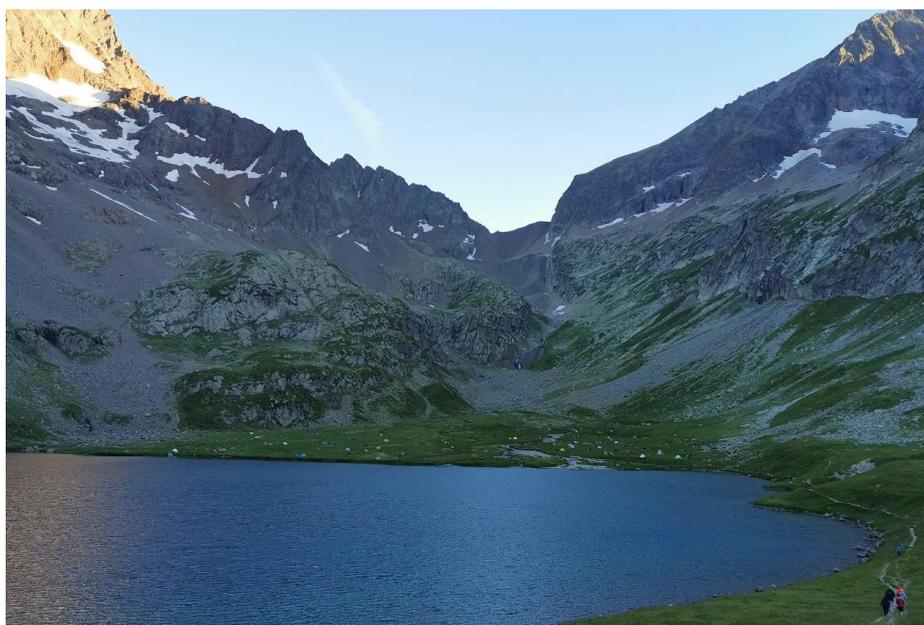


Figure 26. Vue depuis le refuge, le 14 juillet 2023 au soir, de la zone de bivouac.
©Myriam Ribert

Une réglementation spécifique a d'ailleurs été mise en place à la Muzelle mais aussi au Lauvitel avec la délimitation de zones en dehors desquelles le bivouac est strictement interdit. L'aire de bivouac est ainsi délimitée au sud du lac à la Muzelle.



Figure 27. La signalétique indiquant la zone de bivouac au sud du lac de la Muzelle. Au second plan, on aperçoit le fil installé par les bergers pour empêcher mules et ânes d'accéder à la zone. ©Myriam Ribert

Au sein du public interrogé en entretien sur ce site³¹, près d'une quarantaine de personnes, on retrouve très peu de randonneurs à la journée. Cela s'explique principalement par le dénivelé important pour atteindre le lac (1 174 mètres de dénivelé positif et environ 3h30 de montée annoncée). Ainsi, le public est majoritairement en itinérance (près de 70% des pratiquants interrogés), soit sur 2-3 jours en réalisant une boucle entre le lac de la Muzelle et celui du Lauvitel, soit sur une dizaine de jours dans le cadre du Tour des Écrins. Le public restant pouvant faire l'aller-retour dans la journée ou dormir une nuit au refuge ou en bivouac. Pour beaucoup, il s'agit de leur première itinérance ou première nuit passée en montagne en bivouac ou en refuge. Un public donc plutôt novice et surtout bien plus jeune que sur le site de Buffère. Près de la moitié des personnes interrogées avait moins de 30 ans, une tendance très prononcée chez les bivouaqueurs.

Le niveau de fréquentation est donc très important sur ce site, de jour comme de nuit, et ce, à proximité immédiate de la cabane pastorale principale des bergers. La localisation de la cabane pastorale à proximité des principaux lieux de fréquentation touristique (refuge, bivouac sur les surfaces bordant le lac, passage des sentiers de randonnées) renforce les interactions et les difficultés potentielles de l'activité pastorale avec les activités de loisir.

« Tu verras demain on sera au zoo. On va faire les soins et le truc typique de tous les touristes : nous prendre en photo... » me dit l'un des bergers dès mon arrivée. Les bergers font ainsi partie du paysage, du décor, on les capture dans l'appareil comme l'on capture la marmotte, le bouquetin et le chamois : recette d'une sortie « réussie » en montagne ?

³¹ Voir en annexes la liste des entretiens réalisés avec les pratiquant.es et la grille d'entretien

Extrait de mon carnet de terrain : Refuge de la Muzelle - 16 juillet - 16h30

"Le troupeau quitte le parc à côté de la cabane en cette fin d'après-midi et j'observe ceux qui observent le troupeau. Beaucoup d'admiration « *wouah le troupeau... wouah les chiens doivent être bien dressés...* » et d'interrogations... « *oh ils ont dû les rassembler pour la tonte...* ». Mais surtout beaucoup de photos, du berger y compris. Certains curieux se rapprochent et se filment au cœur du troupeau, d'autres cherchent le contact avec les brebis... Les chiens de protection s'approchent des randonneurs et certains tentent quelques caresses. L'un des bergers m'explique qu'ils attendaient la fin du weekend du 14 juillet pour les mettre autour du lac : « *avant impossible avec ce monde...* ». J'imagine le troupeau en train de slalomer entre les 139 tentes, un vrai camping à la ferme."

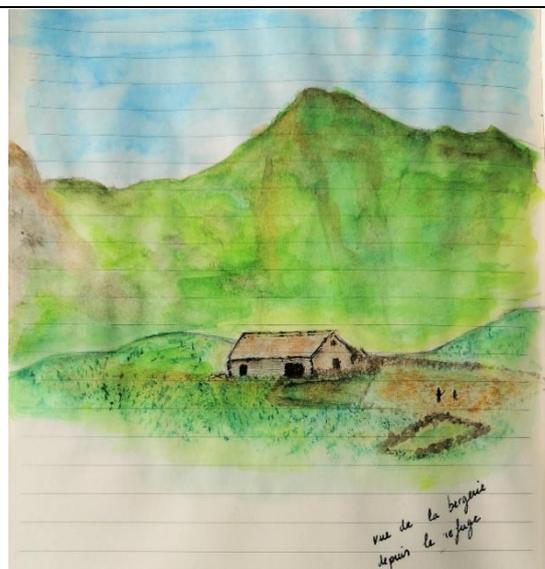


Cette observation suggère que l'image que nous ramenons dans nos vallées et nos villes participe ainsi à une sorte de folklorisation des bergers, très loin de la réalité du métier. En effet, il semble que le regard du touriste ou du randonneur invisibilise le réel travail des bergers : le berger est une figure mythique de la montagne romancée, allongé au soleil avec une brindille dans la bouche. Le sociologue Pierre Bourdieu explique que ce processus de folklorisation participe à mettre « la paysannerie au musée ». Ainsi, les derniers paysans deviennent les gardiens « d'une nature transformée en paysage pour citadins » (Bourdieu, 1977). Cette folklorisation de par cette représentation des travailleurs contribue d'ailleurs aux rapports de domination où les conflits sont gommés et où les travailleurs sont invisibilisés.

« *C'est un parc d'attraction* » me répètent les différents bergers. Tout se passe comme si la montagne devient une « expérience » où les pratiquants, à la recherche d'authenticité, recherchent l'image d'Epinal associée aux bergers. Au sein de l'alpage, le pastoralisme devient spectacle, sujet du regard, hors de l'ordinaire et du quotidien des spectateurs, un réel fossé peut se créer entre ceux qui travaillent et ceux qui se baladent.

Extrait de mon carnet de terrain : Refuge de la Muzelle - 16 juillet

"Un groupe de personnes (+ 50 ans) s'approche du potager... « Oh dis donc ça doit être compliqué de faire pousser des choses ici ». Un homme du groupe sort son téléphone et prend en photo le troupeau et les bergers qui font les soins. Les autres repartent en direction du refuge mais lui annonce qu'il va leur demander quelque chose. Il s'approche ou du moins s'aventure jusqu'aux barrières. Il tente de s'annoncer... Un chien aboie, il le siffle. « *Non mais sifflez pas le chien!* » dit alors un des bergers. L'homme repart alors bredouille et revient au refuge. « *C'est magnifique* » dit-il. Je lui demande alors qu'elle était sa question. « *Je voulais leur demander s'ils avaient des problèmes avec le loup ! Mais bon j'ai vu un chien dans le troupeau, donc c'est bon.* » "



Refuge et bergerie : une histoire ancienne

« Témoin du site en toute saison, le refuge (2 130 m) au bord du lac, est une bâtisse tout en bois, construite en 1968 par la seule volonté des gens du pays, comme la bergerie centenaire » peut-on lire sur le site du refuge de la Muzelle.

Les liens forts avec la bergerie sont ainsi mis en avant et cela est ressorti particulièrement au cours des entretiens avec les gardiens du refuge et les bergers. *« L'ancien berger il était tout le temps au refuge ! Il faisait même un mi-temps au refuge et un mi-temps à la bergerie. Avant d'ailleurs la bergerie accueillait même des randonneurs de passage »* souligne la gardienne.



Figure 28. Le site du lac de la Muzelle. On peut voir la proximité du refuge et de la bergerie situés au nord du lac sur ce plan. ©Myriam Ribert

Le berger actuel m'explique qu'il y a encore quelques années³² quand il était seul à garder sur la montagne, il pouvait accueillir à l'étage de la bergerie plusieurs randonneurs, le weekend, quand le refuge était complet. Un rappel du temps où la cabane pastorale servait même d'abri aux alpinistes avant la construction du refuge³³.

« C'est vraiment mes souvenirs d'enfance, c'était aussi la maison » m'explique l'un des gardiens. *« Tous les enfants du refuge, il y en avait toujours 5-6, étaient fourrés à la bergerie »* se rappelle-t-il. Différentes générations se succèdent mais les liens restent forts : *« Il y a toujours eu une bonne entente avec les bergers [...] C'est nos seuls voisins, quand on a besoin d'eux ils viennent et quand ils ont besoin de nous on vient aussi »* m'explique la gardienne. *« La Muzelle est autant gérée et pensée par les bergers et par nous »* soutient la gardienne qui a été bergère par le passé. *« Après le COVID, c'est nous qui avons décidé en entente avec les bergers de mettre en place cette zone de bivouac, on a essayé de canaliser, on a fait le rôle de médiation »* souligne-t-elle.

Par ailleurs, le refuge fait également office de tampon entre certains pratiquants et les bergers : *« on ne touche pas aux bergers, les bergers c'est sacré ! Faut pas que les gens ils touchent à mes bergers, je leur dit : vous êtes chez eux ! Ils louent l'herbe, la bergerie, l'alpage, c'est chez eux... et sans eux, ça serait pas pareil du tout, le paysage serait pas le*

³² Le berger est présent depuis près de 8 ans sur l'alpage

³³ Source : <https://www.ecrins-parcnational.fr/>

même... S'ils ne sont pas là, qui c'est qui va couper l'herbe ? On va passer la tondeuse ? » (gardienne du refuge).

Ainsi, les liens tissés par le passé sont aujourd'hui encore très forts entre ces voisins dans un site en pleine évolution de part une fréquentation qui explose les records chaque année selon leur ressenti : « *Des fois quand je suis en pause, je vais sur la terrasse de la bergerie, je vois personne tu es caché par les pierres... enfin tu vois le flux arriver de loin, c'est impressionnant.* » me raconte l'un des gardiens.



Figure 29. Vue du lac de la Muzelle et du glacier. Juillet 2023. ©Myriam Ribert

c) L'alpage et le refuge du lac d'Allos

Le lac d'Allos, un site incontournable dans le Haut-Verdon

L'alpage du Lac d'Allos se situe dans les Alpes de Haute Provence (04) en cœur du parc national du Mercantour. Dominé par le Mont Pelat (3 051 m), le lac d'Allos, perché à 2 228 mètres d'altitude est considéré comme le plus grand lac naturel d'altitude d'Europe. Hérité des glaciers de l'ère quaternaire, le lac fait près d'un kilomètre de long sur plus de 600 mètres de large. Profond d'une quarantaine de mètres environ, il est limité par un bourrelet formant un ancien verrou glaciaire³⁴.

Il est dominé par plusieurs « Tours » formées de grès : la petite Tour (2 693 m), la grande Tour (2 745 m), le Sabot (2 658 m) et la Tour noire (2 672 m). Avec ces Tours de grès qui sont interrompues par un ensemble montagneux plus doux, le paysage est très contrasté. Les jeux de l'érosion soulignent ainsi la diversité des roches et des grands ensembles sédimentaires³⁵. L'eau du lac donne naissance au ruisseau de la Serpentine qui participe au développement de la zone humide située sur le plateau de Laus. Le ruisseau devient le Chadoulin, dont les eaux rejoignent celles du Verdon. Le lac représente à lui seul une réserve naturelle d'eau de près de 15 millions de mètres cubes³⁶. Profitant en grande partie de la fonte des neiges, il est gelé principalement de novembre à mai.

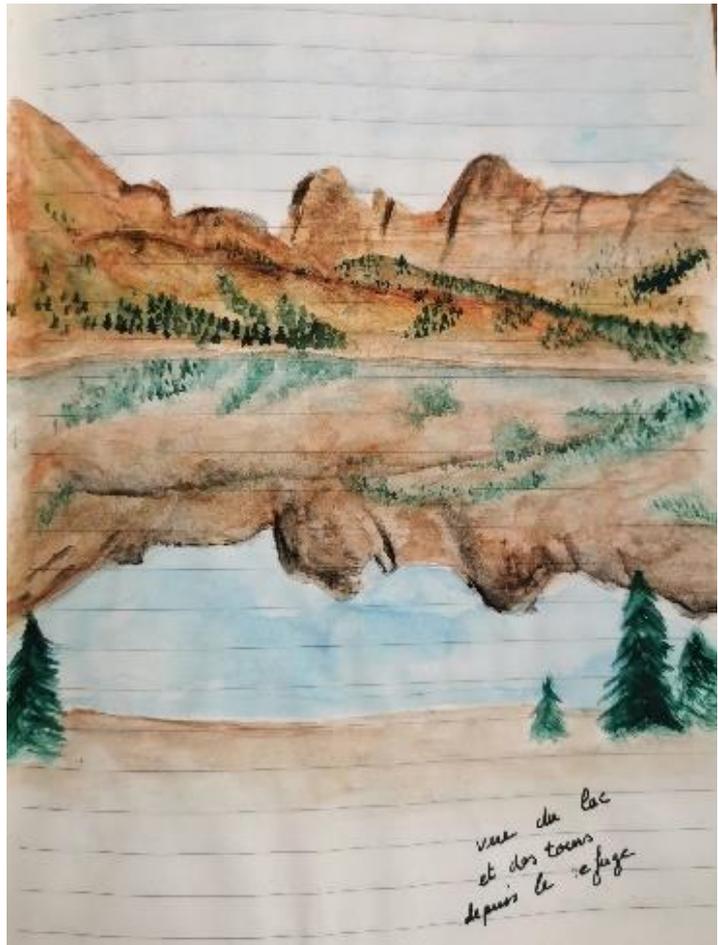
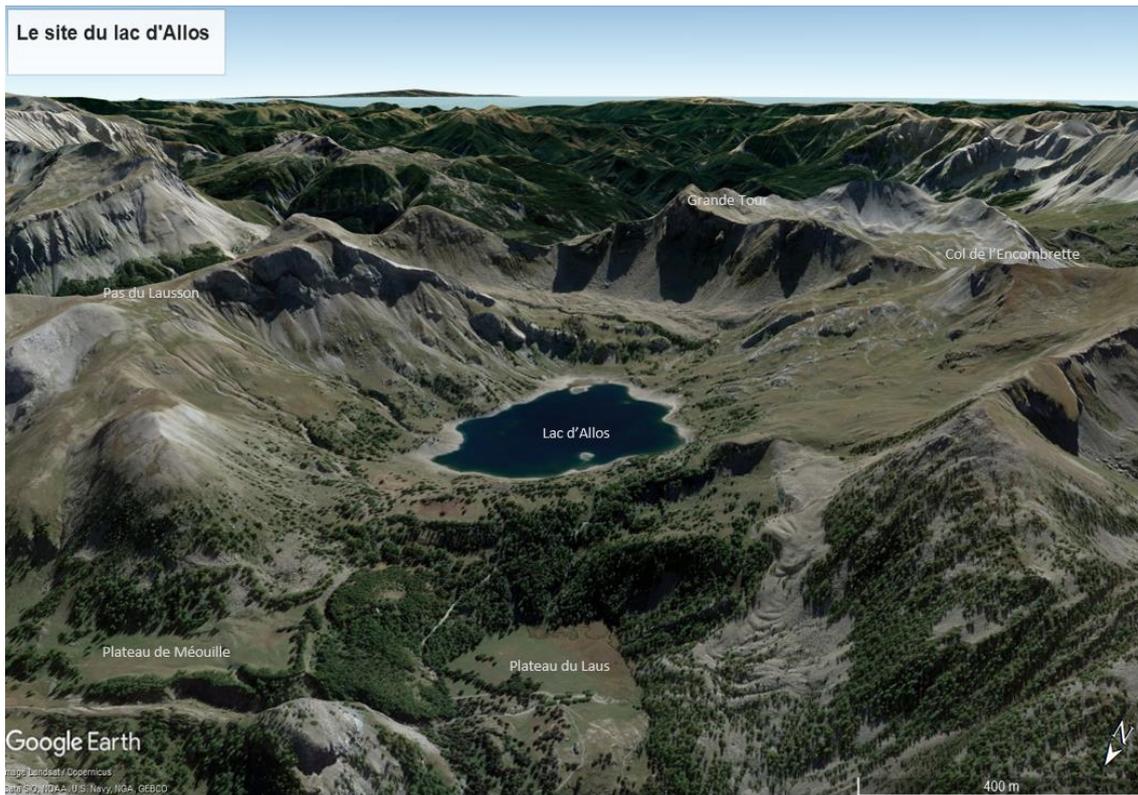


Figure 30. Les Tours du lac. Extrait du carnet de terrain.
©Myriam Ribert

³⁴ <https://aventuregeologique.com/decouvrir/le-lac-dallos/>

³⁵ <https://aventuregeologique.com/decouvrir/le-lac-dallos/>

³⁶ <https://verdonxp.com/le-lac-dallos-le-plus-grand-lac-daltitude-deurope/>



La mosaïque d'habitats du Mercantour est à l'origine de l'impressionnante diversité d'espèces faunistiques et floristiques que le massif abrite. Le site du lac d'Allos n'est pas une exception. Il abrite une faune et une flore riche inféodée en partie aux zones humides qu'il héberge. Par exemple, les petites zones humides qui bordent les ruisselets sur le plateau de Méouille abritent plusieurs espèces patrimoniales tel que le Jonc arctique et le Scirpe alpin. On trouve également plusieurs espèces endémiques des Alpes sud-occidentales : Véronique d'Allioni, Œillet négligé et la Nigritelle rose. Certaines zones restent sensibles à l'érosion. La présence d'ongulés sauvages et de zones de reproduction favorables aux galliformes de montagne implique des secteurs mis en défens.

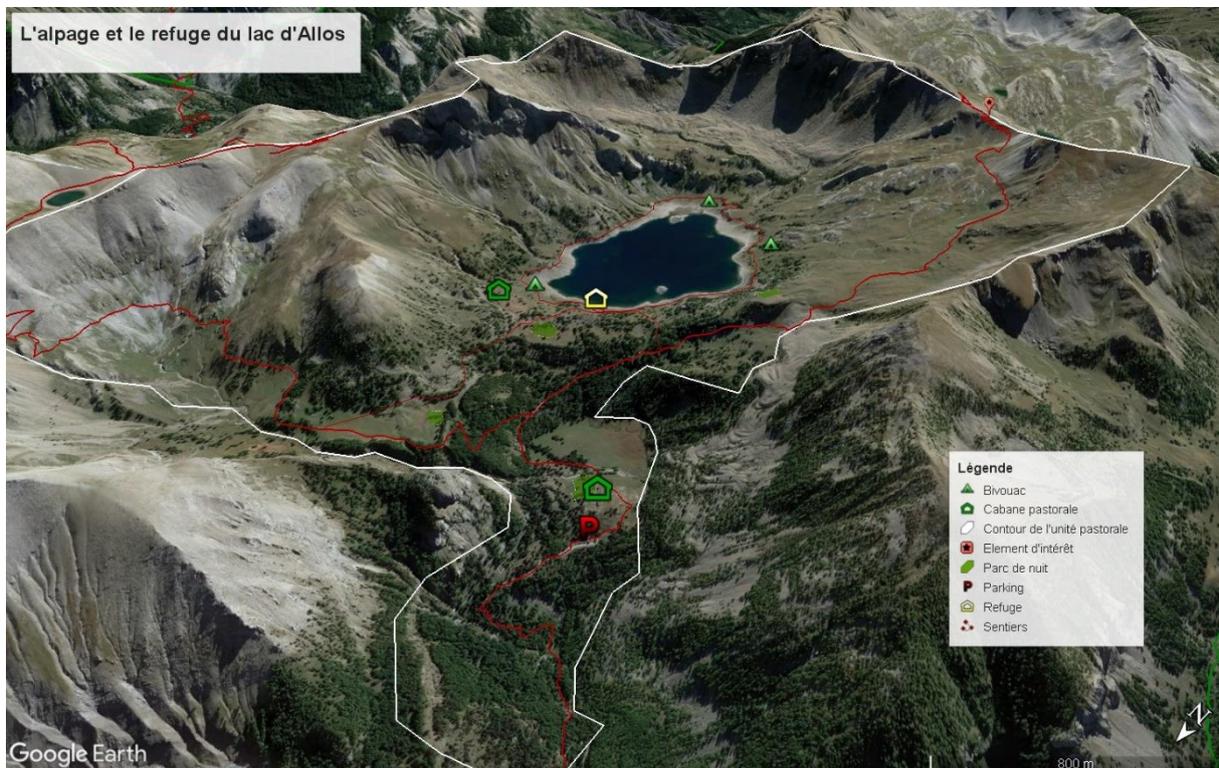
En ce qui concerne le pastoralisme, l'alpage accueille un troupeau d'ovins du Groupement Pastoral du Lac d'Allos d'environ 1250 bêtes, entre début juillet et fin septembre. Il est composé de brebis de race Mérinos d'Arles issues de deux élevages du Vaucluse. L'alpage se situe à une altitude entre 1950 et 2624 mètres (sommet de la Tête de Valplane) mais la majorité de la surface pastorale, d'environ 700 ha, est comprise entre 2200 et 2400 mètres, entre les étages subalpin et alpin. (CERPAM & Parc national du Mercantour, 2017).



Figure 31. Le troupeau sur son quartier d'août.
Août 2023. ©Myriam Ribert

Il n'y a pas de dangers majeurs sur cet alpage : les reliefs sont doux et les grands versants offrent une bonne visibilité. La ressource pastorale dans l'ensemble est de bonne qualité, voire de très bonne qualité notamment pour les pelouses riches en sainfoin et trèfle alpin. Malgré tout, quelques secteurs restent difficiles à valoriser, certains localisés sur le plateau de Méouille. Par ailleurs, l'alpage dispose de plusieurs points d'eau naturels pour abreuver le troupeau sur le plateau de Méouille et autour du lac. Seul un secteur excentré, un plateau intermédiaire situé au-dessus de la Serpentine est privé d'eau, ce qui rend sa valorisation plus difficile. La prédation est pour l'heure une contrainte qui apparaît comme secondaire (CERPAM & Parc national du Mercantour, 2017) : une seule attaque en vingt ans qui remonte à plus d'une dizaine d'années (40 brebis tuées). Une exception alors même que les alpages voisins sont victimes régulièrement d'attaques. Le groupement pastoral a ainsi fait le choix de ne pas s'équiper en chiens de protection en raison de la forte fréquentation touristique et des risques de conflit que cela peut engendrer (CERPAM & Parc national du Mercantour, 2017).

Par ailleurs, l'alpage présente deux cabanes dont une très bien équipée : la Maison forestière au Laus, utilisée par le berger seulement au début de la saison, et, la Cabane du Lac, rénovée par l'ONF, utilisée durant le reste de l'estive et approvisionnée par héliportage. Des parcs de nuit en filets sont organisés pour chacun des quartiers. De plus, un cabanon pour stocker le sel est présent sur le quartier d'août³⁷ à proximité d'un parc de nuit. Par ailleurs, l'unité pastorale du Lac d'Allos est l'une des rares du Haut Verdon à être desservie par une route (véhicules légers). L'accès en véhicule parvient jusqu'à la cabane du Laus. Néanmoins, le troupeau transhumant en camion est déchargé au village d'Allos puis monte à pied.



Le refuge, en jaune sur la carte, se situe au bord du lac d'Allos. La cabane pastorale du lac, en vert, se situe à quelques minutes de marche de celui-ci.

³⁷ Le quartier d'août se situe en dessous du Col de l'Encombrette

Seule la fréquentation touristique peut être une contrainte. En effet, la contrainte majeure de cet alpage est la très forte fréquentation touristique du lieu qui gêne la conduite du troupeau en de très nombreux endroits (CERPAM & Parc national du Mercantour, 2017). La présence de multiples itinéraires de randonnée peut nuire à la conduite du troupeau, notamment à une conduite précise car le troupeau est très fréquemment dérangé dans ses déplacements. Le berger a une grande expérience du lieu car il est présent depuis plus de vingt ans sur l'alpage.

Une fréquentation très forte qui s'explique notamment par l'accessibilité du site. Très proche du village d'Allos, l'accès est possible en voiture jusqu'au parking du Laus qui se situe à 45 minutes environ du lac. Depuis le parking gratuit de la Cluite, le lac est indiqué à environ 2h30 de marche (600 mètres de dénivelé positif).



Figure 32. Vue depuis le sentier autour du lac de la Montagne de l'Avalanche et du Pas du Lausson. Août 2023. ©Myriam Ribert

En termes de fréquentation, le site du lac d'Allos a connu, comme d'autres sites, une explosion de sa fréquentation post covid³⁸. Ainsi, afin de réguler les flux, l'accessibilité au parking du Laus est désormais réglementée et payante. Le nombre de places est passé de 180 il y a 3 ans à 120 aujourd'hui. Le site qui a connu un chiffre record avec la visite de 44 000 personnes en 2020 (jusqu'à 1500 personnes par jour) est passé à 30 000 visiteurs en 2022 (Chiffres PNM). De plus, comme à la Muzelle, le bivouac autour du lac s'est extrêmement développé. Pour autant, le chiffre évoqué par les gardes du Parc pour le 14 juillet 2023 est de l'ordre d'un peu plus de 70 tentes, loin des plus de 130 tentes comptabilisées à la Muzelle ce même soir. Les gardes interrogés, les gardiens du refuge et les bergers évoquent une année 2023 spéciale avec un mois de juillet relativement calme par rapport aux autres années. Pour les randonneurs qui vont au-delà du lac, le Mont Pelat (3 052 m) est un 3 000 relativement accessible et donc attractif. Une boucle avec vue sur plusieurs lacs est possible vers le pas du Lausson (2 602 m) et à l'ouest du lac il est possible d'aller au Col de l'Encombrette (2 527 m).

³⁸ Source : FFRandonnée <https://www.ffrandonnee.fr/s-informer/actualites/le-lac-d-allos-reguler-son-access-pour-le-protger#:~:text=Le%20lac%20d'Allos%20est%20le%20plus%20grand%20lac%20naturel,1400%20personnes%20en%20ao%C3%BBt%202020>).



Figure 33. Le refuge du lac d'Allos. Juillet 2023. ©Myriam Ribert

Le site du lac d'Allos ainsi que le refuge jouissent ainsi d'une très grande attractivité. Le refuge communal du lac d'Allos, d'une capacité pour les nuitées d'environ 40 places, a une très grande activité de restauration durant la journée. Le nombre de couverts peut atteindre facilement les 80 le midi durant l'été. Deux co-gardiens assurent la gestion du refuge, l'un depuis 2010 et l'autre depuis 2013.

Un public novice et hyper concentré autour du lac et du refuge

« Ici on a vraiment un public de novices, qui découvre la montagne, qui n'a pas les codes » m'explique la co-gardienne du refuge d'Allos. De nombreux panneaux sont visibles à l'intérieur et à l'extérieur du refuge pour rappeler aux randonneurs quelques règles de bonne conduite propres aux refuges de montagne sur les déchets ou encore sur l'utilisation de l'eau. On peut ainsi lire sur plusieurs affiches : *« Quelle que soit sa taille, que l'idée de nous confier votre poubelle durant votre séjour n'effleure en aucun cas votre esprit de randonneur responsable (?)! »*.

Ce public, en quête de calme, de tranquillité ou encore de fraîcheur vient en grande majorité de la région PACA (43 des personnes interrogées lors des entretiens sur les 54). Dans les entretiens, ils ajoutent vouloir fuir le monde présent sur la côte ou dans les grandes villes. Un public ultra novice, de tout âge, qui ne pratique que très peu la montagne. Beaucoup viennent réaliser leur première nuit en bivouac ou en refuge.

Pour autant, ce public novice reste hyper concentré autour du refuge et du lac. Le refuge constitue à lui seul un but de randonnée facilement atteignable et devient un pôle de la fréquentation. Le circuit du tour du lac (environ 1h) est réalisé par une partie des randonneurs.

Le berger m'explique son arrivée sur l'alpage il y a vingtaine d'années : « *Au début, j'avais pas trop envie... C'est le lac quoi, trop de monde... Et puis finalement c'est pas pire car 99% des gens restent autour du lac. Y a que... éventuellement sur le quartier d'août que parfois les gens ils ne contournent pas le troupeau* ».



Figure 34. Panneau sur le tour du lac.
©Myriam Ribert



Figure 35. Panneau du parc national du Mercantour. Juillet 2023. ©Myriam Ribert

Pour faire face à cette fréquentation, le parc national est omniprésent. En effet, des gardes du parc et de l'office français de la biodiversité sont présents 7 jours sur 7 pendant la saison estivale sur le site. Ils veillent à ce que la réglementation soit bien appliquée en particulier pour le bivouac : horaires respectés et surtout pas de feux. Les bivouacs sont par ailleurs de plus en plus disséminés autour du lac, dans des lieux isolés pour une ambiance « *sauvage et bucolique* » que recherchent les randonneurs m'explique un saisonnier du parc national.

De nombreux panneaux sur la réglementation sont visibles le long du sentier et l'on en trouve dès le parking de la Cluite. Beaucoup de sentiers sont délimités par des clôtures et des fils afin de limiter le dérangement de la faune sauvage et de protéger les zones sensibles à l'érosion.

Un pastoralisme invisible ?

Malgré la présence de nombreux panneaux d'information sur le site le long du sentier pédagogique qui amène sur les rives du lac d'Allos, aucun ne fait mention de l'activité pastorale présente sur le site. Un troupeau qui reste presque invisible aux yeux des randonneurs : « *Ça fait 30 ans que je viens chaque été et je n'ai jamais vu de troupeau... Y a des troupeaux en parc national ?* » me demande une pratiquante.

Le berger, lui, adapte sa conduite du troupeau à la fréquentation. Il ne vient pâturer autour du lac qu'en septembre quand la fréquentation est moins importante. Il m'explique comment il sait éviter les interactions : « *le refuge ramène du monde mais moi si au mois d'août je veux voir personne de l'après-midi c'est bon je sais les éviter, et je vois personne. Sinon le refuge c'est bien hein, y a le téléphone et tout... En vrai moi j'y vois aucun inconvénient* ».

La cabane pastorale, elle, est légèrement excentrée. Pourtant à quelques minutes à peine du refuge, elle se situe légèrement plus en hauteur que les rives du lac et l'herbe haute fait

office de barrière naturelle : « Grâce aux herbes hautes il n'y a pas trop de monde, sinon ça serait pas pareil... Heureusement que l'herbe n'est pas mangée... et si ils s'aventurent trop près je crie "Attention aux trous de marmottes !" et ça les calme... » m'explique la compagne du berger qui travaille au refuge.



Figure 36. La cabane pastorale principale. Juillet 2023. ©Myriam Ribert

L'absence de chiens de protection influe également sur les interactions et participe peut-être aussi à dissimuler le troupeau dans le paysage. En tout cas l'absence de chiens de protection est bien une exception : « Avec l'appli [PastoRando], les gens savent que je n'ai pas de patous... Et quand tu regardes partout autour je suis le seul à pas en avoir et les gens le savent et se permettent des choses... ». Le berger me raconte ensuite la journée du 14 juillet :

« Dès 7h du matin, c'était un gros bordel... Du monde partout et c'est la première fois en vingt ans que je vois ça, j'arrive au parc et je vois des enfants en train d'enjamber le filet et le papa en train de filmer ! J'ai gueulé et ils se sont enfuis... Et après j'ai dû faire un slalom avec les brebis dans le vallon entre toutes les tentes. A midi, je fonce au refuge appeler mon éleveur et je lui dis : demain tu me montes les patous ! Bon il ne l'a pas fait mais il a quand même envoyé un sms au parc : on tient notre cheptel et vous tenez le vôtre. Les patous c'est pas pour le loup oui c'est pour les gens ! »

A part cette journée un peu tendue, les activités semblent segmentées dans le temps et dans l'espace. Bergers et gardiens de refuge se côtoient sans que les activités se croisent réellement. « D'une certaine manière, on est collègues... On est collègues, on fait pas le même métier, on connaît pas trop. Mais on a une activité économique aussi en parc » soutient la

gardienne du refuge. Pour autant, les liens avec le refuge sont forts. Le berger passe au refuge plusieurs fois par semaine et partage certaines problématiques avec les gardiens.

Extrait de mon carnet de terrain : Refuge du lac d'Allos – 27 juillet

L'eau... Tu as l'impression ici plus qu'ailleurs, qu'elle est au centre de l'attention. En même temps, le niveau du lac marque et questionne. Que ce soit au refuge ou à la cabane, l'eau est cruciale. Ici, il n'a pas plu depuis plus d'un mois... Bon heureusement en juin, il y a eu des précipitations et de la chaleur donc l'herbe est bien plus verte que l'année dernière... Mais depuis... Plus rien. Pas une goutte. L'herbe commence à jaunir, à être « bien mûre ».



Le refuge ne peut plus fonctionner à plein régime et pour cause des panneaux solaires qui dysfonctionnent, une turbine qui n'a plus assez d'eau et un générateur qui ne peut pas être allumé h24. Les gardes m'ont parlé de la source hier... Elle ne coule presque plus... D'ici quelques jours, ça ne coulera plus au refuge : « Et si la source ne coule plus pour vous, elle ne coule plus pour nous... ». A la cabane pastorale, c'est pareil, on doit aller voir le tuyau à sa source... « On est sur la réserve après... Ils m'expliquent comment ils se lavent à la cristalline : « ça date de l'année dernière ».

Les acteurs du site, gardiens, bergers et pratiquants se questionnent sur le paysage qui évolue au fil des années : « *Avant en septembre, y avait toujours de la neige... Et ça descendait peu à peu des sommets... Mais là ça fait des années que je vois plus ça...* » me dit le berger. Certains habitués (pratiquants) me disent n'avoir jamais vu le lac à un niveau si bas...

Entre distance et proximité, les activités évoluent sur un même site mais ne se croisent que très peu³⁹ malgré la très forte fréquentation. Entre délimitation de l'espace et tourisme hyper concentré, l'invisibilisation de l'activité pastorale est présente dans un espace où pourtant des traces de cette activité ancestrale perdurent : « *Regarde les ruines de murs là... Les gamins ils dormaient là avec les vaches... Y avait des poules, des lapins, des cabanes de pêcheurs, des cabanes un peu partout...* » me fait découvrir le berger.

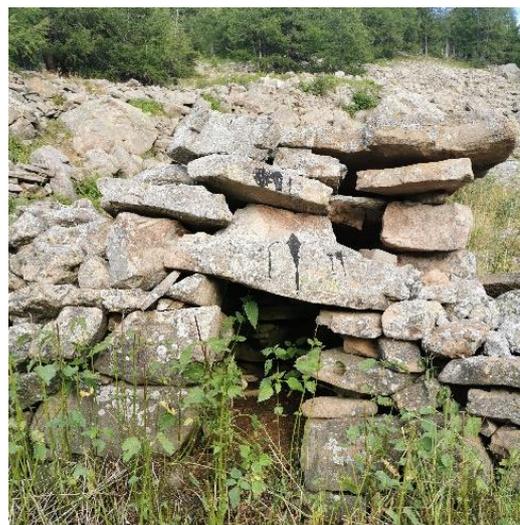


Figure 37. Trace du pastoralisme ancien à Allos. Août 2023. ©Myriam Ribert

³⁹ Voir en annexe carte de délimitations de l'espace



Figure 38. Le lac d'Allos et ses tours © Raymond Vandel

III. DES REFUGES EN ALPAGES : UNE COHABITATION FRAGILISÉE

L'étude de ces trois sites, le vallon de Buffère, le site de la Muzelle et celui du lac d'Allos, aux configurations géotouristiques et pastorales différentes et complémentaires, nous a permis de visualiser les enjeux communs et propres à chacun des alpages étudiés. Cela nous a permis de saisir dans leurs interactions les différentes manières d'habiter un même espace (Stock, 2007) et comment les acteurs du monde pastoral et récréatif cohabitent. Comment ils co-produisent, ensemble en interaction, des lieux où ils affirment leur identité, leurs pratiques et leurs représentations de l'espace (Haumont, 2015). Cela nous a permis également d'interroger, au travers des nombreux entretiens réalisés, les connaissances des pratiquants récréatifs et des gardiens et gardiennes de refuge vis-à-vis des pratiques pastorales.

L'observation des interactions, positives ou négatives, entre bergers et pratiquants, les récits d'interactions des bergers et des pratiquants, et les adaptations mises en œuvre pour composer avec le multi-usage des alpages par les différents acteurs sont révélateurs de conflits et parfois même de rapports de pouvoir sous-jacents aux interactions (Bourdieu, 1977). Lieu parfois de tensions, le partage de l'alpage repose parfois sur un équilibre fragile au vu d'une fréquentation croissante de ces espaces. Les différents acteurs s'approprient plus ou moins un lieu convoité et imaginé par différents usagers.

Dans cette troisième partie, nous mettrons en lumière que dans des espaces potentiellement sous tensions, la méconnaissance de l'activité pastorale par les visiteurs influe sur les interactions. Il s'agira aussi de revenir sur le sentiment de sur-adaptation ressenti par les acteurs du monde pastoral et enfin, de s'interroger sur le rôle que peuvent jouer les refuges en termes de médiation sur ces lieux. Entre création de frontières et coopération, les acteurs du monde pastoral et récréatif s'adaptent pour partager un espace en proie aux évolutions.

1. Une très forte méconnaissance du pastoralisme qui influe sur les interactions

Comme nous avons pu le voir dans l'état des lieux de ce mémoire, la diversification et l'augmentation de la fréquentation en montagne s'accompagnent d'une diversité d'attentes et de projections sur cet espace, qui peut devenir un lieu de confrontation de différentes représentations (cf. Partie I 2. Imaginaire(s) et représentation(s) de l'espace montagnard). Les entretiens réalisés au cours de cette étude avec les pratiquants d'activités récréatives mettent ainsi en lumière leur recherche de proximité avec la nature qui s'accompagne d'une très grande méconnaissance du système pastoral.

« Calme », « tranquillité », « fraîcheur », « nature », « sauvage », « déconnexion », « marmottes », « chamois » et parfois « effort physique et dépassement de soi »⁴⁰, les réponses des pratiquants interrogés se croisent et se rejoignent sur les trois sites étudiés. Les pratiquants cherchent le « dépaysement » et à « sortir du quotidien » en découvrant un nouveau paysage et sa beauté, un espace qui n'appartient « à personne » ou « à tout le monde » et au pire « à la nature ». Un paysage où les habitants permanents ou de passage sont presque invisibles, où la *wilderness* évoquée dans l'état des lieux prend le dessus. Car l'on cherche à fuir le monde mais paradoxalement, on se retrouve dans un endroit très fréquenté : « bon oui il y a aura toujours moins de monde qu'en bas sur la côte, mais bon je trouve quand même qu'il y a du monde aujourd'hui... ». « Je suis venu en 2017, il y avait vraiment moins de monde... J'avais posté une photo devant le lac, 35 000 vues sur google ! Mais vraiment ça a changé depuis » (extraits d'entretiens réalisés sur le site du lac d'Allos).

La montagne, loin d'être un lieu fermé et figé, est « à la fois un territoire de mobilités de ses habitants et de passages ou d'arrivée de populations venues de l'extérieur » (Rozier, 2017). L'arrivée des nombreux pratiquants d'activités récréatives durant la période estivale reconfigure cet espace particulier : ceux-ci s'approprient l'espace (Debarbieux, 1988). Ici, l'appropriation exprime bien sûr d'autres rapports à l'espace que la simple propriété privée (Ripoll & Veschambre, 2013). L'appropriation du lieu peut être comprise comme « un processus dynamique par lequel le déroulement des pratiques et des expériences spatiales articule des transactions significatives et co-constitutives entre les personnes et les lieux » (Di Masso, 2022, p. 25). Il faut bien sûr entendre que les différentes formes d'appropriation de ces espaces sont « inséparables d'intentions, de perceptions et représentations, et même de constructions imaginaires ou idéologiques » (Ripoll & Veschambre, 2013). En quête d'air pur et d'aventure, les pratiquants colonisent par le regard et par le récit les territoires montagnards (Granet-Abisset, 2019) et cela ne se produit pas sans conflit. La notion d'appropriation sous-entend d'ailleurs une concurrence sur ce même espace : « si la montagne appartient à tout le monde, la montagne oui, mais pas l'alpage... Ça me fait penser aux années où il n'y a pas d'herbe... [...] Une fois je me souviens, y avait une bergère et y avait une dame qui avait posé son âne n'importe où et cette dame ne comprenait pas, elle disait : "mais enfin l'herbe est à tout le monde". Mais y a des gens qui vivent ici ! La bergère elle est là jusqu'en octobre et si chacun fait ça... il n'y aura plus d'herbe pour les brebis. » (gardien.ne n°3).

⁴⁰ Occurrences les plus fréquentes des réponses des pratiquants à la question : Qu'est-ce que vous êtes venus chercher ici ?

Sur l'alpage de Buffère, un groupe de cavaliers installe un parc pour leurs chevaux pour qu'ils passent la nuit au sein de l'alpage. Le lieu choisi, en bord de rivière, est un lieu que le berger réserve pour les brebis, en fin de saison et pour les jours de pluie. Ainsi, le berger leur demande de changer de place le parc. Une cavalière du groupe réagit sur cela : « *bon les chevaux ont de l'herbe et de l'eau là où il sont mais ils étaient mieux avant... Nous on a sept jours de rando, ils ont besoin de bonne herbe quand même. C'est dommage de pas vouloir partager, la montagne c'est du commun...* » (entretien).

Les pratiquants d'activités récréatives, à la recherche de nature sauvage et de dépaysement, projettent ainsi sur les territoires montagnards leurs propres représentations largement imprégnées de références urbaines. En effet, les pratiquants seraient au quotidien de plus en plus déconnectés de leur environnement (Miller, 2005). Les écologues Pyle et Miller (2005) parle même d'une extinction de l'expérience de nature chez les humains vivant en milieu urbain. Ils soutiennent ainsi que les relations intimes à l'environnement diminuent de génération en génération (Prévot, 2015). Les territoires montagnards deviennent alors des espaces convoités les pratiquants qui se l'approprient par leurs pratiques. Celles-ci peuvent alors entrer en confrontation avec la réalité du système pastoral où l'herbe peut être une ressource qui se raréfie.

Cela s'inscrit dans un climat de méconnaissance de l'activité pastorale. En effet, sur l'ensemble des pratiquants interrogés lors des entretiens (environ 130 personnes), seule la moitié connaît le terme pastoralisme⁴¹. Sur le site d'Allos, seulement 25% des personnes interrogées connaissent ce terme. De plus, la plupart des pratiquants interrogés n'ont qu'une connaissance très partielle de l'activité pastorale. Ils sont d'ailleurs en grande majorité persuadés que les ovins sont utilisés pour la production de laine, pour le lait et le fromage. Peu de pratiquants interrogés ont conscience qu'il peut s'agir d'élevage pour la production de viande. De plus, les chiens de protection sont aussi confondus avec les chiens de conduite : « *les patous, ils servent... à garder le troupeau et à les diriger aussi...* ». Une déconnexion avec le monde pastoral que Jocelyne Porcher souligne dans ses travaux (2002, 2011, 2015). Selon elle, nous vivons une rupture anthropologique majeure, car depuis dix mille ans nous sommes humains avec les animaux domestiques. C'est avec eux que nous avons appris à vivre et à travailler. Aujourd'hui, l'invisibilisation du travail avec le vivant rompt le lien avec le vivant et la nature et le processus de modernisation agricole a généré une dissociation croissante des enjeux agricoles et alimentaires (Lamine & Chiffolleau, 2016).

Pour autant, l'image associée aux troupeaux en montagne est plutôt positive même si l'on ne connaît pas la finalité de l'élevage : « *C'est beau de les voir en montagne, c'est une activité traditionnelle qui perdure et puis... ça c'est toujours bien passé avec les patous* » (entretien randonneuse, lac d'Allos). Une image positive qui dépend tout de même des interactions passées avec les chiens de protection (cf. le paysage de la peur, partie I).

Le troupeau comme le berger fait partie du paysage montagnard au risque de devenir de par son côté folklorique une expérience de plus dans « sa sortie montagne » : « *les gens, ils comprennent pas que les animaux sont en train de se reposer, de manger... Qu'ils ne sont pas à leur service... Les gens ils sont là : "mais attendez j'ai payé mon forfait comme tout le monde, j'ai le droit de jouer avec les brebis quoi..." C'est tellement incompréhensible qu'on ne sait pas*

⁴¹ Question posée lors des entretiens : Si je vous dis « pastoralisme », ça vous dit quelque chose ?

quoi répondre... Eux ils pensent que c'est injuste que je les empêche d'embêter les brebis ou de les faire fuir avec leur enceinte. On a payé elles sont à côté du télésiège elles sont pour nous... » (berger.e n°4). *"Pour moi c'est des touristes côte d'azur parce que c'est plus un tourisme de montagnards... Ils arrivent là en consommateur..."* (berger.e n°3).

Au vu de ces témoignages on ne peut que confirmer l'important manque de connaissances de la dimension agro-pastorale de la montagne au sein des pratiquants d'activités de loisirs interrogés, du fait essentiellement que ces espaces ne sont pas perçus comme des entités économiques ou des surfaces agricoles. Si bien que la montagne est, pour certains d'entre eux, assimilée à une sorte de « *parc d'attraction* » ou « *parc de loisirs* » selon les dires de plusieurs bergers interrogés⁴². Certains gardiens de refuge font aussi part d'une évolution consumériste des comportements des visiteurs : « *Les gens ils photographient tout et n'importe quoi ! Ils me photographient quand je fais une vitre, ils photographieraient un rocher ça serait pareil... C'est un comportement qu'ils ont en voyage aussi : on part en voyage, à l'autre bout du monde, on a envie de prendre quelque chose ou quelqu'un en photo, on ne demande même pas !* » (gardien.ne n°3).

Hors de l'ordinaire des visiteurs, les brebis intriguent et deviennent presque spectaculaires, au service du récréatif. De même, les clichés véhiculés par la figure du berger perdurent dans le temps : le berger reste pour la plupart des pratiquants interrogés, un homme âgé, « *rustre et solitaire*⁴³ » sans réaliser que cette profession a aujourd'hui évolué grandement. La profession se rajeunit et se féminise. Les bergers enquêtés ont majoritairement entre 25 et 45 ans et les femmes représentent un tiers de la profession. De plus, de nombreux bergers vivent en couple sur l'alpage (environ 50%) et environ 10% vivent en famille sur l'estive (CERPAM et al., 2020).

Loin de tels clichés statiques, les bergers sont au contraire des acteurs en perpétuel mouvement, habitués à observer un milieu qu'il faut constamment interpréter à travers ses changements et ses évolutions, y compris au quotidien lorsqu'il faut anticiper les pics de fréquentation des randonneurs en déplaçant le troupeau pour éviter qu'il soit perturbé ou pour limiter les occasions de confrontation avec les chiens de protection.

Si dans la plupart des circonstances, un *modus vivendi* parvient à s'établir, les comportements à la marge, « perturbateurs », voire excessifs, ne sont pas absents.

2. Une sur-adaptation des bergers

« Il faut qu'on s'adapte tout le temps, c'est toujours à nous de nous adapter, à nous qu'on demande des efforts, qu'on s'adapte au loup, aux chiens, aux touristes... ». Au cours des entretiens avec les acteurs du monde pastoral, ce sentiment d'adaptation qui s'apparente même à de la sur-adaptation est ressorti fortement dans les témoignages.

Dans un premier temps, éleveurs et bergers ont dû s'adapter à l'arrivée des loups qui oblige à réinventer la conduite pastorale : l'absence de gardiennage est considéré comme le principal facteur de vulnérabilité à la prédation (Nicolas & Doré, 2022). Le gardiennage permanent des troupeaux s'impose alors aux éleveurs. Au-delà des diverses formes de

⁴² Entretiens exploratoires et sur site avec les bergers

⁴³ Extraits d'entretien réalisés avec les pratiquants

mobilisations professionnelles, le retour du prédateur a donné lieu à une prise en charge technique du problème par les acteurs publics principalement au travers du Plan national d'actions sur le loup et les activités d'élevage qu'on appelle communément « Plan loup » (2018-2023). L'efficacité de celui-ci et notamment des moyens de protection qu'il préconise est régulièrement remis en question par les acteurs du monde pastoral (Nicolas & Doré, 2022). De plus, les demandes d'indemnisation et de remboursement peuvent tarder à aboutir, et une partie des frais doit être avancée par les éleveurs qui demandent des subventions (Nicolas & Doré, 2022). Pour les éleveurs et les bergers, ce « Plan loup » et les mesures préconisées pour protéger les troupeaux peuvent paraître déconnectés des contraintes spécifiques à chaque alpage : « *Nous on a dû se battre pour indemniser nos bêtes, même notre chien l'année dernière... On a dû contester sinon on se faisait pas indemniser entièrement. On nous donne des solutions pondues administrativement, des normes qui sont pas adaptées. Nous ici c'est pas une montagne adaptée pour les parcs de nuit, ça serait quelque chose qui défoncerait l'herbe et puis en cas d'attaque, le parc serait défoncé, tu retrouverais des brebis partout alors que sans le parc le troupeau reste groupé et au pire ils [les loups] vont réussir à détacher un petit lot...* » (berger.e n°3).

De plus, les moyens de protection des troupeaux, principalement la garde, l'installation et l'entretien de parcs électrifiés et la mise en place de chiens de protection demandent du travail supplémentaire : « *les chiens de protection rajoutent du travail... Ne serait-ce que porter les croquettes... [...] Quand on a un chien de six mois, qui est en cours de dressage, ça rajoute du boulot. Qu'est ce que vous faites avec ce chien de six mois, il ressemble déjà à un poney, il descend en courant sur les gens, faut le corriger, il faut lui apprendre et si tu loupes ces créneaux là... bah trop tard. On peut aussi rater des chiens, le dosage est très difficile pour qu'il ait envie de rester au troupeau...* » (berger.e n°2). Une bergère témoigne : « *il y a six méthodes différentes de dressage des chiens de protection et y a toujours des morsures... ça fait chier le mec qui se fait mordre et ça fait chier aussi de buter son chien...* ». Les gardiens de refuge peuvent aussi avoir conscience de ces contraintes : « *Avoir des chiens, c'était ni la volonté des bergers ni des éleveurs mais ils y sont un peu allés par obligation* » (gardien.ne n°1).

Ainsi, dans les lieux où les croisements avec les pratiquants d'activités récréatives sont réguliers, les chiens de protection sont une source de vulnérabilité pour les acteurs du monde pastoral. Entre contrainte de protection face au prédateur, travail supplémentaire et multiusage, les conflits autour des accidents et incidents avec les chiens de protection pouvant parfois même se judiciaireiser.

Bergers et éleveurs s'adaptent ainsi et se retrouvent parfois « coincés », entre nécessité de protéger efficacement leurs troupeaux avec des moyens de protection reconnus par l'état pour être indemnisés en cas d'attaque, et, nécessité de composer avec le multi-usage des alpages. La focalisation sur les troupeaux et sur les conflits autour des chiens de protection à la suite du retour du loup contribue d'ailleurs à invisibiliser un ensemble de conséquences de la présence du loup sur les professionnels du pastoralisme eux-mêmes, notamment les conséquences sur leur travail et sur leur santé (Nicolas & Doré, 2022).

La prédation peut être un facteur de stress physique et psychologique important chez les professionnels du pastoralisme (Nicolas & Doré, 2022). Les animaux tués font disparaître soudainement des centaines d'heures de travail et le sens associé au métier : « *les*

indemnisations c'est rien... Ca rembourse pas toutes les années de travail, de sélection... Si tu perds 30 brebis laitières, tu peux mettre la clé sous la porte ! Tous les fromages que tu n'as pas vendus, les agneaux aussi que tu n'auras pas... ». Le stress associé à la vulnérabilité du troupeau dans un contexte de multi-usage peut se rajouter à cela. « *Si y avait pas le refuge, j'aurai 4-5 chiens [de protection]. Meute contre meute, c'est plus égal* » (berger.e n°6).

« *Vous avez combien de brebis ? Et le loup ?* » : les dialogues répétitifs ou stéréotypés qui peuvent se nouer avec les visiteurs de passage sont subis avec parfois lassitude voire irritation par les bergers, en raison des questionnements récurrents sur la présence du loup, le nombre de bêtes accompagné occasionnellement par le fait d'être photographiés comme un élément décoratif du paysage. Les randonneurs intrigués par la question de la prédation n'hésitent pas à poser la question aux bergers et n'ont que peu conscience que le sujet peut être bel et bien sensible. Une enquête financée par la Caisse Centrale de la Mutualité Agricole (MSA) sortie en janvier 2022 met en avant de nombreux témoignages d'éleveurs et de bergers exprimant leur surprise, leur abattement ou leur détresse quand ils ont eu à vivre personnellement la prédation du loup. En effet, il est souligné par les personnes interrogées et touchées par la prédation qu'il « faut le vivre » pour être tout à fait conscient de ce qu'est une attaque de loup (Nicolas & Doré, 2022).

Ainsi, les questions des randonneurs qui se répètent dans une journée peuvent rappeler des souvenirs angoissants et paraître déconnectées de la réalité du métier : « *Dans les Écrins, j'en rêvais la nuit. Je dormais plus et quand je dormais, je rêvais que je tuais le loup...* ». Elles peuvent participer à creuser le fossé entre deux mondes qui peuvent aller jusqu'à s'éviter. Les randonneurs contournent le troupeau et les bergers évitent les interactions : « *Y a de plus en plus de monde et puis aussi y a du monde partout... Avant à Pied Barry, tu n'avais jamais personne... maintenant y a du monde qui passe alors forcément tu t'adaptes. Tu fais passer le troupeau en bas d'accord mais toi tu passes au-dessus sur la crête, tu évites le monde et les interactions* » m'explique l'un des bergers sur le site de la Muzelle.

Dans un paysage en mouvement composé d'une multitude d'individus humains et non humains qui interagissent ensemble (Janowski & Ingold, 2016), composer avec le multi-usage de l'alpage est une préoccupation quotidienne dans la conduite pastorale « *Y a des coins qui sont dangereux pour les pierres, les pierres qui roulent, qui sont tombées par les brebis et même juste au-dessus du refuge... On fait attention* ». Les bergers prennent en compte les flux des randonneurs : « *On s'adapte d'une année sur l'autre. On choisit nos quartiers pour éviter les afflux. Par exemple, les endroits un peu dangereux on y va pas le weekend, on se dit qu'il y a plus de fréquentation, qu'il y a des risques qu'on fasse tomber des pierres. C'est à la fois pour nous et pour les gens* » (berger.e n°2). Une course de trail est d'ailleurs prévue sur l'un des sites mais les bergers ne sont pour l'instant pas avertis par les organisateurs : « *ça serait bien qu'on soit prévenus, qu'on puisse s'adapter ! Imagine les brebis sont en plein milieu du sentier avec les chiens...* ».

Par ailleurs, la bonne entente avec les gérants du refuge est indispensable selon les bergers interrogés. Sans cohabitation, « *ça serait la guerre* »... (berger.e n°4)

Extrait de mon carnet de terrain

"Après j'évoque les bonnes relations avec les gardiens du refuge... « Et si ça se passait mal ? » je demande. « Ah bah on vire c'est sûr », « ça serait pas vivable » « de toute façon les 2 alpes nous

virerait c'est sûr » « c'est pas le même poids » et « ça serait insupportable ». Et oui... dans la balance, le poids économique du refuge pèse lourd... Je me demande qui s'adapte à qui ? Le pastoralisme n'aurait-il aucun poids face à ce monstre du « tourisme de masse » ? "

Les gardiens soulignent notamment que « *dans la mesure où le berger accepte une sorte de rayon interdit [aux brebis] autour du refuge* » (gardien.ne n°1), la cohabitation avec le pastoralisme se passe bien. « *Il y a des endroits où ils essayent de venir pâturer très proche du refuge et au-delà des chiens de protection, juste pour notre confort personnel, les crottes de brebis sur la terrasse, c'est pas très confortable dans un refuge que tu veux tenir propre et quand tu as un berger qui fait l'effort de pas venir pâturer là et qui garde vraiment le troupeau. Ça change.* ». Les apprentissages pour cohabiter s'effectuent par des négociations, des ajustements réciproques, en adoptant des compromis qui sont nécessaires pour désarmer les sources potentielles de conflit (Gourcy & Rakoto-Raharimanana, 2008 ; Haumont, 2015).

3. Entre cohabitation et partage de l'espace : le refuge comme tampon ?

Le refuge, au cœur des évolutions des territoires montagnards, se trouve être un pôle croissant d'attractivité et de fréquentation. Loin des premiers abris, avec l'essor puis la démocratisation des pratiques récréatives, les refuges sont aujourd'hui des lieux d'accueil et d'hébergement en interaction avec de nombreux usagers de la montagne.

Les refuges s'intègrent aujourd'hui dans un processus de valorisation des ressources spécifiques aux territoires de montagne dont les activités de pleine nature font partie (Villeneuve, 2014). Ils participent à l'offre touristique locale et doivent répondre aujourd'hui, comme nous avons pu le voir dans notre état des lieux, à des attentes de plus en plus diversifiées liées aux grandes mutations de la fréquentation touristique en montagne (cf Partie I, refuges : de l'abri rustique au tourisme de masse). Ils doivent s'adapter aux différents pratiquants et à leurs objectifs (challenge et performance, initiation, ressourcement et repos, contemplation...).

Cette diversification, à la fois quantitative et qualitative, modifie de nombreux aspects de l'activité des gardiens. Désormais, de nombreux refuges, comme ceux étudiés dans le cadre de cette étude, proposent un service en continu de restauration qui s'accompagne d'une mise en valeur des plats et produits locaux parfois bio. On retrouve également de plus en plus, notamment chez les pratiquants interrogés, une attente en termes d'ambiance ou d'animation lors du séjour : organisation de soirées festives, d'animations thématiques ou encore d'ateliers découverte de l'environnement naturel. Ils peuvent constituer à eux seuls un but de randonnée, ils apparaissent ainsi « non plus seulement comme un levier mais aussi comme une ressource à part entière avec un potentiel attractif fort notamment au niveau des images et des valeurs qu'ils véhiculent » (Villeneuve, 2014, p. 20).

L'évolution de la fréquentation des refuges et des attentes des pratiquants illustre la façon dont les refuges cumulent de nouvelles vocations, réelles ou imaginées, à la fois sécuritaires, logistiques, scientifiques, sportives, touristiques, politiques, culturelles, sociales ou encore éducatrices (Villeneuve, 2014, p. 20).

Ainsi, les gardiens de refuges peuvent endosser aujourd'hui un rôle de relais d'informations auprès des pratiquants. Ils peuvent sensibiliser aux bons comportements relatifs au pastoralisme de manière relativement active (Bouquier, 2021) avec l'organisation d'animations, en transmettant des renseignements, au travers de publications web : « *Avant le covid, chaque année, on faisait des animations et on avait le berger qui venait parler de son métier une fois par été et ça ça marche hyper bien* » témoigne un gardien. Ils peuvent également s'appuyer sur des supports d'information publiés par d'autres organismes : « *On distribue les petites BD qui donnent des conseils et quand on entend sur la terrasse des moments où ça se passe pas bien, on essaye de voir comment les gens se sont comportés...* » (gardien.e n°1). En plus de ce rôle de relai d'informations avec le public accueilli au refuge, ils peuvent faire office de tampon en cas d'interactions potentiellement conflictuelles entre les bergers et certains randonneurs : « *La gardienne y est pour beaucoup aussi sur le fait que ça se passe bien. Quand les touristes disent "ah on s'est fait aboyer dessus" et tout... Là elle leur dit ah bah ils font leur boulot, c'est pas une agression, ni une morsure... elle calme le jeu...* » (berger.e n°4)

Mais dans certains cas, certains bergers et gardiens ne sont pas prêts à cohabiter et des conflits peuvent apparaître (Caron & Torre, 2006) : « *Tous les bergers ne sont pas compatibles à des endroits très fréquentés. Tous les gardiens ne sont aussi pas compatibles à avoir un alpage à côté de chez eux* » (gardien.ne n°1). La cohabitation est parfois fragile et repose sur des accords plus ou moins stables entre les deux parties.

De plus, des frontières se créent entre les deux mondes, récréatif et pastoral, l'espace est délimité : « *On se barricade et en plus on a le 220 volts !* » m'explique un berger en me décrivant les trois portillons à passer pour arriver jusqu'à la porte de sa cabane. « *Maintenant on ferme la cabane depuis 5-6 ans parce que les gens on sait pas... mais les gens peuvent venir...* » (berger.e n°5). « *Les gens se servent en été comme en hiver dans les stocks des bergers et ce genre de comportement incite à se barricader, à fermer à clés mais ça fait chier parce que le mec en hiver perdu, bah sans cabane, il va crever* » (berger.e n°7). « *Je ne me sens pas du tout chez moi... Après c'était une chance de récupérer cette montagne, c'est vraiment bien pour les bêtes, mais le côté on arrive en haut, on est bien, à sa place... Bah ça clairement on l'a perdu... On a plus cette vibration de la montagne. Y a toujours trop de monde, avec le refuge à coté aussi... Ça a du bon, ça fait une présence mais tu n'es plus tout seul. Et faut complètement se barricader, sinon les gens chient contre ton mur...* » (berger.e n°4).

Bergers et gardiens de refuge, qu'ils le veuillent ou non, qu'ils en soient conscients ou non, se retrouvent au cœur des interactions et des évolutions en montagne et sont investis d'un rôle d'interface entre les humains, les animaux, leur territoire et la nature. Ils s'adaptent, parfois cohabitent, parfois sensibilisent, parfois se barricadent mais peuvent se sentir isolés face à des pressions qui peuvent s'accroître. Dans un milieu en proie à divers dérèglements, touristiques et climatiques, peu de ces gardiens et bergers pouvaient imaginer que la médiation pouvait prendre autant de place dans leur quotidien : « *j'ai arrêté... Ce n'est pas mon métier de faire de la sensibilisation. Je suis là pour m'occuper des brebis, de la montagne, de la cabane... Ça va du boulot j'en ai plein, je ne vais pas m'en rajouter pour faire de la médiation à des milliers de personnes qui passent... Faut pas rêver, on est pas là pour ça... On est pas des médiateurs ou des trucs en relation public, c'est pas notre métier* » (berger.e n°6). Une gardienne de refuge insiste aussi : « *on passe pas notre vie à sensibiliser non plus, on a pas*

le temps, on a d'autres trucs à faire... ». Les compétences et tâches des gardiens de refuge sont en effet déjà multiples : accueil, ravitaillement, entretien, gestion de l'énergie, repas, réservations, communication pour le refuge, conseils pour les itinéraires, relai d'information pour la météo, relai pour les secours... La liste est longue : « *les professionnels de la montagne, du boulot on en a des tonnes !* » (berger.e n°3).

De plus, dans un cadre potentiellement conflictuel entre bergers/éleveurs et gardiens, ce rôle de médiation entre le monde pastoral et récréatif semble difficilement endossable : « *Quand y a un conflit d'intérêt, tu prends un médiateur extérieur, tu ne demandes pas aux gens au sein du conflit d'intérêt de faire la police soi-même* » souligne un berger. Un exemple de divergence observé entre un gardien et berger fait apparaître des approches très différentes, voire antagonistes de la montagne et de la présence humaine sur ces sites partagés : « *On n'a pas le même intérêt... Le refuge son intérêt c'est de voir le plus de monde possible en montagne et moi mon intérêt c'est que mes brebis soient tranquilles.* » Une opposition qui s'observe aussi dans la sémantique : les « randonneurs » ou « voyageurs » des gardiens de refuge sont les « touristes » des bergers. « *Oui on dit plutôt touristes... c'est un peu plus péjoratif* » (berger.e n°2). De plus, ces conflits et tensions peuvent révéler des rapports de pouvoir (Bourdieu, 1977) qui risquent de s'accroître dans une situation d'affrontements. Les relations entre les mondes récréatifs et pastoraux peuvent être marquées par un certain déséquilibre dû à des rapports de forces économiques, institutionnels ou médiatiques.

Au-delà, du rôle d'interface et de médiation potentiel qu'endossent gardiens de refuge et bergers, la question de l'intervention d'autres acteurs territoriaux se pose : parcs nationaux, parcs naturels régionaux, médiateurs pastoraux ou Natura 2000, services pastoraux, collectivités territoriales... Les collectivités territoriales propriétaires ou usagères ont d'ailleurs un rôle déterminant de médiation à jouer (Eycheune, 2020). En effet, l'activité pastorale s'inscrit dans des logiques territoriales, elle se déploie en lien avec les autres acteurs du territoire. Selon les profils des élus et leur proximité avec le monde pastoral, leur manière de penser le territoire et la montagne en matière de développement touristique et de certaines pratiques récréatives peut être très éloignée de celui des éleveurs et bergers. Pour certains « *les mairies qui tirent leurs ressources du tourisme sont complètement absentes du pastoralisme et des questions du multi-usage...* » (berger.e n°4). En l'absence de dialogue avec les élus, les bergers peuvent aussi se tourner vers les services pastoraux « qui se trouvent par force érigés en médiateurs » (Eycheune, 2020).

Par ailleurs, les chercheurs en sciences humaines et sociales peuvent aussi avoir leur rôle à jouer en tant qu'interlocuteurs directs et indirects (Brisebarre et al., 2009) des mondes pastoraux et récréatifs. En travaillant sur ces problématiques, ils peuvent participer au dialogue entre ces différents mondes.

En absence de dialogue, d'information et de formations des acteurs concernés par le multi-usage, on peut se demander alors, comment sur certains alpages la cohabitation peut-elle se passer si les pressions, touristiques et/ou climatiques, s'accroissent dans un espace où les usages sont de plus en plus en concurrence ? Les acteurs vont-ils se barricader ou coopérer ?

CONCLUSION

Lieu de passages d'une grande diversité de protagonistes humains et non humains, la montagne et ses alpages évoluent constamment au cours du temps. Les systèmes récréatifs et pastoraux se sont transformés en quelques décennies seulement. L'augmentation et la diversification de la fréquentation en montagne font que les interactions sont toujours plus nombreuses. Les bergers et gardiens de refuge, témoins et acteurs de ces évolutions, s'adaptent ensemble dans leur manière d'habiter cet espace pour composer avec le multi-usage.

Dans cet espace relationnel parfois sous tensions, où différents registres de l'habiter coexistent (Stock, 2007), gardiens et bergers cohabitent, entre jeux de distance et de proximité dans un espace partagé : *« avec l'arrivée du loup, on n'est plus tout seuls dans le vallon, avant on était les seuls en tant que gardiens à vivre vraiment dans le vallon. Maintenant, on a un berger [...]. C'est plus notre montagne à nous tout seuls ; C'est à la fois la nôtre et celle du berger »* (gardien.ne n°2). Entre « voisins », bergers et gardiens s'entraident quand les relations sont bonnes, coopèrent pour favoriser l'entente et la conciliation entre deux mondes. Gardiens de troupeaux et gardiens de refuges cohabitent donc au travers d'ajustements et de compromis dans leurs pratiques. Les refuges peuvent même parfois faire office de tampon et mettre en relation bergers et pratiquants, qui habituellement se côtoient de loin et s'évitent parfois au quotidien.

Mais malgré ces initiatives, l'imaginaire récréatif de la montagne prend le pas sur la montagne pastorale méconnue et parfois invisible, avec en face, deux activités économiques, l'une qui vit de cet imaginaire touristique et l'autre qui doit s'adapter et qui a parfois même la sensation de se sur-adapter. Ainsi, dans un espace parfois conflictuel, les bergers et bergères peuvent se sentir isolés dans un rapport de force économique en faveur du binôme « refuge-touristes » : *« je me tais, je sais qu'on ne fait pas le même poids »* (berger.e n°6). Et même si les acteurs des territoires montagnards, soucieux de concilier ces différents usages, engagent des médiateurs pastoraux et sensibilisent les nouveaux pratiquants, cela peut paraître insuffisant dans un contexte d'augmentation de la fréquentation.

Si un espace de dialogue peut se créer au travers d'une réponse territorialisée car les enjeux ne sont pas les mêmes d'un territoire à un autre, d'un alpage à un autre, la pression croissante sur ce milieu, touristique et climatique, peut contribuer à exacerber des tensions obligeant à des tentatives d'apaisement.

Ainsi, lieu de travail, lieu de vie, d'échanges avec le monde, les alpages sont un lieu d'interface entre plusieurs mondes où bergers, gardiens de refuge et pratiquants co-produisent l'espace en affirmant leurs identités, leurs pratiques et leurs représentations de l'espace.

Pour revenir sur notre hypothèse, les conflits avec les chiens de protection sont bien présents dans un pastoralisme en proie aux mutations dans des montagnes toujours plus fréquentées. Pour autant, de nombreuses autres interactions sont à analyser dans des alpages aux multiples protagonistes humains et non-humains. L'augmentation tout comme la diversification de la fréquentation participe à une appropriation de l'espace par les pratiquants pour lesquels le pastoralisme, méconnu, est parfois invisible dans une montagne

imaginée sauvage et inhabitée. Les gardiens et gardiennes de refuges en alpage, tout comme les bergers et bergères se retrouvent bien au cœur des interactions et sont investis d'un rôle d'interface entre les humains, les animaux, leur territoire et la nature. Un rôle où, sous pression, ils peuvent se retrouver isolés. De plus, nous pouvons aujourd'hui nous demander dans quelles mesures les chercheurs en sciences humaines et sociales n'ont pas également un rôle de médiateurs à endosser entre les acteurs du pastoralisme, des mondes récréatifs et les pratiquants ?

Aussi, nous pourrions nous pencher sur cette question dans les quatre prochains mois, durant la prolongation de cette mission. Il s'agira d'approfondir ce travail en analysant certaines données d'entretiens et d'observations qui n'ont pas été encore à ce jour exploitées. Il s'agira également d'approfondir certains axes de recherche. L'objectif est également d'organiser des temps de retours collectifs et d'échanges entre les mondes pastoraux et récréatifs (syndicats de gardiens de refuge, bergers, services pastoraux, parcs nationaux....) et de valoriser ce travail académique de manière synthétique. Il s'agira également de faire des retours aux acteurs de terrain des trois sites étudiés.

Ce stage de six mois, au sein de l'équipe de Refuges Sentinelles et d'Alpages Sentinelles, m'aura permis de développer des compétences transversales et multidisciplinaires précieuses pour comprendre et analyser les enjeux de cohabitation en montagne. Les phases de recherches bibliographiques et documentaires m'auront permis d'acquérir de solides connaissances sur les mondes récréatifs et pastoraux en mobilisant des concepts et outils issus à la fois de la sociologie, de l'anthropologie et la géographie. Par l'élaboration d'un protocole d'enquête et de différents outils de recherche, j'ai également amélioré mes compétences pour mener à bien une enquête qualitative sur le terrain (réalisation de grilles d'entretiens semi-directifs et d'observation, de cartes). La collecte et l'analyse des données récoltées m'ont permis également de travailler mon esprit de synthèse et d'analyse en réalisant une lecture analytique et synthétique des données collectées lors des résidences d'observation-participante en les croisant avec la littérature scientifique. Par ailleurs, les apprentissages au contact des acteurs de terrain ont été très riches : j'ai acquis de nombreuses connaissances au contact des bergers et des éleveurs sur le monde pastoral (gestion pastorale, conduite du troupeau zootechnie...). Grâce aux nombreux échanges sur les sites, j'ai également pu apprendre bien plus sur le métier de gardien de refuge. Cela permet une lecture croisée des enjeux en montagne.

BIBLIOGRAPHIE

- Arborio, A.-M., Fournier, P., & Singly, F. de. (2010). *L'observation directe* (3e éd. refondue). A. Colin.
- Attali, M. (2007). L'explosion des pratiques sportives : Massification, diversification, différenciation (des années 1970 à nos jours). In *Histoire du sport en France. Tome 2. De la Libération à nos jours*. Paris, Vuibert, (Tetard P, p. 63-106).
- Audibert, C. (2018). La piste des loups. Apprendre à voir des loups sans les voir. In *Des loups et des hommes* (p. 115-118). Plon. <https://www.cairn.info/des-loups-et-des-hommes--9782259268196-p-115.htm>
- Audrain-Demey, G. (2016). Le loup : De la protection des troupeaux à la régulation de l'espèce. *Revue juridique de l'environnement*, 41(2), 234-252.
- Augustin, J.-P. (2011). Qu'est-ce que le sport ? Cultures sportives et géographie. What is sport ? Sports cultures and geography. *Annales de géographie*, 680(4), 361-382. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/ag.680.0361>
- Bailly, N. (2021). *Bâton de bois, coussinets et bâton carbone Habiter l'espace de montagne, entre pratiquants d'activité récréatives, bergers et chiens de protection de troupeau*.
- Baujard, C. (2018). Former au risque en haute montagne : Les pratiques éducatives des alpinistes expérimentés auprès de sportifs débutants. *ET DE PROSPECTIVE DU MANAGEMENT*, 47.
- Bellefon, R. de. (1997). *Du terroir au territoire : Histoire des guides de montagne en France (vers 1780-1960)* [These de doctorat, Toulouse 2]. <https://www.theses.fr/1997TOU20063>
- Bernier, X., & Nicolas, A. (2013). *Atlas des montagnes : Espaces habités, mondes imaginés* [Carte]. Éditions Autrement.
- Bortoli, D. D., Palu, P., & Cunchinabe, D. (2015). Anthroposystème de montagne : Légitimité des usages et des pratiques. *Sciences de la société*, 96, Article 96. <https://doi.org/10.4000/sds.3220>
- Bouquier, L. (2021). « On peut patou faire ! » *La cohabitation entre refuges et pastoralisme* [Note de synthèse pour le Diplôme Universitaire de Gardien de Refuge de Montagne].
- Bourdeau, P. (2020). La nouvelle vie des refuges ? *L'Alpe*, n°88.
- Bourdeau, P., Mao, P., & Corneloup, J. (2011). Les sports de nature comme médiateurs du « pas de deux » ville-montagne. Une habitabilité en devenir ? *Annales de géographie*, 680(4), 449-460. <https://doi.org/10.3917/ag.680.0449>
- Bourdieu, P. (1977). Une classe objet. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 17(1), 2-5.
- Bozonnet, J.-P. (1992). *Des Monts et des Mythes : L'imaginaire social de la montagne*. Presses universitaires de Grenoble (PUG).
- Brisebarre, A.-M., Fabre, P., Lebaudy, G., & de la Transhumance, M. (2009). Sciences sociales. *Regards sur le pastoralisme*.
- Cammani, E. (2000). L'ivre de hâvres. *L'Alpe*, n°14, 76 s.
- Candy, F., Débit, S., Dodier, H., & Garde, L. (2021). *Chiens de protection Quand éleveurs et bergers forgent leurs savoirs dans les Alpes Repérer et formaliser les savoirs alpins émergents sur les chiens de protection confrontés aux meutes de loups : 28 enquêtes* (2ème édition).
- Caron, A., & Torre, A. (2006). Vers une analyse des dimensions négatives de la proximité. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie, Dossier 7*, Article Dossier 7. <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.2641>
- Cauvin, C. (1999). Pour une approche de la cognition spatiale intra-urbaine. *Cybergeo: European Journal of Geography*. <https://doi.org/10.4000/cybergeo.5043>
- CERPAM. (2003). *Diagnostic pastoral Buffère*.
- CERPAM. (2023). *Diagnostic Agro écologique de l'Alpage de Buffère*.
- CERPAM, FAI, & SEAT3. (2020). *BERGERS DES ALPES Une vaste enquête sur le métier, les profils et les attentes des bergères, bergers et vachers salariés des Alpes*.
- CERPAM, & Parc national du Mercantour. (2017). *Plan de gestion eco-pastoral, alpage du lac d'Allos (2017-2021)*.
- Chambru, M. (2019, novembre 15). Le loup, la peur et la peur du loup [Billet]. *Communication, médiations socio-scientifiques et enjeux publics dans les territoires de montagne*. <https://croscus.hypotheses.org/1035>
- Chauvat, S., & Doré, A. (2022). *Berger, un sacré métier Travail salarié en milieu pastoral Attractivité, vivabilité, pérennité des métiers* (Association Française de Pastoralisme Cardère éditeur).
- Couzy, A. (1991). Les refuges font peau neuve. *Alpi Rando*, n°143, 28-37.
- Cronon, W. (2009). Le problème de la wilderness, ou le retour vers une mauvaise nature. *Écologie & politique*, 38(1), 173-199. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/ecopo.038.0173>

- Dalla Bernardina, S. (2003). Mauvais indigènes et touristes éclairés. Sur la propriété morale de la nature dans les Alpes / Ill-informed locals or enlightened tourists—On the moral ownership of the natural environment in the Alps. *Revue de Géographie Alpine*, 91(2), 9-25. <https://doi.org/10.3406/rga.2003.2237>
- Debarbieux, B. (1988). *Territoires de haute montagne : Recherches sur le processus de territorialisation et d'appropriation sociale de l'espace de haute montagne dans les Alpes du Nord* [These de doctorat, Grenoble 1]. <https://www.theses.fr/1988GRE19040>
- Debarbieux, B. (2001). Les montagnes : Représentations et constructions culturelles. In *Les montagnes : Discours et enjeux géographiques*. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:3976>
- Debarbieux, B. (2008). Construits identitaires et imaginaires de la territorialité : Variations autour de la figure du « montagnard ». *Annales de géographie*, 660-661(2-3), 90-115. <https://doi.org/10.3917/ag.660.0090>
- Di Masso, A. (2022). 7. Appropriation d'un lieu. In *Psychologie environnementale : 100 notions clés* (p. 25-28). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.march.2022.01.0025>
- Dietsch, B. (2021). *Les sports de nature en France, Points de repère et tendances 2020* (Notes & rapports) [Note thématique]. INJEP.
- Dodier, H., Garde, L., Charmetant, R., & Grivel, G. (2023). *La pastothèque. Référentiel des milieux pastoraux du Sud de la France dans un contexte de changement climatique. Tome 1. Montagne : Étages alpin, subalpin et montagnard*. Cardère éditeur.
- Doré, A. (2013). Loups et élevages : Une coexistence « compromettante ». *Le Courrier de l'environnement de l'INRA*, 63, 123. <https://doi.org/10/document>
- Eychenne, C. (2020). *Les gestionnaires collectifs d'espaces pastoraux entre reconnaissance et fragilisation : Un angle mort de la politique agricole commune?*
- Fédération des alpages de l'Isère, & Parc national des Ecrins. (2022). *Diagnostic pastoral de l'alpage de la Muzelle*.
- Fischesser, B. (2018). *La vie de la montagne*. Delachaux et Niestlé.
- Fort-Jacques, T. (2007). 14. Habiter, c'est mettre l'espace en commun. In *Habiter, le propre de l'humain* (p. 251-266). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.paquo.2007.01.0251>
- Fouinat, L. (2016). *Les territoires de montagne face aux changements globaux : Une étude rétrospective autour de la station de ski des Deux Alpes* [These de doctorat, Université Grenoble Alpes (ComUE)]. <https://www.theses.fr/2016GREAA026>
- FranceAgriMer. (2023). *Viande ovine. Fiche filière*.
- Gagnon, A. (2019). Pour une histoire de l'imaginaire social : Synthèse théorique autour d'un concept. *Sociologie et sociétés*, 51(1-2), 323-348. <https://doi.org/10.7202/1074739ar>
- Gaynor, K. M., Brown, J. S., Middleton, A. D., Power, M. E., & Brashares, J. S. (2019). Landscapes of Fear : Spatial Patterns of Risk Perception and Response. *Trends in Ecology & Evolution*, 34(4), 355-368. <https://doi.org/10.1016/j.tree.2019.01.004>
- Gourcy, C. D., & Rakoto-Raharimanana, H. (2008). Coprésence et cohabiter : Entre transaction et accommodement. Le cas d'un habitat collectif dans le sud de la France. *Socio-logos*, 3. <https://doi.org/10.4000/socio-logos.1913>
- Granet-Abisset, A. M. (2019). L'autre « territoire du vide ». Des espaces répulsifs aux territoires préservés. L'exemple de la montagne alpine. In A. Cabantous, R. Morieux, N. Richard, J.-L. Chappey, & F. Walter (Éds.), *Mer et montagne : Dans la culture européenne (XVIe-XIXe siècle)* (p. 57-72). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.106157>
- Guimelli, C. (1999). *Les représentations sociales* (1-3453, p. 63-78). Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/la-pensee-sociale--9782130497776-p-63.htm>
- Hagimont, S. (2020). La nature, l'économique et l'imaginaire. L'aménagement touristique de la montagne (Pyrénées, fin du XVIIIe siècle-1914). *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 67-3(3), 30-58. <https://doi.org/10.3917/rhmc.673.0032>
- Haumont, B. (2015). Préface : Entre public et privé : des espaces et des lieux toujours en chantier. In A. Morel (Éd.), *La société des voisins : Partager un habitat collectif* (p. XV-XXXIII). Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.3355>
- Herouard, F. (2007). 8. Habiter et espace vécu : Une approche transversale pour une géographie de l'habiter. In *Habiter, le propre de l'humain* (p. 159-170). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.paquo.2007.01.0159>
- Hoibian, O. (2020). Les usagers des refuges : Terra incognita de la fréquentation de la montagne ? Étude sur les refuges des Pyrénées centrales en haute saison touristique. *Sud-Ouest européen*, 49, 47-64. <https://doi.org/10.4000/soe.6751>

- Idiart, C. (2018). *L'usage des espaces agricoles de la montagne basque : Exemple du massif Baigura* [Other]. <https://oatao.univ-toulouse.fr/21440/>
- Ingold, T. (1993). The Temporality of the Landscape. *World Archaeology*, 25(2), 152-174.
- Janowski, M., & Ingold, T. (Éds.). (2016). *Imagining Landscapes : Past, Present and Future* (1^{re} éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315587899>
- Kreziak, D., Reynier, V., Bourdeau, P., & Joye, J.-F. (s. d.). *Le ski de randonnée brouille les pistes* (Edition du Fournel).
- Lahire, B. (2007). 11. Dispositions et contextes d'action : Le sport en questions. In *L'esprit sociologique* (p. 308-321). La Découverte. <https://www.cairn.info/l-esprit-sociologique--9782707152350-p-308.htm>
- Lamine, C., & Chiffolleau, Y. (2016). Reconnecter agriculture et alimentation dans les territoires : Dynamiques et défis. *Pour*, 232(4), 225-232. <https://doi.org/10.3917/pour.232.0225>
- Le Caro, Y. (2007). *Les loisirs en espace agricole : L'expérience d'un espace partagé*. Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.383>
- Lefèvre, B., & Ohl, F. (2007). Les choix des pratiques physiques et sportives des Français : Omnivorité, univorté et dissonances. *Movement & Sport Sciences*, 62(3), 81-90. <https://doi.org/10.3917/sm.062.0081>
- Lévy, J., & Lussault, M. (2013). *Dictionnaire de géographie et de l'espace des sociétés* (p. 1137 p.). La Documentation Française. <https://shs.hal.science/halshs-01252959>
- Livet, P., & Conein, B. (2020). Ouverture. Les différents types d'interaction, exemples et concepts. In *Processus sociaux et types d'interactions* (p. 15-36). Hermann. <https://www.cairn.info/processus-sociaux-et-types-d-interactions--9791037005595-p-15.htm>
- Manceron, V., & Roué, M. (2009). Les animaux de la discorde. *Ethnologie française*, 39(1), 5-10. <https://doi.org/10.3917/ethn.091.0005>
- Mao, P., Hautbois, C., & Langenbach, M. (2009). Développement des sports de nature et de montagne en France : Diagnostic comparé des ressources territoriales. *Géographie, économie, société*, 11(4), 301-313. Cairn.info.
- Marcuzzi, M. (2017). *Etude des mutations et des évolutions de la profession de gardien.ne de refuge dans le cadre du programme refuges sentinelles*.
- Mauz, I. (2002). Gens, cornes et crocs. Relations hommes-animaux et conceptions du monde, en Vanoise, au moment de l'arrivée des loups. *Ruralia. Sciences sociales et mondes ruraux contemporains*, 10/11, Article 10/11. <https://journals.openedition.org/ruralia/308>
- Micoud, A., & Bobbé, S. (2006). Une gestion durable des espèces animales est-elle possible avec des catégories naturalisées ? *Natures Sciences Sociétés*, 14(Sup 1), S32.
- Miller, J. R. (2005). Biodiversity conservation and the extinction of experience. *Trends in Ecology & Evolution*, 20(8), 430-434. <https://doi.org/10.1016/j.tree.2005.05.013>
- Morange, M., Schmoll, C., & Toureille, É. (2016). *Les outils qualitatifs en géographie : Méthodes et applications*. Armand Colin.
- Mounet, C. (2007). *Les territoires de l'imprévisible. Conflits, controverses et « vivre ensemble » autour de la gestion de la faune sauvage. Le cas du loup et du sanglier dans les Alpes françaises* [These de doctorat, Grenoble 1]. <https://www.theses.fr/2007GRE10307>
- Muller, J. (2023). *Baromètre national des pratiques sportives 2022—INJEP*. <https://injep.fr/publication/barometre-national-des-pratiques-sportives-2022/>
- Muller, J., & Lombardo, P. (2023). *Comment l'après-Covid stimule l'élan sportif des Français*. INJEP. <https://injep.fr/publication/comment-lapres-covid-stimule-lelan-sportif-des-francais/>
- Nicolas, F., & Doré, A. (2022). *Face aux loups. Étude socio-anthropologique des effets de la présence des loups sur la santé des éleveurs et bergers* (p. 40p.) [Research Report]. INRAE. <https://hal.inrae.fr/hal-03681624>
- Olmedo, É. (2021). À la croisée de l'art et de la science : La cartographie sensible comme dispositif de recherche-création. *Mappemonde. Revue trimestrielle sur l'image géographique et les formes du territoire*, 130, Article 130. <https://journals.openedition.org/mappemonde/5346>
- Paquot, T. (2007). Introduction. « Habitat », « habitation », « habiter », précisions sur trois termes parents. In *Habiter, le propre de l'humain* (p. 7-16). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.paquo.2007.01.0007>
- Pastoureau, M. (2018). *Le loup : Une histoire culturelle*. Éditions du Seuil.
- Peretz, H. (2004). *Les méthodes en sociologie l'observation* (La Découverte).
- Perrin-Malterre, C. (2016). Processus de diversification touristique autour des sports de nature dans une station de moyenne montagne. *Mondes du Tourisme*, 11, Article 11. <https://doi.org/10.4000/tourisme.1012>

- Perrin-Malterre, C., Chanteloup, L., & Gruas, L. (2017, juillet 12). Nouveaux usages récréatifs en moyenne montagne et impacts sur la faune sauvage emblématique [Billet]. *Les carnets du Labex ITEM*. <https://labexitem.hypotheses.org/462>
- Porcher, J. (2002). Chapitre 6. Être éleveur, c'est créer des liens. In *Éleveurs et animaux : Réinventer le lien* (p. 235-269). Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/eleveurs-et-animaux-reinventer-le-lien--9782130532149-p-235.htm>
- Porcher, J. (2011). 5. Le vivant sans la vie. In *Vivre avec les animaux* (p. 109-126). La Découverte. <https://www.cairn.info/vivre-avec-les-animaux--9782707169006-p-109.htm>
- Porcher, J. (2015). *Le travail des animaux d'élevage : Un partenariat invisible ?*
- Potet, B., Moulin, C.-H., & Meuret, M. (2021). Des chiens pour protéger contre les loups des brebis en parcs clôturés : Une pratique nouvelle et encore problématique. *Revue de géographie alpine*, 109-4. <https://doi.org/10.4000/rga.8789>
- Prévoit, A.-C. (2015). Se mobiliser contre l'extinction d'expérience de nature. *Espaces naturels*, n°51. <http://www.espaces-naturels.info/se-mobiliser-contre-extinction-experience-nature>
- Rech, Y., & Mounet, J.-P. (2011). Les sports de nature en débat. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, Vol. 2, n° 3, Article Vol. 2, n° 3. <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9085>
- Rémy, J. (2015). 2. L'espace, une ressource pour les acteurs sociaux et les individus. In *L'espace, un objet central de la sociologie* (p. 43-66). Érès. <https://www.cairn.info/l-espace-un-objet-central-de-la-sociologie--9782749248998-p-43.htm>
- Réseau loup lynx (OFB). (2020). *Bilan du suivi hivernal de la population de loups*. Loup flash Info - lettre d'information du réseau.
- Riner, E. (2023). *Nos rêves d'abri. Essai géographique sur l'imaginaire des refuges dans le massif des Écrins*. [Mémoire de fin d'étude].
- Ripoll, F., & Veschambre, V. (2013). L'appropriation de l'espace : Une problématique centrale pour la géographie sociale. In R. Séchet (Éd.), *Penser et faire la géographie sociale : Contribution à une épistémologie de la géographie sociale* (p. 295-304). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.1923>
- Rozier, V. (2017, février 9). *Montagne : Enracinement, détachement et appropriation* [Labexiitem].
- Schoeny, A. (2022, juin 20). *La gamification au service de la transition récréative*. <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.25830.70722>
- Stock, M. (2007). 6. Théorie de l'habiter. Questionnements. In *Habiter, le propre de l'humain* (p. 103-125). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.paquo.2007.01.0103>
- Strigler, M.-C. (2018). La wilderness : Un espace fantasmé. In N. Bernard, G. Chamerois, A. Gautier, G.-H. Laffont, & D. Martouzet (Éds.), *L'espace du Nouveau Monde : Mythologies et ancrages territoriaux* (p. 31-44). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.86516>
- Sullivan, O., & Katz-Gerro, T. (2007). The Omnivore Thesis Revisited : Voracious Cultural Consumers. *European Sociological Review*, 23(2), 123-137.
- Thomas. (2020). Naissance d'un stéréotype. Le berger dans quelques textes de la fin du Moyen Age : Birth of a Stereotype: The Shepherd in Some Texts from the End of the Middle Ages. *Studium*, 26, Article 26. https://doi.org/10.26754/ojs_studium/stud.2020264374
- Tolley, C. (2004). Formation scolaire ou formation sur le tas chez les bergers de provence. Différenciation des pratiques et conflit de légitimité ? *Sociétés contemporaines*, 55(3), 115-138. <https://doi.org/10.3917/soco.055.0115>
- Turquin, O. (2017, août 28). *Une histoire d'avenir - La Grande Histoire des Alpes*. <https://grandehistoirealpages.fr/une-histoire-davenir/>
- Turquin, O., Lachenal, P., & Wallenberger, M. (2017, août 28). *Une histoire d'avenir - La Grande Histoire des Alpes*. <https://grandehistoirealpages.fr/une-histoire-davenir/>
- Vierne, S. (2019). Montagnes réelles, montagnes imaginaires dans la littérature française (XIXe-XXe siècle). In A. Siganos (Éd.), *Montagnes imaginées, montagnes représentées : Nouveaux discours sur la montagne, de l'Europe au Japon* (p. 15-43). UGA Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.ugaeditions.5423>
- Villenave, G. (2014). *Les refuges de montagne : Des outils pour l'attractivité durable des territoires ?* [Note de synthèse pour le Diplôme Universitaire de Gardien de Refuge de Montagne].
- Vincent-Ponroy, J., & Chevalier, F. (2018). Chapitre 9. Les récits de vie. In *Les méthodes de recherche du DBA* (p. 158-175). EMS Éditions. <https://doi.org/10.3917/ems.cheva.2018.01.0158>

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1. Carte de détection de l'espèce à l'échelle européenne en 2016. Source : Large carnivore initiative for Europe.....	11
Figure 2. Cheptels régionaux de brebis et agnelles saillies en 2021 (1000 têtes).....	12
Figure 3. L'ancien refuge du Châtelleret, implanté en pierres en 1882 par la Section de l'Isère du Club Alpin sous une dalle. Source : Centre de documentation Lucien Devies. FFCAM.	15
Figure 4. Le refuge de Provence (1877). Source : Centre de documentation Lucien Devies. FFCAM.	16
Figure 5. Localisation des trois sites étudiés.	25
Figure 6. Extraits du carnet de terrain. ©Myriam Ribert.....	27
Figure 7. Le vallon de Buffère. La cabane pastorale et le refuge se situent à l'entrée du vallon.	31
Figure 8. Le troupeau de brebis dans l'alpage. ©Myriam Ribert	32
Figure 9. La cabane pastorale. ©Myriam Ribert	32
Figure 10. Panneau de signalétique. ©Myriam Ribert	33
Figure 11. Le refuge de Buffère. Juillet 2023. ©Myriam Ribert	33
Figure 12. Féтуque paniculée ou queryel. ©Myriam Ribert	34
Figure 13. Le sentier permettant d'accéder au refuge et à l'alpage de Buffère. Le ravitaillement du refuge est assuré par quad par ce sentier entretenu notamment pas les gardiens du refuge.	34
Figure 14. Photo aérienne du hameau de Buffère. On arrive à visualiser les limites du parc du refuge. Source : Google Earth.	35
Figure 15. Le refuge et la cabane pastorale se situent à l'entrée du vallon de Buffère, au carrefour de plusieurs sentiers de randonnée. L'espace est délimité par le parc du refuge (en jaune). Autour de la cabane pastorale, le berger a également installer un filet qui délimite l'espace.	36
Figure 16. Le hameau de Buffère. On aperçoit la cabane pastorale et le troupeau en lisière des mélèzes. Juillet 2023 ©Myriam Ribert.....	37
Figure 17. Le site de la Muzelle est très étendu.	38
Figure 18. Le lac de la Muzelle perché à 2105 mètres d'altitude. Juillet 2023. ©Myriam Ribert	38
Figure 19. La roche de la Muzelle et son glacier suspendu	38
Figure 20. La roche percée. ©Myriam Ribert	39
Figure 21. La Roche de la Muzelle et son glacier suspendu Juillet 2023. ©Myriam Ribert.....	39
Figure 22. La tourbière mise en défens. Juillet 2023 ©Myriam Ribert	40
Figure 23. Le refuge, le troupeau et la cabane pastorale (de gauche à droite) Juillet 2023 ©Myriam Ribert.....	41
Figure 24. Le refuge de la Muzelle dans les années 60-70. Photographie exposée au refuge.	42
Figure 25. L'alpage de la Muzelle est parcouru par de nombreux sentiers qui impactent la conduite pastorale. Le refuge et la bergerie, au bord du lac, sont éloignés d'à peine une centaine de mètres. La zone de bivouac se situe au sud du lac.....	43
Figure 26. Vue depuis le refuge, le 14 juillet 2023 au soir, de la zone de bivouac. ©Myriam Ribert.....	43

Figure 27. La signalétique indiquant la zone de bivouac au sud du lac de la Muzelle. Au second plan, on aperçoit le fil installé par les bergers pour empêcher mules et ânes d'accéder à la zone. ©Myriam Ribert.....	44
Figure 28. Le site du lac de la Muzelle. On peut voir la proximité du refuge et de la bergerie situés au nord du lac sur ce plan. ©Myriam Ribert.....	46
Figure 29. Vue du lac de la Muzelle et du glacier. Juillet 2023. ©Myriam Ribert	47
Figure 30. Les Tours du lac. Extrait du carnet de terrain. ©Myriam Ribert	48
Figure 31. Le troupeau sur son quartier d'août. Août 2023. ©Myriam Ribert	49
Figure 32. Vue depuis le sentier autour du lac de la Montagne de l'Avalanche et du Pas du Lausson. Août 2023. ©Myriam Ribert	51
Figure 33. Le refuge du lac d'Allos. Juillet 2023. ©Myriam Ribert	52
Figure 34. Panneau sur le tour du lac. ©Myriam Ribert.....	53
Figure 35. Panneau du parc national du Mercantour. Juillet 2023. ©Myriam Ribert	53
Figure 36. La cabane pastorale principale. Juillet 2023. ©Myriam Ribert.....	54
Figure 37. Trace du pastoralisme ancien à Allos. Août 2023. ©Myriam Ribert.....	55
Figure 38. Le lac d'Allos et ses tours © Raymond Vandel.....	56

Annexe 3. Tableau des données par site étudié

Site	Allos	Buffère	Muzelle
Région	Provence-Alpes-Cote d'Azur	Provence-Alpes-Cote d'Azur	Auvergne-Rhone-alpes
Département	Alpes-de-Haute-Provence (04)	Hautes-Alpes (05)	Isere (38)
Massif	Mercantour	Cerces Ambin	Ecrins
Communes	Allos	Névache	Venosc
Statut particulier / espace protégé	Coeur de PN	N2000	Coeur de PN
Nom de l'alpage	Alpages du lac d'Allos	Alpage de Buffère	Alpage de la Muzelle
UP	UP0400609	UP0509307	UP3853401
Surface de l'alpage	778 ha	620 ha	1082 ha
Altitude moyenne de la surface paturée	Entre 2200 m et 2400 m	Entre 1900 et 2600 m	Entre 2100 et 2500m
GP	GP du lac d'Allos	GAEC ferme les nuits blanches	GP de la Muzelle
Nombre d'ovins	1300 ovins	850	1100 à 1200 ovins
Date de présence en alpage	juillet - août - septembre	25-26 juin à fin septembre-début octobre	mi-juin à début octobre (en général montée entre le 20-25 juin)
Emploi	1 berger	1 berger	2 bergers + un aide berger
Cabanes (conditions de vie)	2 cabanes dont une cabane principale très bien équipée	Une cabane en bon état et bien aménagée	- Une cabane principale très bien équipée - Une cabane secondaire hélicopté par le PNE
Conditions de travail	Pas de dangers majeurs. Reliefs doux, et grands versants à bonne visibilité - seule la fréquentation touristique perturbe le gardiennage	Le relief de cet alpage ne présente pas une contrainte forte, mis à part dans le quartier du cirque du privé où la conduite du troupeau est un peu plus délicate. Au niveau des contraintes internes liées à la ressource, le premier quartier est constitué d'une ressource précoce assez grossière avec beaucoup de queyrel.	Contraintes d'accès à certaines surfaces minérales avec de forts risques d'accident, prédation, fréquentation touristique...
Prédation	Faible	Forte	Forte
Chiens de protection	NON	OUI	OUI
Nombre CPT	X	2 bergères d'anatolie	5 CPT (Berger d'Anatolie / Cão de Gado Transmontano)
Nombre de quartiers	4 quartiers	3 quartiers	4 quartiers
Gestion de l'eau	Seul un secteur sans eau sinon l'eau est présente sur l'ensemble de l'alpage	Présence d'eau sur l'ensemble de l'alpage	Présence d'eau sur tous les quartiers, pas de point d'abreuvement aménagé
Accès motorisé	OUI (piste carrossable)	OUI (quad pour le refuge)	NON
Nom du refuge	Refuge du lac d'Allos	Reffuge de Buffère	Refuge de la Muzelle
Privé/Communal	Communal	Privé	Communal
Capacité	42 couchages	45 couchages	52 (70 max)
Altitude	2228	2076	2115
Restauration/Buvette	OUI (toute la journée)	OUI (toute la journée)	OUI (toute la journée)
Dénivelé depuis parking	45 min indiqué depuis parking du Laus (100 m) 2h - 2h30 depuis le parking de la Cluite (600 m)	(135 min) depuis le parking du pont du rately (300 m environ)	1 174 m (3h30 indiqué)
Gardien.ne	Frédérique SALA Gersende BARAT	Guillaume DEVALLE Aude FRANCOU	Chantal DURDAN
Activités	Randonnée	Randonnée à la journée et itinérance VTT, randonnée équestre	Randonnée (itinérance et à la journée), trail, alpinisme
Attractivité (paysage et patrimoine)	Lac d'Allos	Plateau de buffère, refuge, vallon de Cristol	Lac de la Muzelle, Roche percée, glacier
Sentiers	GR Tour du Haut Verdon	GR57	GR 54 « Grand tour des Ecrins » et ses variantes
Bivouac	OUI	OUI (quelques tentes dans le parc du refuge)	OUI
Lac	OUI	NON	OUI
Multi-usage	Tourisme omniprésent : "La présence de multiples itinéraires de randonnée extrêmement fréquentés en période estivale, nuit grandement à la conduite du troupeau, notamment à une conduite précise car le troupeau est très fréquemment dérangé dans ses déplacements. A signaler également, une conséquence de la forte fréquentation touristique : les abords du Lac sont souillés par endroits d'excréments humains et de divers papiers gras ou d'emballages usagers. Cela rend bien souvent ces secteurs impropres à la valorisation pastorale."	La fréquentation touristique est forte sur cet alpage qui est traversé par le GR57. Au niveau de cet alpage la zone qui est la plus critique au niveau touristique est le plateau où les touristes ont tendance à s'éparpiller ce qui peut entraîner des perturbations sur le pâturage.	Particulièrement fréquenté : Le refuge de la Muzelle, situé en bordure du lac, peut accueillir jusqu'à 70 personnes. Une pratique de bivouac est de plus fortement développée sur le pourtour du lac, avec des fréquentations de l'ordre de plusieurs dizaines de tentes par nuit au cœur de l'été (jusqu'à 50 à 60 tentes observées par les bergers au plus fort de la fréquentation en 2020). Le niveau de fréquentation y est donc très important, de jour comme de nuit, et ce, à proximité immédiate de la cabane pastorale principale des bergers.
Gestion des flux	OUI parking du haut payant et doit être réservé Cabane du Laus : point d'info parc (au niveau du parking)	Navette et réglementation parking	Signalétique pour le bivouac (sur du parc)
Biodiversité et milieu naturel	Présence d'une zone nichée des Tétrras, présence d'espères rare de zones humides	Tétrras-lyres, lagopèdes alpins, perdrix bartavelles Problématique d'une herbe invasive (fétuque)	- La qualité des eaux du lac de la Muzelle - Protection de la tourbière de la Muzelle - Des terrains fragiles à fortes pentes, sensibles à l'érosion - Conservation du Tetra et lago
Dispositif Alpages Sentinelles	NON	NON	NON
Dispositif Refuges Sentinelles	NON	NON	OUI
Dispositif Lac Sentinelles	NON	NON	OUI

Annexe 4. Liste entretiens pratiquant.es

Entretien n°	Site	Nombre	Age	Département/Région/Pays	Itinérance	Connaissance du terme pastoralisme
1	Buffère	16	+50	Drôme Ardèche / AURA Gard / Occitanie	OUI	OUI
2	Buffère	2	+50	Hautes-Alpes / PACA	NON	OUI
3	Buffère	1	+50	Ile de France	OUI	NON
4	Buffère	1	+50	Ile de France	OUI	OUI
5	Buffère	1	+50	Ile de France	OUI	NON
6	Buffère	2	+50	Hautes-Pyrenees / Occitanie	OUI	OUI
7	Buffère	2	30-50	Ile de France	NON	OUI
8	Buffère	3	+50	Hautes-Alpes / PACA	NON	OUI
9	Buffère	2	-30	Ile de France	OUI	NON
10	Buffère	5	+50	Hérault/Occitanie Vaucluse/PACA Hautes-Alpes/PACA	NON	OUI
11	Buffère	2	-30	Lorraine /Grand Est	NON	NON
12	Muzelle	3	-30	Belgique	OUI (Boucle Muzelle-Lauvitel)	OUI
13	Muzelle	1	-30	Quebec	NON	NON
14	Muzelle	1	-30	Vaucluse / PACA	OUI GR54	OUI
15	Muzelle	1	-30	Yvelines / Ile de France	OUI GR54	NON
16	Muzelle	2	30-50	Isère / AURA	NON (nuit au refuge)	NON
17	Muzelle	4	-30	Pyrénées-Atlantiques / Nouvelle-Aquitaine	OUI GR54	OUI
18	Muzelle	3	30-50	Rhône / PACA	OUI (Boucle Muzelle-Lauvitel)	OUI
19	Muzelle	2	-30	Belgique	OUI (Boucle Muzelle-Lauvitel)	NON
20	Muzelle	1	30-50	Isère / AURA	NON	OUI
21	Muzelle	3	30-50	Isère / AURA	NON (nuit au refuge)	OUI
22	Muzelle	1	30-50	Allemagne	OUI GR54	NON
23	Muzelle	2	+50	Puy-de-Dôme / AURA Ile de France	OUI GR54	OUI
24	Muzelle	3	-30	Gard / Occitanie Vaucluse / PACA Madrid / Espagne	OUI GR54	NON
25	Muzelle	6	+50	Côte d'Or/Bourgogne Essone / Ile de France	OUI GR54	NON
26	Muzelle	2	-30	Isère / AURA	NON	OUI
27	Muzelle	4	30-50	Morbihan /Bretagne	NON	NON
28	Muzelle	2	-30	Ille et Vilaine/Bretagne	OUI	NON
29	Allos	4	30-50 (2) -30 (2)	Var / PACA	NON	OUI
30	Allos	2	-30	Bouches-du-Rhône / PACA	NON	NON
31	Allos	4	30-50 (2) 30 (2)	Alpes-de-Haute-Provence / PACA	NON	NON
32	Allos	2	-30	Var / PACA	NON	NON
33	Allos	2	+50	Var / PACA	NON	NON
34	Allos	2	-30	Var / PACA	OUI	NON
35	Allos	5	30-50 (2) -30 (2)	Bouches-du-Rhône / PACA	NON	NON
36	Allos	4	+50	Savoie/AURA Ain / AURA	NON	OUI
37	Allos	1	-30	Bouches-du-Rhône / PACA	NON	OUI
38	Allos	4	-30	Alpes-Maritimes / PACA	NON	NON
39	Allos	2	-30	Var / PACA	NON	NON
40	Allos	2	30-50	Var / PACA	NON	NON
41	Allos	2	+50	Var / PACA	NON	OUI
42	Allos	2	30-50	Ile de France	NON	NON
43	Allos	2	+50	Alpes-Maritimes / PACA	NON	OUI
44	Allos	4	30-50	Var / PACA	NON	NON
45	Allos	4	+50	Loire-Atlantique / Pays de la Loire	NON	NON
46	Allos	1	-30	Ile de France	NON	NON
47	Allos	3	+50	Bouches-du-Rhône / PACA	NON	NON
48	Allos	2	30-50	Bouches-du-Rhône / PACA	NON	OUI

Total : 48 entretiens - 132 pratiquant.es interrogé.es

Annexe 5. Grille d'entretien pratiquant.es

Introduction	
<ul style="list-style-type: none"> - Présentation du projet de recherche - Présentation profil pratiquants : Région et Département - Âge - Profession - Pratique de la montagne : jamais - régulière - occasionnelle - Connaissance du site - Itinérance ou à la journée ? - Usager du refuge ? - 	
Question de recherche (thématique)	Questions opérationnelles
Représentation de l'espace & attentes sur cet espace Propriété et partage de l'espace	*Qu'est ce que vous venez chercher ici ? *Qu'est ce que vous avez trouvé ? *Vous trouvez qu'il y a du monde ? (perception de la fréquentation) *Pour vous, cet espace appartient-il à quelqu'un ? Devrait-il appartenir à quelqu'un ? Et dans les faits vous savez si y a des propriétés privées ? Si je vous dis droits d'usages ça vous dit quelque chose ?
Interactions RÉCRÉ X PASTO Evolution(s) Adaptations et stratégies d'évitements	*Si je vous dis pastoralisme, ça vous dit quelque chose ? et moutons en montagne ? *Vous avez vu qu'il y avait un troupeau ? Vous en avez déjà rencontré un ? Ca c'est passé comment ? *Ca vous évoque quoi ? C'est quoi votre ressenti ? *Pourquoi il y a un troupeau, vous savez ? Et des chiens ? *Vous savez si c'est pour la viande, la laine, le lait, le fromage ? *C'est quoi pour vous le métier de berger ? *Vous avez déjà discuté avec un berger ?
La place du refuge	*C'est quoi un refuge de montagne pour vous ? C'est quoi vos attentes par rapport au refuge ?
Conclusion	
Droit d'usages	Est ce que vous savez qu'il y a des propriétés privées et des droits d'usage ?
CC	Si je vous dis changement climatique et montagne, ça vous évoque quoi ?
Remerciements et Autorisation citation	

Annexe 6. Grille d'entretien berger.es

Introduction	
<ul style="list-style-type: none"> - Remerciements - Présentation/rappel du projet de recherche - Présentation de l'objectif de l'échange - Présentation/ retour sur le profil du berger de la bergère interrogé : salarié/éleveur ? Où ? Depuis combien de temps ? Parcours et expériences ? Évolution du métier et de la montagne ? - Présentation de l'alpage et du troupeau : enjeux pastoraux, troupeau (taille, races), chiens 	
Question de recherche (thématique)	Questions opérationnelles
<p>Interactions RÉCRÉ X PASTO</p> <p>Evolution(s)</p> <p>Adaptations et stratégies d'évitements</p>	<p>*C'est quoi tes interactions avec les touristes/randonneurs l'été en alpage ? Qu'est ce que tu observes ? A quoi tu as été confronté ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ça a toujours été comme ça? (évolution) - La répartition dans l'espace ? (adaptations et stratégies d'évitement) - D'autres interactions + ou - ? Anecdotes ? - Elles sont dûes à quoi ces interactions + ou - ? <p>*C'est quoi le type de public ? Ils ont conscience des différents usages en montagne ? Sont familiers avec le monde pastoral ?</p>
<p>Représentation de l'espace & attentes sur cet espace</p>	<p>*C'est quoi pour toi être berger ? Qu'est ce que tu recherches en voulant faire ce métier ? Pourquoi tu fait ce métier ? et est ce que tu fais de la pédagogie tu expliques les bons comportements ? Est ce que tu avais conscience de ce volet sensibilisation avant ?</p> <p>*Eux, les pratiquants, recherchent quoi en venant en montagne ? *Est ce que ca peut rentrer en conflit/opposition/contradiction avec ton boulot ?</p>
<p>Les interactions avec le refuge et la place du refuge</p>	<p>* C'est quoi tes interactions, relations avec le refuge ? (ami/ennemi/partisans)</p> <p>* C'est quoi la place du refuge dans ces interactions par rapport aux touristes ?(médiateur/arbitre/relai)</p>
Conclusion	
<p>Appropriation, légitimité et droit d'usage</p>	<p>*Est ce que tu te sens chez toi ?</p> <p>*Selon toi, à qui appartient la montagne ? Certains usagers se sentent-ils plus légitimes que d'autres ? Prioritaires ?</p>
Remerciements et Autorisation citation	

Annexe 7. Grille d'entretien gardien.nes de refuge

Introduction	
<ul style="list-style-type: none"> - Remerciements - Présentation du projet de recherche : → sur les interactions entre pratiques récréatives et pastorales dans les alpages autour de refuges et donc qui s'interroge sur le rôle que peuvent jouer les refuges dans ces interactions. → stage 6 mois, Alpagnes Sentinelles et Refuges Sentinelles → 3 terrains d'études : Muzelle, Allos, Buffère - Présentation de l'objectif de l'échange : Recueillir différents retours d'expérience de gardien.ne qui ont pu observer des interactions entre le monde récréatif et pastoral dans le cadre de leur gardiennage, à quoi ils ont confrontés, et comment ils se positionne en tant que gardien.ne vis à vis de ça... - Présentation de l'interviewé et de son refuge : histoire du gardien (expérience) et du refuge (date de construction, capacité, service de restauration...) 	

Question de recherche (thématique)	Questions opérationnelles
Interactions RÉCRÉ X PASTO Evolution(s) Adaptations et stratégies d'évitements	*Comment se passent les interactions entre tourisme et pastoralisme ? Qu'est ce que tu observes ? - Ça a toujours été comme ça? (évolution) - C'est quoi les retours des randonneurs ? - C'est quoi les retours du ou des bergers ? - La répartition dans l'espace ? (adaptations et stratégies d'évitement) - D'autres interactions + ou - ? - Elles sont dûes à quoi ces interactions + ou - ?
La place du refuge	* C'est quoi la place du refuge dans ces interactions ? C'est quoi pour toi être gardien ? *Quel rôle tu adoptes dans ces interactions entre touristes & pastoralisme ? (médiateur/arbitre/relai) *Comment se passent les rapports avec le berger ? (ami/ennemi/partisans)
Représentation de l'espace & attentes sur cet espace	*C'est quoi les différents types de public qui viennent au refuge? Ils ont conscience des différents usages en montagne ? Sont familiers avec les CPT ? *Qu'est ce que les différent.es pratiquant.es recherchent en venant sur le site et en venant au refuge ? *Est ce que ca peut rentrer en conflit/opposition/contradiction avec les autres usages du site, pastoralisme notamment ?
Appropriation, légitimité et droit d'usage	*Est ce que tu te sens chez toi ? *Selon toi, à qui appartient la montagne ? Certains usagers se sentent-ils plus légitimes que d'autres ? Prioritaires ?

Conclusion	
Remerciements et Autorisation citation	

Annexe 8. Grille d'observation des interactions

Informations générales				
Lieu				
Date				
Heure				
Météo	CLAIR	COUVERT	BRUME	PLUIE
Lieu d'observation	troupeau	pratiquants	refuge	autre :

Troupeau					
Troupeau	groupé	dispersé	en déplacement	commentaires :	
Distance sentier					
Distance refuge					
Berger	proche tr.	presence tr.	repos	non vis.	autre :
CPT/nombre	dans tr.	presence tr.	repos	non vis.	sortis en protection

Pratiquants						
Taille groupe	1		2 à 4		5 ou +	
Âge						
Typologie						
Activités	Marche		Course		VTT	
Chien domest.						
Distance troupeau						
Distance refuge						
Bruit	Silence		Audibles		Bruyants	
Déplacements face au troupeau	inchangé	arrêt	contournement	demi-tour	accélère	fuite
Commentaires						

Interactions				
Réaction pratiquants - troupeau	aucune	excité	colère	autre :
Interaction berger-pratiquants	aucune	courtois/amical	colère	autre :
Réaction pratiquants au CPT	aucune	amical	menace	peur
Médiation du gardien				
Commentaires				

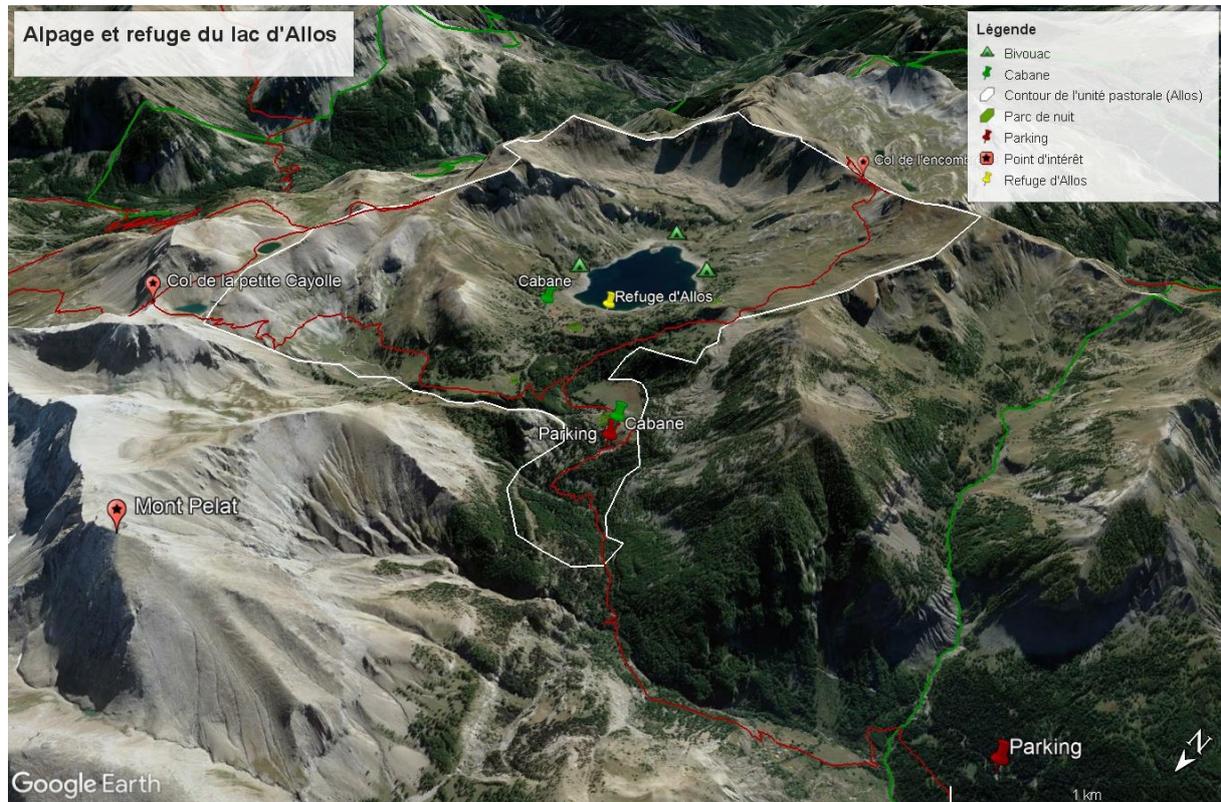
Commentaires

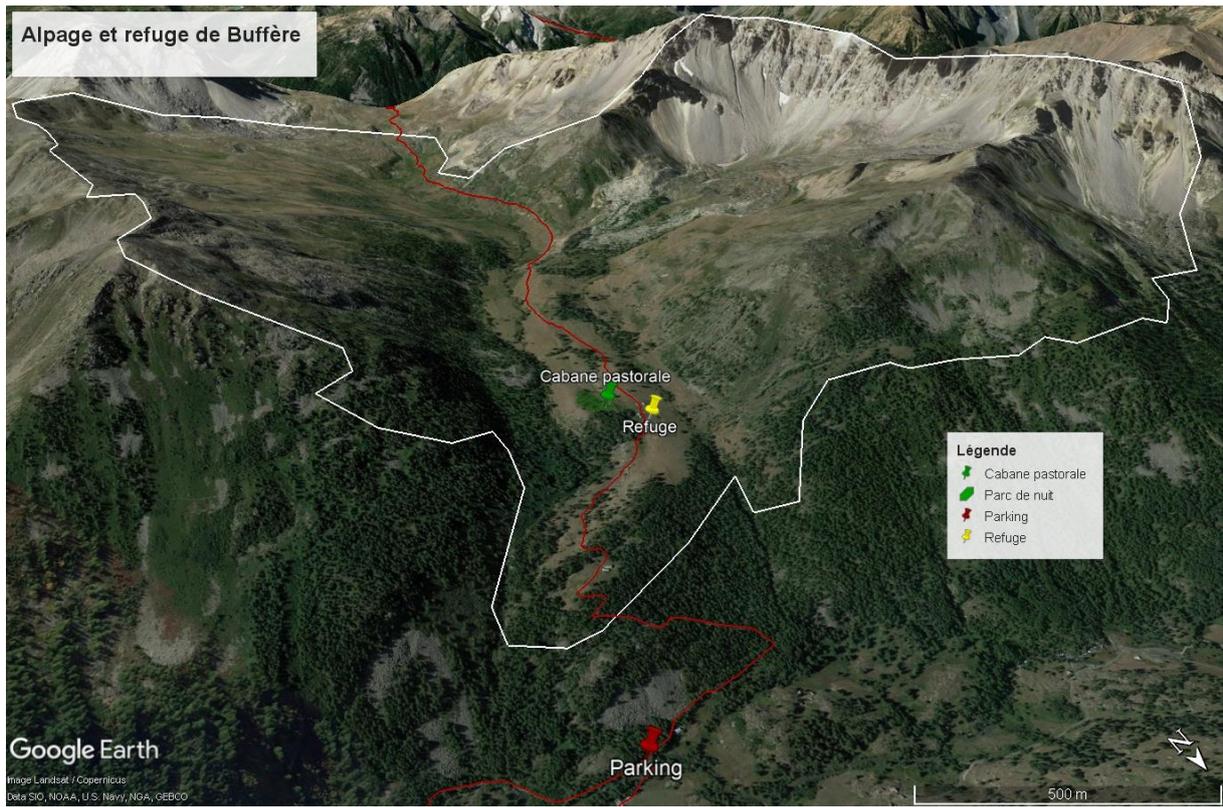
Annexe 9. Croquis représentant l'espace sur le site du lac d'Allos



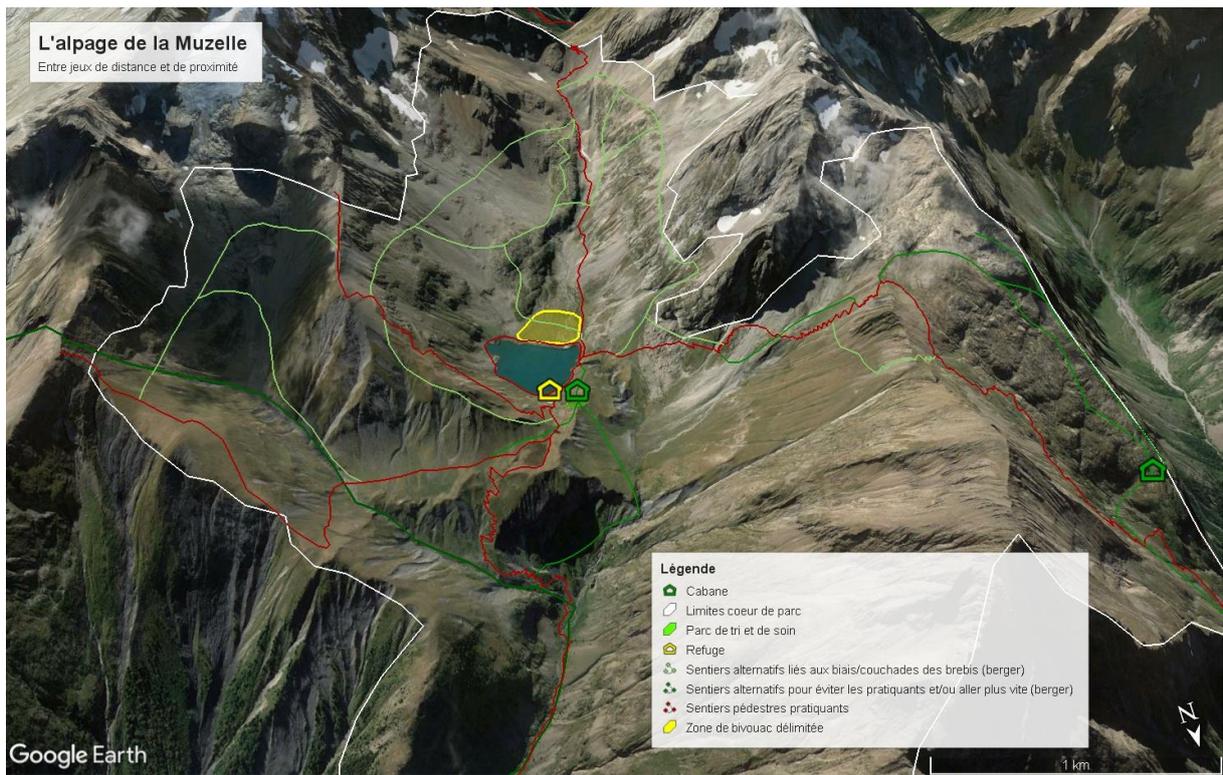
Sur ce site, les pratiquants sont concentrés au niveau du refuge et de la plage. Certains font le tour du lac mais le reste de l'alpage est peu fréquenté.

Annexe 10. Cartes des trois sites étudiés





Annexe 11. Carte de déambulation



MOTS-CLÉS : montagne, pastoralisme, tourisme, refuge, cohabitation

RÉSUMÉ

Un couple de gypaètes barbus observe au loin le parapente qui profite d'un thermique pour prendre de l'altitude. Bien en dessous de la paroi, la bergère se repose enfin après une nuit rythmée par les aboiements des six patous et kangals qui veillent sur son troupeau. Ses brebis chaument en cette fin d'après-midi d'été. Les chiens de protection, eux, restent attentifs car la nuit dernière, le loup n'était pas loin. Ils surveillent le naturaliste qui observe la bergeronnette grise aux jumelles en contre bas. Les freins d'un VTT résonnent dans l'alpage, le sportif attendait le refuge pour remplir sa gourde mais hésite maintenant à profiter en terrasse de la petite bière proposée par les gardiens. Enfin, après plusieurs heures de marche, la famille arrive au refuge pour y passer la nuit, ils n'ont qu'une hâte : manger et dormir. Exténués, ils ne seront peut-être même pas réveillés par le groupe d'alpinistes qui partira de nuit pour faire le sommet mythique du coin. Le groupe de copains, qui vient faire son premier bivouac de la saison, lui ne dormira peut-être même pas encore à cette heure-là, ils suivront les frontales dans la nuit tout en regardant les constellations.

Ce panorama illustre combien la montagne et ses alpages sont aujourd'hui des lieux d'interactions et de croisements entre une multitude de protagonistes, humains et non-humains. Dans un contexte de regain d'attractivité pour la montagne estivale où la fréquentation augmente et se diversifie (Tuppen & Langenbach, 2021), la question de la coexistence de ces multiples usages se pose. En effet, les croisements et les interactions sont de plus en plus fréquents entre les activités pastorales et récréatives. Les nombreux usages de ces territoires peuvent ainsi se chevaucher, parfois se confronter et entrer en conflit. Ces espaces, également source d'imaginaires et de représentations diverses, se retrouvent donc sous tensions. Ce contexte nouveau, oblige alors les différents acteurs, du monde récréatif et pastoral, à s'interroger : comment cohabiter ?